SIX PAGES

LA PATRIE

SIX PAGES

17e ANNEE—No 63 MONTREAL, JEUDI, 9 MAI 1895 LE NUMERO: UN CENT

LA PATRIE

MONTREAL, 9 MAI 1895

Un homme a été tué et quatre autres ont été grièvement blessés par l'explosion accidentelle d'une cartouche de dynamite dans la houillère Albright, près de Lewellyn (Pennsylvanie).

On annonce d'Elizabeth, N. J., la mort de M. Robert Green, ancien gouverneur et l'un des jurisconsultes les plus éminents de cet Etat. M. Green, qui était né à Princeton en 1831, a succombé à une maladie de cœur.

Le *Standard* dit que l'empereur de Chine se propose d'envoyer une mission spéciale au tsar, au président Félix Faure et à l'empereur Guillaume pour leur exprimer ses remercîment pour leur intervention dans les négociations du traité de paix de Simonoseki.

Le maréchal Martinez Campos est parti de Guantanamo, ce matin à sept heures. Manuel Fuentes, le correspondant d'un journal américain, arrêté sous l'accusation d'avoir prêté aide aux insurgés, vient d'être relâché, mais il a reçu l'ordre de quitter l'île.

Le *Daily News* apprend de son correspondant à Kars, en Arménie, que huit cents Arméniens qui ont échappé aux récents massacres sont rentrés chez eux comptant sur la protection des Turcs, comme on le leur avait promis. Néanmoins, ils sont, tous les jours, en butte aux persécutions et aux tortures des fonctionnaires turcs.

La *Pall Mall Gazette* de Londres publie un long article d'après lequel un ancien soldat irlandais, nommé Grainger, serait le véritable Jack l'Eventreur. Ce Grainger subit en ce moment une peine de dix ans de travaux forcés pour avoir, au mois de mars dernier, frappé de coups de couteau une femme dans le quartier de Whitechapel.

Un coroner de New-York ayant écrit au conseil municipal pour lui faire remarquer qu'il y avait urgence à rendre une ordonnance limitant la vitesse des vélocipèdes dans les rues et avenues de la ville, le conseil a répondu qu'il avait déjà voté cette ordonnance depuis un an, et a fait demander à la police pourquoi elle ne veillait pas à ce que ce règlement fût observé.

Cinq mille hommes de troupes chinoises sont partis de Canton pour l'île de Formose. Cet envoi de troupes a lieu en prévision de la remise, de la part des Pavillons-Noirs, à la cession de cette île aux Japonais conformément au traité de paix. La plupart de ces soldats chinois ne méritent aucune confiance, il est à craindre qu'ils ne se joignent aux Pavillons-Noirs.

Deux jeunes étudiants de l'Université de la Virginie, Gordon Thomas et Travers Harman, qui s'étaient embarqués récemment, avec deux revolvers et une carabine à bord du steamer "Yumuri", pour la Havane, dans le but d'aller "délivrer Cuba du joug de l'Espagne.", ont été ramenés à New-York avec armes et bagages par le steamer "Seneca," sans qu'on leur ait seulement permis de se mesurer avec les troupes espagnoles.

BULLETIN POLITIQUE

Enfin :

La Chambre vient encore une fois de balayer le bill du dimanche de Charlton.

Il est enterré pour cette session.

Quand donc ce pauvre homme comprendra-t-il qu'on ne l'empêche pas de passer le dimanche à sa guise et qu'il devrait laisser aux autres la même latitude.

***

Les orangistes viennent de décider de ne pas disséminer leurs forces le 12 juillet. Ils se réuniront tous à Ottawa afin de faire une démonstration monstre. Il y aura une procession dans la matinée et des discours dans l'après-midi au Lansdowne Park.

***

Nous avons fait connaître le programme des fêtes projetées à Kiel, à l'occasion de l'inauguration de la conduite d'eau qui doit couper la presqu'île du Slesvig et qui a reçu le nom de *canal du Nord*. Il paraît que l'on n'avait pas réfléchi que les dimensions de cet estuaire factice ne permettaient pas une si grande agglomération de vaisseaux et que la présence de tant de tonneaux de jauge, comme le morceau de sucre que l'on jette dans un verre d'eau, ferait déborder le bassin, avec cette différence que le sucre fond et que les cuirassés conservent leur volume. Heureusement que des marins, qui ne confondent pas la *grande tasse* avec une écluse, se sont aperçus du danger et se sont mis à ajuster un programme qui ne comporte pas un contenu plus grand que le contenant. En tout cas, avant de s'exposer à une navigation qui pourrait aboutir à un échouage, les flottes étrangères devront s'assurer qu'il n'y a aucun danger, et, s'il y a le moindre doute, se borner à une démonstration en rade de Kiel sans s'exposer à prendre contact avec le plafond ou les berges du canal.

***

Samedi dernier, le *Monde* mettait dans la bouche de Mgr Langevin les paroles suivantes qu'il aurait dites à une séance du cercle Ville-Marie, à Montréal:

"Je tiens à déclarer qu'en matière d'éducation les catholiques du Manitoba n'accepteront jamais les miettes de la table quand les protestants de Québec sont assis au festin. Non, jamais.

"Nous ne sommes ni esclaves, ni fils d'esclaves et tant que la minorité protestante de Québec jouira de la plénitude de ses droits, nous, Canadiens de l'Ouest, ne consentirons jamais aux demi-mesures."

Mgr Langevin, dit l'*Evénement*, a le droit de demander que justice complète soit rendue à cette partie du peuple de Manitoba, qu'il a mission de protéger et de conduire, mais il n'ignore pas que cette question est entourée de difficultés nombreuses auxque les il n'a pas, nous en sommes convaincus, l'intention d'ajouter encore en provoquant une recrudescence de haine chez ceux qui persécutent la minorité catholique.

***

Les journaux italiens donnent comme définitivement arrêté le mariage du prince de Naples, héritier de la couronne d'Italie, avec la princesse Clémentine, fille du roi des Belges. Des négociations avaient été précédemment entamées à ce sujet, mais elles étaient suspendues depuis deux ans, le jeune prince n'étant qu'un adolescent peu robuste et ne montrant d'ailleurs aucune inclination pour le mariage. La présence du roi des Belges en Italie aurait eu pour but d'obtenir le consentement du pape, qui aurait fait la même réponse que pour la princesse Hélène d'Orléans. C'est, du reste, le mariage du duc d'Aoste qui a précipité les événements. Les amis de la dynastie de Savoie se sont émus de voir un prince à la fois plus jeune et de la branche cadette se préoccuper de perpétuer la famile royale avant l'héritier présomptif. On dit que cette "bonne nouvelle" sera la pièce de résistance du discours du trône lors de l'ouverture de la future chambre des députés. M. Crispi, qui vient de marier sa fille, tient à honneur de faire le mariage du prince. Il est à souhaiter que la princesse Clémentine soit plus heureuse que sa sœur Stéphanie, mariée à l'infortuné archiduc Rodolphe d'Autriche, dont on n'a pas oublié la fin malheureuse.

***

Les journaux ont récemment parlé du projet d'une société américaine connue sous le nom de "Société des guerres coloniales" d'ériger un monument à Louisbourg pour commémorer la prise de cette place par les troupes anglaises de 1745, alors qu'elle était une possession française; dans les provinces maritimes surtout, la polémique a été très active.

M. Bruneau se propose de demander au gouvernement s'il a donné la permission d'ériger ce monument.

***

Le "Board of Trade" de Montréal a récemment adopté un résolution recommandant au gouvernement de prendre les moyens de forcer la compagnie Allan à employer les steamers "Labrador" et "Vancouver" de la ligne Dominion qui sont plus rapides que ceux de la ligne Allan, au transport des malles transatlantiques. Les Allan qui ont le contrat pour le transport des malles, refusent d'engager les services des navires de la compagnie rivale au grand détriment du commerce canadien.

M. Cockburn demandera au gouvernement s'il prendra des moyens pour remédier à cet état de choses.

***

Les Américains ont entrepris de construire à Chicago un canal large de 660 pieds, déversant 105 pieds cubes par seconde, soit 5 p. c. du volume d'eau dans la rivière Niagara. Cette entreprise a causé un vif émoi aux Etats-Unis parmi les riverains des grands lacs, dont le niveau, dit-on, sera sensiblement affecté par l'énorme volume d'eau détourné de son cours naturel. Des requêtes ont été envoyées au secrétaire de la guerre aux Etats-Unis.

M. Cockburn doit interpeller le gouvernement pour savoir si quelque moyen sera pris pour protéger les intérêts du Canada, car il prétend que le niveau de nos canaux et cours d'eau souffrira si le canal en question est construit.

LE GAZ

Plus le terme du vote sur la question du gaz approche plus l'indignation se fait jour chez nos concitoyens. Nous regrettons cependant de constater que les tripoteurs qui doivent bénéficier du fameux contrat à $1.30 aient une grande avance sur les malheureux qui auront à payer les frais de ce contrat; cependant un mouvement sérieux pourrait encore faire peur aux *chèquards*.

On parle d'une assemblée au Board of Trade pour protester contre le contrat; on parle de réquisitions et de requêtes qui se signent. Nous croyons que le meilleur moyen d'amener les échevins à la raison serait de faire circuler des listes parmi les électeurs, sur lesquelles ceux-ci signeraient l'engagement de ne pas voter l'année prochaine pour un seul des échevins qui aura voté au Conseil en faveur du gaz à $1.30.

Soyez sûrs que quelques-uns de ces messieurs trouveraient bien moyen de persuader à la compagnie de baisser ses prix, pour le moins.

Qu'on le remarque bien; nous ne faisons pas de propagande en faveur d'aucune compagnie nouvelle, nous défendons purement et simplement les intérêts de nos concitoyens.

Les villes de Boston, Toronto, London, Ontario ont le gaz pour un DOLLAR les mille pieds.

Le faire payer $1.30 aux consommateurs de Montréal, c'est exploiter le public.

Le *Star* d'hier soir fait prévoir des concessions de la compagnie du gaz, ; eh bien, c'est le moment d'agir avec plus de vigueur que jamais; pour cela ayons l'œil sur les échevins, et qu'ils sachent bien qu'ils paieront de leur tête l'argent que la compagnie arrachera de notre poche en sus du prix raisonnable.

SCANDALES

Le *Star* d'hier soir, faisant allusion aux scandales sur lesquels M. Lister demande des éclaircissements au comité des comptes publics, dit que les conservateurs ne sont pas effrayés et parlent de "contre-révélations de trahison et de corruption" et affirment que les grits "y sont jusqu'au cou."

Nous ignorons ce que valent ces vantardises de politiciens, mais nous espérons une chose, c'est que ces menaces n'effraieront pas les chefs du parti libéral.

Au contraire, ce devra être pour eux un nouveau stimulant pour aller jusqu'au bout.

Nous tenons à savoir la vérité complète, quelles que doivent être les conséquences de cette demande.

Si quelques-uns des nôtres ont trempé dans la corruption tory, il importe de le savoir pour les traiter comme ils le méritent.

Mais il ne sera pas dit que nos ennemis pourront se servir comme boucliers de quelques boodlers qu'ils auront compromis et qui seraient atteints par les coups.

Les scandales doivent être rendus publics; tant pis pour ceux qui y trempent.

Salus populi, suprema lex.

FIERE DECLARATION

L'hon. Ald. Ouimet lors de la visite du Monument National faite, samedi, en compagnie de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Chapleau, a prononcé un discours qui a été très remarqué parce que le ministre des travaux publics nous a peu accoutumés à des affirmations aussi énergiques et à des protestations aussi caractéristiques.

Aussi les avons-nous enregistrées avec plaisir.

Le *Star* qui était représenté à la réunion par M. C. Marcil a donné comme suit sa version de la première partie de l'incident et le *Herald* qui était représenté par M. T. St Pierre en a donné la seconde partie.

"L'hon. M. Ouimet, répondant au toast du gouvernement fédéral, a protesté contre tout changement dans le nom de la bâtisse. L'appellation Monument National a une bien plus grande signification pour les patriotes canadiens-français que celle d'Académie Nationale. Cette bâtisse représente à la fois le passé et l'avenir. Ses fondations ont été plantées profondément dans le sol et y sont enfoncées aussi profondément que la race canadienne-française. C'est la destinée des Canadiens-français de perpétuer les traditions de la race française en Amérique. Ils continueront à conserver le génie de la race française. L'idée française ne doit pas périr dans ce pays-ci. Le nom d'"Académie Nationale" ne signifierait rien au point de vue patriotique. Tout changement dans ce but détruirait l'idée que les fondateurs avaient en vue. Le ministre conclut en disant que c'était le devoir de tous de défendre et de maintenir la race. "Pour ce qui me regarde, et ce furent ses derniers mots, je crois que j'ai montré dernièrement à Ottawa que nous avons les moyens de faire respecter nos droits." (Le *Star*, 8 mai).

Répondant à une interruption de l'hon. M. Chapleau, qui lui faisait remarquer que le Canada n'avait pas été *conquis*, mais *cédé*, le ministre des travaux publics a dit :

C'est ici que les Canadiens-Français ont été conquis mais ils peuvent se vanter d'avoir reconquis leur pays, puisque la Reine est représentée dans cette province par un Canadien-français. Quant à moi, j'ai montré dernièrement que dans le cabinet Fédéral, les Canadiens-français pouvaient non seulement se faire respecter, mais même commander. (*Herald*, 8 mai).

Toute l'assistance a applaudi à ces viriles déclarations et les applaudissements sont parvenues aux oreilles de M. McCarthy qui demande des explications des paroles de M. Ouimet.

Nous sommes très heureux de cette demande qui va permettre à M. Ouimet de répéter en face des conquérants les courageuses paroles qu'il a prononcées en petit comité.

Nous regrettons cependant de lire ce matin dans la *Minerve* ce qui suit :

Le *Herald* publiait ce matin un rapport fantaisiste du discours prononcé par l'hon. M. Ouimet, au Monument National, hier.

Nous ne voulons pas croire que l'hon. M. Ouimet cherche ainsi à échapper à la responsabilité de ses paroles.

En ce cas, la *Minerve* lui rendrait un bien mauvais service.

Le récit du *Herald* est parfaitement exact et les personnes présentes peuvent toutes en attester l'authenticité.

Ce serait d'un effet pitoyable que l'hon, Ald. Ouimet allât retirer ses déclarations devant la Chambre des Communes.

TO-MORROW

Que le gouvernement fédéral soit décidé à faire traîner aussi longtemps que possible la question des écoles du Manitoba et à escamoter le règlement, c'est ce dont on ne peut pas douter et un incident récemment survenu à la chambre des Communes l'indique plus que toute autre chose jusqu'à ce jour :

M. McCarthy avait posé la question suivante : —

"Si l'arrêté réparateur que le gouverneur-général en conseil a passé au sujet des écoles du Manitoba, n'est pas accepté par la législature de cette province, ce parlement sera-t-il revêtu du pouvoir de passer une loi ou des lois pour mettre à exécution la décision du gouverneur-général en conseil contenue dans le dit arrêté réparateur."

Sir Charles H. Tupper répondit : Cette question peut être interprétée de deux manières : comme une question de fait et comme une question légale.

Dans le premier cas elle est irrégulière, car on ne peut pas interpeller le gouvernement pour lui demander ce qui arrivera si tel fait futur ou possible se produit.

Dans le second, j'emprunterai ma réponse aux paroles prononcées par M. McCarthy, agissant comme avocat du Manitoba devant le Conseil Exécutif. Voici ce qu'il disait :

Jusqu'à ce que plainte soit faite au gouverneur-général en conseil, le pouvoir est absolument illimité, le premier article étant éliminé dans la législature provinciale.

Entre le moment où la juridiction du gouverneur-général en conseil est invoquée et le temps où l'arrêté réparateur est passé, la province a encore le pouvoir et le garde encore depuis le moment où il n'est pas obtempéré à l'arrêté.

Si cet événement arrivait et, par ce qui a été dit l'autre jour à l'ouverture, nous avons raison de croire que l'événement arrivera tout probablement, alors il y aurait concurrence des pouvoirs législatifs jusqu'à ce que le Parlement du Canada exerce ses pouvoirs législatifs.

Je crois que sir John Thompson en a parlé dans son discours comme d'un pouvoir législatif parallèle. Je ne sais pas si mon expression ou la sienne est la plus heureuse, mais je crois que vous comprenez ce que je veux dire; en d'autres mots, la législature du Manitoba peut à cette session refuser de passer une loi réparatrice et alors, le Parlement du Canada aurait droit de la passer, et jusqu'à ce que le Parlement du Canada la passe, la législature aurait toujours le droit de la passer.

Ils peuvent se repentir et la passer à la prochaine session si cela leur plaît ou encore à la même session. Ils ne s'occuperont peut-être pas de cette affaire avant que ce parlement ne le fasse. De sorte que ce pouvoir et autorité que vous pouvez exercer dans certaines circonstances, c'est un pouvoir et autorité qui, vu les événements qui sont arrivés, peut surgir : et s'il surgit c'est un pouvoir qui doit être exercé comme tout autre conféré par l'article 91 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Ainsi, le ministre de la justice a adopté sur cette question la manière de voir de M. Dalton McCarthy, ce qui est d'abord intéressant à connaître pour les bons Canadiens qui se fient au cabinet Bowell pour obtenir justice pour les catholiques.

Puis, que signifie l'argument de M. McCarthy ?

C'est que le refus du Manitoba n'est n'est pas final et que, tant que le Parlement fédéral n'aura pas définitivement passé de loi réparatrice, le Manitoba peut remédier aux griefs invoqués.

On voit ainsi quelle porte ouverte aux atermoiements, aux *to-morrow !*

"Attendons encore avant de légiférer, dira sir Mackenzie Bowell; le Manitoba peut encore revenir, il en est encore temps, ne brusquons rien."

Et le temps passera, les élections fédérales se feront et les catholiques n'auront rien.

Ah, sir Mackenzie Bowell avait bien raison de mettre un SI en disant :

Lorsque le temps viendra — *s'il doit venir* — pour le gouvernement d'agir, le peuple de ce pays verra que le gouvernement est prêt à prendre la responsabilité qui lui incombe, quelles qu'en puissent être les conséquences."

Il savait bien que le temps ne viendrait jamais !

La République française et le droit d'accroissement

La *Minerve* à différentes reprises a lancé à LA PATRIE des pointes, qu'elle s'efforçait de rendre acérées, pour nous reprocher de continuer à défendre la République française qui a fait voter cet odieux *droit d'accroissement* contre les communautés religieuses.

A la *Minerve* qui nous fait ce reproche, avec l'aide de ce *vieux juif* de Jules Simon, comme elle appelle irrévérencieusement l'éminent moraliste français, nous sommes heureux de soumettre l'opinion suivante d'un évêque français appuyé sur l'autorité inattaquable de Bossuet qui défend de se révolter contre les lois, même d'accroissement.

Nous empruntons aux *Débats* cet intéressant renseignement.

Mgr Furet, évêque de Beauvais, vient d'adresser à la supérieure d'une congrégation de son diocese une lettre pastorale pour lui recommander de se soumettre au droit d'accroissement. Il parait, et la lettre même y fait allusion, que d'autres conseils, des conseils de résistance à outrance, sont donnés aux congrégations. Le prélat, sans s'occuper de ce qui se passe et de ce qui se fera ailleurs déclare que, dans son diocèse, lui seul a la charge d'indiquer la direction à suivre et qu'il s'inspire simplement du plus grand bien des communautés. Une "résistance bruyante" lui semble en contradiction avec les principes constants du christianisme "qui commande le respect et la soumission à l'égard des puissances établies."

Ni l'injustice, ni la tyrannie, ni la violence, dit-il, ne nous exemptent de ce respect et de cette soumission. Et il rappelle l'exemple des martyrs, qui n'opposaient à leurs persécuteurs que des remontrances respectueuses et des apologies étrangères à tout esprit de menace ou de rébellion. Si l'évêque de Beauvais n'admet pas la résistance ouverte et absolue à l'exécution de la loi, ce n'est pas du tout qu'il considère cette loi comme satisfaisante. A ses yeux, l'Eglise a le droit et le devoir de réclamer l'abrogation par les voies légales de dispositions onéreuses aux communautés et funestes à la paix religieuse; mais ces protestations elles-mêmes ne sauraient revêtir une forme acrimonieuse et violente. Comme cette prescription risque fort d'être méconnue, Mgr Furet trouve moyen de la mettre sous le couvert de l'autorité de Bossuet.

L'évêque de Meaux n'a-t-il pas écrit : "Les remontrances pleines d'aigreur et de murmure sont un commencement de sédition, qui ne doit pas être souffert." A ces considérations théoriques, voire théologiques, l'évêque de Beauvais en ajoute une dernière, d'un caractère tout pratique. La résistance au fisc entraînerait la ruine des communautés et la vente des biens leur appartenant. Ceux qui souffrent la révolte ne sont pas en état, ni peut-être en humeur, d'en réparer les conséquences matérielles, et ce ne sont pas eux qui feraient rentrer les religieuses dans leur couvent une fois qu'elles en seraient sorties.

La France et les Etats-Unis

Une lettre adressée au *Times* de New York par un de ses lecteurs et publiée par ce journal rappelle que le 5 mai est un anniversaire mémorable pour les Etats-Unis. C'est, en effet, le 5 mai 1778 que Washington a reçu, au camp de Valley Forge, la nouvelle de l'alliance avec la France, conclue principalement grâce à l'influence de Lafayette. Cette nouvelle provoqua dans l'armée américaine et dans la nation tout entière une véritable explosion d'enthousiasme. Le moral des soldats en fut relevé, et, dans un ordre du jour resté célèbre, Washington prescrivit à ses troupes des salves et des exercices spéciaux pour témoigner de la gratitude de l'Amérique envers la France. Cet ordre du jour se terminait par ces mots : "A un signal donné, toute l'armée criera : Vive le roi de France!"

Le correspondant du *Times* dit que, sans l'appui de la France, la République américaine n'aurait pas été possible, et il rappelle la lettre que Washington écrivait à Franklin et dans laquelle il disait : "Si nous n'avons pas l'armée et l'argent de la France, notre cause est perdue." Le peuple américain, ajoute le correspondant, devrait toujours rendre hommage au noble Lafayette et à la France, envers lesquels il a contracté une dette de reconnaissance qui ne s'acquitte pas avec de l'argent. Et il reprend une proposition déjà faite dans le temps, celle d'élever à Lafayette un arc de triomphe près du parc Central, à la 78e ou à la 79e rue; il voudrait également qu'on élevât des statues à Rochambeau et à de Grasse, et souhaite que les sociétés de la Révolution américaine célèbrent le 5 mai au même titre que les autres anniversaires de la guerre de l'indépendance.

LA QUESTION DE L'ARGENT

Nous lisons dans le *Sun* New-York :

Il n'y a pas à s'y tromper, tout indique qu'une croisade en faveur de la frappe libre de l'argent est près de commencer dans beaucoup d'Etats de l'Ouest. Les démocrates de l'Illinois ont déjà convoqué une conférence qui se réunira à Springfield le 4 juin; il est probable que les délégués partisans de l'argent y seront en majorité. Dans le Missouri, le Nebraska, l'Indiana, l'Iowa, le Kentucky et d'autres Etats encore, des conférences du même genre ont été convoquées ou vont l'être. Les indices d'une agitation au sujet de l'argent dans l'Ouest sont les suivants :

Les démocrates de l'Ouest, ordinairement en minorité, ont jusqu'ici adopté les vues des démocrates de l'Est sur la question du papier monnaie, dans l'intérêt du parti, pour sa commodité et son succès. Aujourd'hui que les démocrates de l'Ouest ont peu d'espoir de triompher en 1896, les vues de leurs coreligionnaires de l'Est les laissent indifférents. Ils recherchent de préférence l'appui local des populistes.

Depuis plusieurs années les agitateurs politiques à vues radicales ont eu tout leur temps pris par la question du tarif douanier. Cette question semble aujourd'hui réglée d'une façon peu satisfaisante. La plupart de ces agitateurs reportent leur bienveillante attention sur la question de l'argent, sur laquelle ils en savent moins que sur celle du tarif douanier.

Il est très probable que la folie de la frappe libre de l'argent s'emparera de beaucoup d'esprits irréfléchis dans l'Ouest pendant les mois chauds de l'été 1895, lorsqu'il n'y aura pas de grèves. Mais nous croyons que, finalement, et avant l'élection présidentielle de 1896, ce vent de folie tombera, même dans l'Ouest, et que des conseils plus sages et plus sensés arriveront à prévaloir. Le parti démocratique dans quarante-quatre Etats ne peut pas être détourné de soutenir ses principes établis, par des conférences sans autorité tenues au nom de la démocratie dans dix ou vingt Etats.

COURRIER DE FRANCE

Au mardi gras dernier, on arrêtait dans les rues d'Oran un Espagnol déguisé en femme qui, titubant, criant et gesticulant au milieu d'une troupe de gamins, agitait un drapeau français à la hampe duquel étaient attachées des confiseries de toutes sortes.

Procès-verbal fut dressé au pochard.

Voici les principaux attendus du jugement du juge de paix d'Oran, qui fera sans doute jurisprudence en la matière :

"Le tribunal :

"Attendu que Montesinos a contrevenu à l'arrêté municipal du 31 avril 1892, qui interdit l'exhibition du drapeau national lorsque rien ne la justifie;

"Qu'en ce qui concerne le tapage injurieux, il est constant que Montesinos excitait, par ses cris, les gamins à mordre à l'appât qu'il leur tendait, et que ce grotesque spectacle soulevait les huées et les protestations de la foule;

"Que Montesinos allègue son ignorance, ce qui n'est pas une excuse reconnue par la loi; qu'il invoque la licence de ces jours de folie, mais oublie qu'on ne plaisante jamais avec le drapeau : qu'il oublie surtout, et nous ne nous lasserons pas de le répéter, que le premier devoir des Espagnols en Algérie, la condition *sine qua non* de leur séjour, est de respecter cette France hospitalière qui les fait vivre et qui est pour eux comme une seconde patrie;

"Condamne Montesinos à vingt-cinq francs d'amende et à cinq jours de prison."

Avis aux mauvais plaisants.

— On se souvient peut-être qu'en 1892, un menuisier belge nommé Horgnies était condamné à mort par la cour d'assises du Hainaut pour avoir assassiné un sieur Moutier, de Haine-Saint Pierre.

L'ancienne servante de la victime vient à son lit de mort de se reconnaître, en présence de témoins, coupable du meurtre qu'elle a déclaré avoir accompli à l'instigation de la femme Moutier.

Le parquet de Mons a été immédiatement prévenu. La découverte de cette erreur judiciaire produisit dans tout le pays une sensation énorme.

— Un drame de famille des plus horribles s'est déroulé dans une ferme du quartier de Lafayette, près d'Apt.

Un conscrit, le nommé Louis Grangier, d'un caractère très sombre, étant très affecté depuis le conseil de révision où il avait été reconnu bon pour le service militaire, soulevait constamment des discussions chez lui et querellait sa mère, âgée de 60 ans, pour les motifs les plus futiles.

Apprenant que cette dernière avait acheté deux chèvres sans son consentement, il saisit un petit couteau de poche et se précipita sur la malheureuse femme; Grangier la frappa avec tant d'acharnement qu'il finit par lui détacher complètement la tête du tronc; cette tête exsangue a été trouvée à plusieurs mètres du corps.

Son forfait accompli, Grangier s'arma d'un fusil et se fit justice en se tirant une balle dans la tête. La mort a été instantanée.

C'est le frère du meurtrier, en rentrant le soir à la maison, qui a découvert les deux cadavres.

— On lit dans les *Petites-Affiches* de Paris au chapitre des déclarations de faillites :

"MAGNIER (Edmond), directeur du journal l'*Evénement* dont le siège est à Paris, boulevard des Italiens 10. — Ouverture au 25 mars 1895. — Nomme M. Thiébaut, juge-commissaire, et M. Pinet 82, boulevard Saint-Germain, syndic provisoire."

— M. Eugène de Robespierre, l'arrière-petit-neveu du fameux conventionnel, vient de comparaître devant le tribunal correctionnel de la Seine sous l'inculpation de "tromperie sur la quantité de la marchandise vendue."

M. Eugène de Robespierre est marchand de charbon en gros, rue de la Fédération, à Paris.

Le parquet prétendait que, sur une livraison de 200 kilos de charbon faite par la maison Robespierre à un client, M. Brault, il s'était trouvé un déficit de 20 kilogrammes.

A l'audience, M. Eugène de Robespierre, qui est né à Carvin (Pas-de-Calais), en 1842, a protesté énergiquement de son innocence.

Le tribunal a acquitté purement et simplement l'arrière-petit-neveu du conventionnel.

DEMENAGEMENT

M. GASTON MAILLET, dentiste, est déménagé au No 293 rue St-Laurent, coin de la rue Ste-Catherine, Tél. Bell 6744. jno

30 ans d'expérience

Grand assortiment de chapeaux en feutre, casquettes de tous genres, chapeaux de soie à la chapellerie moderne, 1584 rue Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice.

Chapeaux de soie mis à neuf et faits sur commande.

j.a.o ARMAND DOIN

BOULEVARD ST-LAMBERT

N'oubliez pas la grande vente de bon marché demain, vendredi, chez Henry & N. E. Hamilton.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer.

Les cours comprendront le DESSIN des PATRONS, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, les GARNITURES du CORSAGE, la JUPE, le MANTEAU, le DOLMAN etc., etc., etc.

ACADEMIE, 88 RUE SAINT-DENIS, Montreal. Téléphone 3057

Mme E. L. ETHIER, Principale.

AVIS IMPORTANT

AU COMMERCE DE DETAIL

Malgre la hausse des droits, nous vendrons aux mêmes prix les marques en caisses des Cognacs Jockey-Club, Rhums Diamant, White Ball et des Lys.

Seuls agents avec monopoles au Canada,

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal [LIMITEE]

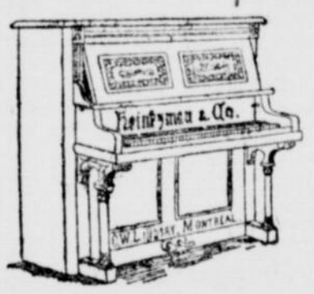
Le Palais de la Reine

Peut avoir de beaux et riches Ameublements, mais ils ne surpassent pas ceux que nous faisons nous-mêmes. Nous avons un ameublement de trois morceaux en riche acajou, avec des sièges recouverts en drap magnifique pour appareiller le bois et la riche combinaison de nacre de perle, cuivre, argent et bois de rose qui y sont incrustés. Ces sièges sont rembourrés en vrai crin, avec ressorts, et le tout en forme chacun un morceau de beauté parfaite et une œuvre très délicate, bien que très forte et très durable. Toutes les dames devraient voir l'un de ces ameublements de trois morceaux—un sofa et deux chaises, et le prix n'est seulement que de $61. Venez voir.

Renaud, King & Patterson,

652 RUE CRAIG.

40 des Principales Maisons d'Education du Canada ont acheté des Pianos



HEINTZMAN

Seuls Agents pour Montréal :

C. W. LINDSAY

2268, 2270 et 2272

RUE STE-CATHERINE

Prix spéciaux et bonnes conditions aux lecteurs de ce journal.

ALLUMETTES QUI S'ALLUMENT

TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER
PARLOR

Pour l'information de ceux qui veulent ce genre d'Allumettes, nous donnons les noms de celles qui répondent à toutes les exigences. Elles sont faites par

La Compagnie E. B. EDDY

HULL, Canada.

Avis de Déménagement.

L. R. VALIQUETTE

MARCHAND DE MEUBLES

Est déménagé à son Nouveau Magasin

No 342 rue Saint-Laurent

Grande réduction dans les prix de nos meubles. Nos dépenses sont réduites de moitié. Ainsi nous sommes decidés de vendre nos Meubles aux prix de la manufacture.

L. R. VALIQUETTE,

342 rue St-Laurent.

LA PATRIE

Imprimée et publiée par
La Compagnie de Publication de La Patrie

Administration et rédaction
77 et 79 RUE SAINT-JACQUES

ANNONCES [mesure agate]

Première insertion	10 cts la ligne
Chaque jour, insertions subséquentes	5 cts la ligne
Deux fois par semaine	8 cts la ligne
Une fois par semaine	10 cts la ligne

ABONNEMENT

Edition Quotidienne	$3.00 par an.
do do	1.50, 6 mois
do do	1.00, 4 mois
Edition Hebdomadaire	1.00 par an.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :
LA PATRIE.
P. O. Boîte 927. Montréal, Canada.
N.B.—Les manuscrits refusés ne sont pas rendus

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES

Ottawa, 8.

L'Orateur prend son siège à trois heures.

En réponse à des interpellations de M. Edgar, M. Wood a déclaré que l'amendement projeté de l'acte du revenu fixant sur les spiritueux distillés un droit d'accise de $1.70 par gallon de la force de preuve, le droit d'accise sur chaque gallon de spiritueux des forces suivantes sera comme suit : 1o 65 pour 100 au-dessus de la force de preuve, $2.80½. 2o 50 pour 100 au-dessus de la force de preuve, $2.55. 3o 20 pour 100 au-dessous de la force de preuve, $1.36. 4o 25 pour 100 au-dessous de la force de preuve, $1.27½.

Le droit douanier sera comme suit : 65 pour 100 au-dessus de la force de preuve, $3.71¼ ; 50 pour 100 au-dessus de la force de preuve, $3.37½ ; 20 pour 100 au-dessous de la force de preuve, $1.91¼ ; 25 pour 100 au-dessous de la force de preuve, $1.19¼.

M. Davin propose la motion suivante :

"Que dans l'opinion de cette Chambre le privilège de voter à l'élection des candidats à la députation devrait être accordé aux femmes possédant les qualifications qui donnent actuellement aux hommes le droit de vote."

On a prétendu lorsque cette même question a été soulevée dans les Communes anglaises et ailleurs, dit-il, que donner le droit de suffrage aux femmes provoquerait des dissentions dans les familles lorsque le mari et la femme n'auraient pas la même opinion sur les questions politiques.

Mais la proposition actuelle qui n'a pour but de donner le droit de suffrage qu'aux femmes exerçant tous les actes de citoyenne et payant taxes. Après avoir retracé brièvement les femmes dans les arts, les sciences et même le commerce, l'orateur se demande si elles sont incapables de juger sainement des questions soumises au vote de l'électorat.

L'exemple des grandes veuves qui ont brillé sur le trône démontre que la femme peut maîtriser les questions de haute politique : pourquoi alors ne pourraient-elles pas être capables de remplir le plus simple des devoirs qui incombent aux citoyens ? On objecte que la femme ne pourra pas donner un vote indépendant, mais se laissera contrôler par le clergé et d'autres influences. Les hommes votent-ils plus librement ? Non, car ils se laissent contrôler par une foule d'associations et par les liens de parti.

M. Davin cite l'opinion d'un bon nombre d'hommes marquants dans la politique et les sciences en faveur du suffrage des femmes. Les avantages de ma motion, dit l'orateur, seraient les suivants : Une grande injustice disparaîtrait, car on refuse aujourd'hui le droit de suffrage à la femme intelligente quand on l'accorde à l'homme ignorant et presqu'idiot, et le niveau de la moralité politique serait élevé.

Le gouvernement, par M. Montague, demande l'ajournement, mais M. Laurier insiste pour que le débat soit continué et M. Montague retire sa motion d'ajournement.

L'hon. M. Laurier dit que c'est là une preuve que le gouvernement ne veut pas énoncer la politique qu'il entend suivre sur une question qui a déjà été soumise à la Chambre.

Il dit que le temps est passé où le préjugé général était que la femme n'avait pas les qualités voulues pour comprendre les questions politiques, mais il n'est pas prêt à admettre que donner le droit de suffrage aux femmes ne viendra pas amoindrir le rôle dans la famille, et l'opinion publique ne semble pas préparée à cette mesure, surtout dans la province de Québec. Il vaut donc mieux attendre que les législatures provinciales prennent l'initiative, car c'est le seul moyen de connaître l'opinion publique.

M. Laurier propose en amendement : Que la question du suffrage des femmes, comme toutes les questions concernant le suffrage électoral est plutôt de la juridiction provinciale.

Le Dr Sproule combat l'amendement mais appuie la proposition de M. Davin.

MM. Mills et McMullen appuient l'amendement.

M. Craig est contre le suffrage féminin.

MM. Lachapelle, Amyot et McLean se prononcent également contre la motion Davin.

M. McInverney admet qu'il vaut mieux attendre que les provinces aient manifesté leur opinion avant que le parlement se prononce. Mais il prétend que l'amendement Laurier va plus loin ; il attaque le droit du parlement de terminer le cens électoral de ceux qui ont à choisir les députés au parlement.

Sur proposition de M. Foster, la discussion est ajournée, et à six heures la séance est suspendue.

SÉANCE DU SOIR

La Chambre se forme en comité sur le bill de M. Charlton concernant la meilleure observance du dimanche L'article 1er défend d'imprimer, publier, délivrer ou vendre des journaux, papiers, nouvelles ou revues périodiques le dimanche.

M. McLean (York) dit que les lois provinciales défendent déjà la publication des journaux du dimanche et sont plus complètes que le bill actuel dont les dispositions sont contraires à la liberté de conscience.

M. Curran critique la phraséologie du projet de loi et l'obscurité de la plupart des articles ; il prétend que les lois provinciales contiennent toutes les dispositions nécessaires sur cette question.

M. Charlton défend son projet de loi et fait un sombre tableau des pernicieux effets qu'il attribue aux journaux le dimanche aux Etats-Unis.

M. Amyot combat l'article défendant la publication des journaux le dimanche parce que c'est là une matière qui relève des provinces. Une dizaine de députés parlent sur ce sujet, les uns pour les autres contre le projet de loi ; enfin, sur proposition de M. McLean, le comité décide par un vote de 35 contre 25 de lever la séance.

A 10 heures 30 la Chambre s'ajourne.

SUGGESTION ORIGINALE

Nous lisons dans un journal de Washington :

"Les experts qui ont examiné les timbres-poste contrefaits, dont plusieurs villes de l'Ouest ont été littéralement inondées depuis quelque temps, déclarent qu'ils sont supérieurs, sous presque tous les rapports, aux timbres authentiques. La gomme notamment est d'une qualité supérieure à la meilleure qui ait jamais été employée par le gouvernement. L'administration n'est pas portée à suivre les avis qui lui viennent du dehors ; mais pour une fois, on pourrait bien lui suggérer qu'il n'y aurait pas de bien graves inconvénients à employer les contrefacteurs à faire des timbres authentiques. Certes les hommes employés à la fabrication des timbres-poste pourraient protester ; mais le nombre des contrefacteurs arrêtés jusqu'à présent est si restreint qu'ils ne pourraient pas leur faire une grande concurrence. Et puis, dans les circonstances ordinaires, on oblige bien les forçats à devenir tailleurs, chapeliers ou cordonniers, le plus souvent sans s'occuper de leurs aptitudes. Combien ne vaudrait-il pas mieux pour ceux-ci de donner libre essor à leur talent pour la fabrication des timbres-poste ! On pourrait peut-être obtenir ainsi de sérieuses améliorations dans la fabrication des timbres."

CONTRAT IMPORTANT

L'on dit qu'il est certain que MM. Greenshields et Boas ont signé un contrat avec une maison de New-York, par lequel ils se sont engagés à fournir pour un million de piastres d'asbeste à cette dernière, ce qui représenterait une quantité d'au delà de vingt mille tonnes de ce produit. Pour remplir ce contrat, il va falloir un nombre considérable d'employés et un outillage important, et le petit village d'Asbeste va en recevoir une impulsion considérable.

LE MYSTERE DE ST-THOMAS

Le Dr Villeneuve fait l'autopsie du cadavre

Joliette, P. Q., 9. — Le procureur général a ordonné l'exhumation des restes de la victime du mystère de St-Thomas.

Le Dr Villeneuve a été chargé de faire l'autopsie du cadavre et le magistrat Leprohon d'ouvrir une nouvelle enquête.

Le curé Chicoine a permis l'enlèvement du cadavre.

Hier le Dr Massé, auteur de la première autopsie, le curé et M. Leprohon, ont comparu devant le juge de Lorimier et juré qu'ils croyaient que la mort de l'inconnu était due à la violence. Le Dr Villeneuve est arrivé et la nouvelle de l'autopsie et de l'enquête causent beaucoup d'émoi.

Les officiers du revenu sont à l'œuvre pour dénicher les distilleries clandestines qui pullulent par ici.

DETROUSSEURS

Une récompense promise

Calistoga, Cal., 8. — Un omnibus faisant le service entre cet endroit et Clear Lake a été arrêté et pillé aujourd'hui par deux hommes masqués qui ont obtenu la somme de $1,200 en argent.

Les voleurs se sont appropriés aussi d'une quantité considérable de bijoux de valeur. La police est à la poursuite des voleurs et une récompense de $1,200 a été offerte pour ceux qui s'empareront des détrousseurs.

HEUREUX PERE

Le président Cleveland lui vient en aide

Decatur, Ind., 9. — La femme d'Albert Zerkles, un pauvre cultivateur demeurant à trois milles au nord d'ici, est accouchée de trois filles. Sur le conseil d'un ami, les trois enfants reçurent au baptême les noms de Ruth, Frances et Esther. Le père écrivit au président Cleveland lui annonçant l'heureuse nouvelle et lui demandait dans sa lettre de vouloir bien lui envoyer une robe pour chacune de ses filles. Quelle ne fut pas la surprise du pauvre fermier de recevoir quelques jours après un chèque de $500 de M. Grover Cleveland.

MORT D'UNE RELIGIEUSE

Québec, 9. — Melle Marie Alma Caron, en religion sœur Saint-Dominique, religieuse au monastère des Ursulines de cette ville vient de mourir. La défunte était âgée de 32 ans et était native de St-Jean-Port-Joli.

BATEAU ENGLOUTI

Trois-Rivières, 9. — Le bateau "Nicolet" qui faisait la traversée entre la ville de Nicolet et Gentilly, a donné sur une roche, samedi après-midi, quelques instants après avoir quitté Gentilly, et a sombré. Heureusement que toutes le personnes qui étaient à bord, ont pu s'échapper.

BATEAU PERDU EN MER

Tout l'équipage périt

Victoria, C. A., 9. — On rapporte que la goélette "Walter A. Earle," de Victoria a été perdue corps et biens. L'équipage comprenait vingt-trois hommes, y compris les officiers. La nouvelle de ce désastre a beaucoup affligé les habitants de cette ville.

EMPLUME PUBLIQUEMENT

Pour avoir maltraité sa femme

Rio Vista, Cal., 9. — Un nommé James Hetherington a été emplumé publiquement par les habitants de la ville pour avoir odieusement maltraité sa femme.

Si vous essayez une fois les Petites Pilules de Carter pour la migraine, les attaques de bile ou la constipation, vous ne voudrez jamais vous en passer. Elles sont végétales, petites et faciles à prendre. N'oubliez pas ceci. 3 j p s.

UNE MALLE PERDUE

M. le juge Champagne réclame $200 de la compagnie du Pacifique Canadien. La jeune fille du demandeur, lors d'un voyage n'a pu retrouver la malle qu'elle avait fait enregistrer au bureau des bagages avant son départ.

Cette malle n'a pas été retrouvée et le demandeur en estime la valeur avec le contenu, à la somme réclamée.

Congé défaut

La saisie-arrêt prise entre les mains de M. J. Villeneuve et al, par M. Bouit contre la Cie d'Opéra français, a été renvoyée ce matin, le demandeur n'ayant pas rapporté le bref en cour.


James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE,

ET EST GUÉRI PAR LA

SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit : "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat ; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton ; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer règlent les Intestins.

GLACIERES

Voici la belle saison qui revient. C'est le moment de se procurer une glacière "NORTH STAR ou PALACE" construites d'après les derniers principes et dont la conservation de la glace est atteste. Prix réduits : $7 en adgmentant

GEO. W. REED

733 et 735 rue Craig

BUREAU ET ATELIER : COTE-DES-NEIGES, Montréal. | Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de Monuments en

MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières, etc.,

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application : Côtes-des-Neiges. Téléphone 4666, (connection gratuite pour Montréal.

TOITURE

Le fini solide que donne la

Ciment Asphalte SPARHAM

pour la toiture est le plus nouveau et le meilleur de tous. On en a recouvert les plus grandes et les plus nouvelles bâtisses depuis les trois dernières années. Il est supérieur à tout ce qu'on a vu de ses genre.

CAMPBELL & CO., Agents,
309 Rue St Jacques. Tel. 1172

N. LÉVEILLÉ,

MARCHAND-TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. G. Desmarteau, vient d'ouvrir un établissement à

No. 138, Rue St Laurent, Montreal.

Grand assortiment de Draps, Cassimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux. —6m133

..... LA .....

Compagnie d'Assurance

SUR LA VIE

"The Manufacturers"

Capital Autorisé, $2,000,000

Leurs polices sont non confiscables, et entre autres avantages on signale les suivants :
1o C'est une Compagnie canadienne ;
2o C'est la Compagnie d'Assurance qui possède le plus fort capital du continent ;
3o Aucune autre Compagnie n'offre plus de garanties ;
4o D'immense somme d'affaires qui est déjà en voie prouve qu'elle a la confiance du public.
5o Le nombre considérable de ses riches actionnaires garantit amplement le règlement de toutes les obligations de la Compagnie ;
6o Dans chaque cas, les primes sont réduites aussi bas que le permet une sûreté absolue ;
7o Quatre-vingt-dix pour cent de toute accumulation de profits soient aux assurés ;
8o Les taux sont les meilleurs et vous épargnez de l'argent en assurant dans cette Compagnie.

On peut obtenir tout autres renseignements du Gérant du Département Français.

On demande de bons agents.

H. C. BELLEW, Gérant.
Chambre No 44, No 162 rue St Jacques, Montréal.



— Nous sommes toujours confiants de notre préparation, pour faire tomber les poils follets dans la figure des dames. Vu son usage universel, seulement $1.75 la bouteille, y compris une boîte d'onguent.

Nous avons toujours en main la préparation pour teindre la barbe et rendre aux cheveux leur couleur naturelle, sans salir la tête, et une autre pour les cors et le mal de dent. Nous avons, de plus, la purgation des poumons, qui chasse la bile et donne au sang une grande pureté, expulse toute espèce de vers radicalement. Elle est infaillible et peut être prise en toute saison. Lire les certificats qui paraissent les mercredis et samedis dans une autre colonne.

M. LACROIX FILS, successeur de Dame Vve R. DESMARAIS, 356 rue St Denis, 46 porte rue Ontario



LA SANTE

Pour les

Personnes DU

COMPOUND SEXE

Les dames souvent hésitent de consulter les médecins relativement aux maladies particulières à leur sexe, mais le MILES (Canadian) VEGETABLE COMPOUND soulage et guérit le praticien utori sous toutes ses pires formes ainsi que toutes les maladies qui en résultent et cela sans embarras pour celle qui en souffre.

MISS MARY T. TIERNEY, No 618 rue St Laurent, Montréal, a fait usage de deux grandes bouteilles de MILES (Canadian) VEGETABLE COMPOUND et elle a été guérie d'un déplacement de la matrice après dix ans de souffrances.

C'est un remède VEGETAL, préparé par la compagnie de médecine A. M. C., 126 rue St Laurent, Montréal. Prix $1.00. Vendu par tous les pharmaciens ou écrivez directement au laboratoire sur réception de l'argent.

Les lettres d'informations de la part des femmes souffrantes adressées comme ci dessus, marquées "personnelle" seront ouvertes et répondues par une dame de nos comm's et n'iront pas dans d'autres mains que celles du même sexe que la mère.

S'il vous plaît de mentionner ce journal quand vous correspondez ou commandez des remèdes.

45—jeu hsb

Une montre avec chaque boîte de cigares Clock, et un réveil-matin dans chaque dix boîtes.

CADEAUX DE NOCES

EN ARGENT.

Service de 5 O'clock, Cuillères, Plats à Salade, Articles en Electro plaqué de toute description. Machine à café Napier, Coutellerie Rodgers, Cuillères, Fourchettes, Cabinets d'Assiettes et de Coutellerie, Lampes, Horloges, Lunettes d'opéra.

Avant de faire votre choix, cela vous paiera d'examiner mon assortiment. Nos prix sont les plus bas de la ville.

JOHN WATSON

2174 rue Ste-Catherine

Edifice de l'Art Association, entre les rues Aylmer et des Conseillers-de-Ville. Autrefois de la société Watson & Pelton, rue St Sulpice.

Ouvert jusqu'à 9 heures chaque soir



Bicycles, Buggies, Charrettes, Voitures, Wagon-express de tous genres et à tous les prix.

Beaux, bons, et à bons marchés.

LATIMER

592 rue SAINT-PAUL.

3 2 4 8 10 11 15 15 17 18

TELEPHONE 6057

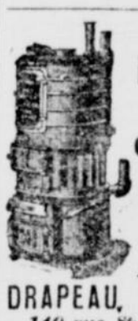


E. L. ETHIER & CO.

Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de $100 à $200 chacune, aussi bonnes que les neuves.

N.B.—Nos Bandes de billards électriques "Goldsbury" sont les plus nouvelles et les meilleures connues

1 mv rue ST-DENIS Montréal.



Etablie en 1863.

Plombiers Sanitaires, Couvreurs, Ferblantiers, Electriciens

Appareils de Chauffage A la vapeur et à l'eau chaude

DRAPEAU, SAVIGNAC & CIE

140 rue St-Laurent, Montréal.

Telephone 589. 1a

L. N. DENIS,

PEINTURES

A BON MARCHE,

313 *RUE SAINT-LAURENT*,

BOIS DE SCIAGE

Bureau 512 Laganchetière MONTREAL.

Tel. Bell No 6078

D. PARIZEAU

Chantier,
Canal Lachine
BASSIN No 3.
Vis-à-vis rue Ottawa. Tel. Bell 8103

BOIS DE SCIAGE

Pin, Pruche, Epinette, Bois blanc, Pin rouge, Merisier, Cotonnier, Erable, Frêne, Douglass Pine, etc., etc. Toutes et de première qualité.

Bois préparé d'un pouce, Bayuette ou V.

Longueur et largeur assorties.

BOIS DE CHARPENTE

Pin, Cèdre, Epinette rouge, scié ou rond.

Une spécialité pour bois préparé pour couvertures

A PRIX REDUIT.

T. Prefontaine & Cie

Bureau principal : Près du Pont du Canal de la rue Napoléon.

O. DUFRESNE, Jr., & FRERE

MARCHANDS ET MANUFACTURIERS DE

BOIS DE SCIAGE

No 2388, rue Notre-Dame, Montréal

Scieries à Windsor Mills, P.Q.

Telephone No 134.

Des Paquets

—DE—

Papeteries

A BON MARCHÉ.

Contenant 24 feuilles de papier à lettre avec Enveloppes carrées pour apparoiller.

SEIZE CENTS CHAQUE PAQUET

Valant trois fois l'argent.

MORTON, PHILLIPS & CIE

PAPETIERS et IMPRIMEURS.

1755 et 1757 rue Notre-Dame

FEUILLETON DE *LA PATRIE*

LES CAMISARDS

87

(Suite)

—Ce qui me le prouve encore, poursuivit impitoyablement la jalouse Isabeau, c'est ta haine contre Mérie, pour lui enlever sa captive, tu n'as pas craint d'exterminer une partie de sa bande, des adorateurs du vrai Dieu aussi.

—Dis donc des brigands, sans foi ni loi, qui ne songent qu'à piller et à assassiner.

—Saül disait comme toi : Il faut épargner les ennemis du Seigneur et Samuel l'en punit en le maudissant. Mais écoute, je n'ai pas fini, ce qui me le prouve encore, c'est ton empressement à courir là où elle est, comme tu l'as fait hier en laissant ton armée exposée aux attaques des ennemis, ton soin à garder ta prisonnière près de toi, à veiller à sa sûreté de tes soldats, à...

—Oh ! cela est trop fort ! En quoi ai-je sacrifié mes braves compagnons ?

La prophétesse eut un sourire de pitié.

—Tu as donc déjà oublié, dit-elle, ta victoire (elle appuya sur le mot), ta victoire du bois de Bouquet ?

—Que devais-je donc faire de Mlle de Saint-Véran ?

—Ce que l'on fait d'un animal venimeux, répondit froidement Isabeau, la tuer.

—La tuer ! fit Cavalier avec un mouvement d'horreur.

—Oui, la tuer, reprit la prophétesse dont le visage était pâle et les lèvres tremblantes. Qu'en pensez-vous, ajouta-t-elle en promenant son regard inflexible sur les autres membres de l'assemblée, muets d'étonnement devant la rage passionnée de cette femme.

—Nous pensons que tu as raison, dirent les deux Ravanel.

—Mieux vaut que cette pécheresse périsse que d'exposer Israel au danger, ajouta Saint-Jean. On pourrait cependant la garder comme ôtage.

—Il est plus sûr de la faire mourir interrompit Catinat, les morts seuls ne sont pas à craindre.

Les bras croisés sur la poitrine, l'œil allumé par la colère, Cavalier écoutait avec dépit ces insolents subalternes qui osaient avoir un avis avant que leur chef eût prononcé.

Son orgueil, plus que sa pitié, se prononça pour Marguerite. Il eut cédé à une prière, il se raidit contre un défi.

—Votre avis, dit-il lentement est donc que Mlle de Saint Véran doit mourir ?

—Oui, répondirent ils d'une seule voix.

—Eh bien ! j'en suis fâché, car elle ne mourra pas.

—Qui donc oserait s'opposer à l'avis de tous ? demanda fièrement Isabeau.

—Moi, fit Cavalier, moi qui ai un père et un frère prisonniers, dont la tête tomberait le jour même où la prisonnière serait abandonnée à la fureur de cette femme, et il montra Isabeau ; moi, qui tiens entre mes mains le moyen de forcer Laudun et Miramap à mettre bas les armes pour sauver la vie de cette jeune fille ; moi, qui puis, grâce à elle, contraindre Mérie à obéir au lieu de se tourner contre vous ; moi, qui raisonne en chef d'armée et non pas en femme jalouse. Comprenez-vous mes motifs, à présent et croyez-vous que ma conduite soit dictée par la prudence et non par la passion ?

Isabeau se leva et marcha vers la porte comme pour sortir. Arrivée sur le seuil, elle s'arrêta et dit :

—Frères, est-il besoin de se réunir pour donner des conseils à un sourd ? retirons-nous.

Personne n'osa la suivre ; elle-même, se voyant abandonnée, se rassit avec dépit.

—Frères, reprit Cavalier, satisfait de son triomphe, j'ai combattu votre avis et celui d'Isabeau, moins dans mon intérêt personnel, que je suis toujours prêt à vous sacrifier que dans la vôtre. Mais si je regarde comme un manque de prévoyance de nous priver des avantages que présente la procession d'un ôtage comme la Moabite, je ne me dissimule pas non plus l'inconvénient qu'il y aurait à nous en embarrasser dans nos excursions. Outre qu'elle pourrait fuir, il serait à craindre qu'elle ne trouvât moyen de communiquer avec nos ennemis, je propose donc, soit de l'enfermer sous garde sûre, dans un de nos hôpitaux, soit de la confier au frère du Serre, qui s'en fera le gardien dans sa citadelle de la verrière.

—La verrière d'Anduze est trop éloignée de nous pour songer à y envoyer la prisonnière sous escorte, objecta Saint-Jean, et frère Guillaume a assez à faire en ce moment à se défendre contre cet enragé de Calverte, que Dieu confonde.

—Pourquoi ne l'avoir pas laissé à Mérie au Val-des-Loups ? demanda Catinat ; la Baume-aux-Vipères est une bonne retraite.

—Mérie n'est venu à nous que pour enlever Mlle de Saint-Véran. Le jour où il pourrait l'enlever il nous abandonnerait pour retourner aux infidèles.

—On pourrait la confier à Flottard, il la surveillerait et l'instruirait, dit Ravanel l'aîné.

—L'instruire ! s'écria Isabeau avec colère, on n'instruit pas les vipères, on les écrase, ou du moins, ajouta-t-elle, on les enferme si étroitement qu'elles ne puissent pas nuire. Ah ! il ne manquerait plus qu'elle abjura le papisme.

—Ce serait un grand bonheur que tous les papistes renonçassent à leurs erreurs, fit Saint-Jean.

Isabeau comprit qu'elle était allée trop loin, mais la seule pensée que cette vile abhorrée pourrait devenir protestante, peut-être même prophétesse, comme Marie de la verrière, l'avait transportée de fureur ; c'était une grave imprudence qu'elle essaya de réparer en disant :

—Le frère Flottard est à Nîmes, où il lui est déjà assez difficile de se cacher, pour qu'on puisse songer à lui envoyer la prisonnière.

—Les grottes des Salles-du-Gardon ne sont pas fort éloignées, nous pourrions, pour le moment, y déposer Mlle de Saint-Véran ; elle aiderait sœur Suzanne à soigner nos blessés, qu'en pensez-vous ? demanda Cavalier.

—Le chemin est périlleux pour y aller, riposta Saint-Jean, et le temps presse de marcher sur Vallon.

—La nuit suffit pour ce voyage, demain soir je serai ici, fit Cavalier, j'irai seul.

—Je m'y oppose, moi, interrompit Isabeau, j'ai ta parole, puisque c'est à moi que tu as confié la Moabite.

—Alors, prépare-toi, il faut partir immédiatement, en profitant des ténèbres pour que personne ne se doute de notre absence, dit Cavalier.

Et se retournant vers Saint-Jean :

—C'est toi, qui me remplacera ici, veille à ce qu'aucun des enfants de Dieu ne sorte du camp et fais arrêter sans exception, tous les paysans qui approcheraient d'ici ; il importe qu'à Rochegude qui ne se doute de notre présence. Tu m'as compris ?

—Oui, général. Que Dieu t'accompagne.

—Et que le Seigneur vous tienne en sa garde, fit Cavalier, en congédiant de la main ses soi-disant conseillers.

Seule, la prophétesse ne sortit pas. Ses yeux étaient secs et brillants, une rougeur fébrile empourprait ses joues, ordinairement pâles comme le marbre et un tremblement nerveux agitait tout son corps.

—La comédie est elle finie, Jean, dit elle quand ils furent seuls.

—Si tu n'étais pas prévenue contre moi, tu verrais qu'il n'y aucune comédie ici ; si je garde cette femme, c'est qu'elle est nécessaire à mes projets répondit Cavalier.

Isabeau haussa les épaules.

—La sacrifier à ta jalousie ridiculement soupçonneuse, serait me priver d'un puissant secours et...

—Je ne calculais pas tout cela, moi, reprit la prophétesse, quand, au péril de ma vie, je te sauvai à Anduze.

—Et crois-tu que s'il s'agissait que de moi, Isabeau, j'hésiterais un instant ? Crois-tu que je mette en comparaison avec ma dévouée, ma courageuse compagne, une jeune fille que je connais à peine, qui appartient à une famille que je déteste, à une religion que j'abhorre ? Devant le Seigneur, qui sonde les reins et les cœurs, je jure que...

— Assez ! assez ! Jean ! pas de serment, je t'en supplie ! Tu te trompes peut être plus que tu me trompes. Promets-moi seulement de ne pas chercher à la revoir.

—A condition que tu me promettes de ne rien faire contre elle, je te le jure.

—Eh bien ! moi aussi, je te jure de ne point attenter à sa vie. Viens, conduisons la à ce souterrain, d'où elle ne doit sortir que pour délivrer ton père et ton frère de la captivité. J'ai confiance en toi, Jean, va chercher seul la prisonnière, pendant que je vais faire préparer les chevaux.

Et, se levant, elle sortit.

Le général sourit en la voyant s'éloigner et s'arma en murmurant.

—Au fait, elle a raison, cet jeune fille est belle, riche et noble ; par elle il ne serait pas impossible d'acquérir les honneurs et la gloire... Mais bah ! tout cela sont des rêves creux ; pour arriver jusqu'à elle, il faut que ma réputation grandisse par des victoires, plus tard nous verrons.

Et, achevant ses préparatifs, il boucla son épée, passa sa carabine en bandoulière et se dirigea vers une hutte voisine, à la porte de laquelle un Camisard montait la garde.

—Qui vive ? cria la sentinelle.

—Frère Jean, répondit le Cévenole.

—Que le Seigneur soit avec ton esprit fit le soldat en présentant les armes.

Marguerite de Saint Véran, accablée par la fatigue, s'était étendue sur une botte de paille, disposée pour lui servir de couche. Peu à peu e sommeil l'avait gagnée ; elle dormait une main sur son cœur, l'autre repliée sous sa tête, qu'éclairait un rayon de lune, tombant à travers une étroite lucarne.

Jean demeura immobile et, pendant quelques instants, contempla sa prisonnière, dont jamais il n'avait, comme en ce moment, remarqué la beauté noble et calme. Les paroles imprudentes d'Isabeau lui revinrent en mémoire et il comprit la jalousie de la prophétesse.

Absorbé dans d'étranges pensées, le jeune chef oubliait le présent pour ne songer qu'à l'avenir, quand un bruit de pas au dehors l'arracha brusquement à sa rêverie. Il se pencha en avant et, étant instinctivement son feutre, il dit à demi-voix :

—Mademoiselle Marguerite !

La dormeuse, éveillée en sursaut, poussa un cri d'effroi et se souleva précipitamment à demi.

— Que me voulez-vous, monsieur ? fit-elle d'une voix ferme et presque menaçante.

—Vous emmener hors d'un camp où vous n'êtes pas en sûreté, répondit-il respectueusement.

—M'emmener, où cela ?

—Dans un asile plus convenable pour une personne de votre rang, mademoiselle, et où vous demeurez jusqu'à ce que je puisse vous échanger contre mon père, répondit-il.

—Alors, faites, monsieur, je suis votre prisonnière et je dois obéir, tant que vous n'entreprendrez rien contre mon honneur.

—Votre personne me sera toujours sacrée, mademoiselle, je vous ai engagé ma parole, le jour où si noblement impartiale, vous avez passé à mon doigt cette bague gagnée au tir du Papegai. Il ne m'a jamais quitté ce diamant, jamais non plus je n'oublierai mon serment.

— Vous en avez cependant oublié bien d'autres, monsieur : votre fidélité au roi et à vos devoir ; et c'est de votre propre gré que vous vous êtes mis à la tête d'une bande de pillards, à la tête des assassins de Mme de Miraman.

—Les assassins de Mme de Miraman étaient des bandits aux ordres de M. le comte de Puymaret, votre cousin, mademoiselle, de ce Mérie, des mains duquel je vous ai arrachée et dont j'ai noui les noirs en votre présence. Seriez-vous assez injuste pour l'oublier ?

—Non, monsieur, je n'oublie pas le bien que vous avez fait, mais je regrette de vous voir entraîné à des actes qui souillent votre caractère. Ah ! monsieur, il vous serait si facile...

—Chut ! mademoiselle, de grâce, on nous écoute, murmura rapidement Cavalier, pas un mot ou vous vous perdriez sans qu'il fût en mon pouvoir de vous sauver.

Et, reprenant son ton de commandement il ajouta :

—Tenez vous prête à partir, dans quelques minutes les chevaux seront ici.

— J'obéirai, monsieur, quand vous voudrez.

—La conférence a été bien longue, dit Isabeau, au moment où Cavalier sortait.

—La prisonnière dormait, répondit-il froidement.

—Est-elle enfin éveillée ?

—Oui.

—Alors, partons, il se fait tard.

Quelques instants après, ils étaient en route, tous les trois seuls et gardant un profond silence. Cavalier servait de guide ; pour lui les forêts et les rochers n'avaient pas de secrets. Isabeau fermait la marche ; bien qu'elle n'eût point à redouter l'évasion de la prisonnière, elle avait cru devoir s'armer d'un poignard, qui du reste ne la quittait guère, et d'une paire de pistolets dont elle se servait avec une rare habileté.

D'abord ils redescendirent vers le bois de Ruph, passèrent la rivière d'Auzonnet au gué de Gibol, la repassèrent une seconde fois à la papeterie, puis remontant vers la gauche par un pays entrecoupé de bois et de collines, du côté de la Teulière et de Redonssas, franchirent le Gardon au mas de Ribes et descendirent, en contournant les rochers, le cours de la rivière jusqu'à une épaisse garrigue, entre Salaver et les Salles.

Rien ne pouvait faire supposer une habitation quelconque dans ce désert, habité par des renards et des oiseaux de proie. Cependant, sans hésitation, le jeune Cévenole sauta à bas de son cheval, au pied d'un chêne vert, aida Mlle de Saint-Véran à mettre pied à terre, entrava les montures et, s'avançant sur une pointe de rocher, siffla d'une manière particulière.

Un coup de sifflet, partit de l'autre rive, répondit à ce signal, et presque aussitôt, d'une caverne efflleurant presque la rivière, sortit silencieusement une petite barque, conduite par un rameur, vêtu comme les bûcherons du pays.

—Nous sommes arrivés, mademoiselle dit alors Cavalier, permettez-moi de vous offrir ma main pour vous aider à descendre.

—C'est inutile, monsieur, je descendrai seule, répondit la jeune fille.

Et s'aidant des infractuosités de la berge, elle arriva jusqu'au bateau qui s'éloigna aussitôt que les trois voyageurs y eurent pris place.

L'instant après il disparaissait sous la voûte.

Pendant un moment ils voguèrent dans l'obscurité. Pas un mot n'avait été prononcé quand une faible secousse annonça que la barque venait d'atterrir. Cette fois ce fut le batelier qui siffla.

Une clarté rougeâtre, qui semblait tomber de la voûte, éclaira la grotte.

—Faut-il un brancard ? demanda une voix.

—L'échelle seulement, répondit Cavalier.

Par une large fente, une échelle glissa doucement et vint s'appuyer sur une saillie.

—Veuillez monter mademoiselle, fit Cavalier.

(A suivre.)

NOUVEAUX procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. Brosseau, L. D. S.

No 7 Rue St-Laurent—MONTREAL.

J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE



20 rue St-Laurent.

Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale. Dents posées avec le plus grand soin, d'après les procédés les plus nouveaux. Heures de consultation : de 9 a.m. à 5 p.m. Telephone 2819. 30-as

GUSTAVE LEMIEUX,

CHIRURGIEN-DENTISTE

1369 RUE STE-CATHERINE, porte voisine de la pharmacie Lachance. Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale. Dents posées avec le plus grand soin, d'après les procédés les plus nouveaux. Heures de consultation : de 9 a.m. à 5 p.m. Telephone 2819. 30-as



THOS. SONNE

Fabricant de Couvertures, Tentes, Voiles et Drapeaux de toutes nations, Couvertures de wagons et de chevaux. Tentes à vendre et à louer, Toiles goudronnées et Vêtements en caoutchouc. Cordes à pouliés pour sous le plus court avis. Appareils de sauvetage contre le feu à bon marché.

193 rue des Commissaires, Nos 1-3-5 rue St-Sulpice, Montréal.

Telephone 1161

Stores à rouleaux avec ressorts. 4ja—jas

FEUILLETON DE "LA PATRIE"

LES DEUX ORPHELINES

DEUXIEME PARTIE

(SUITE)

Tout à coup, la malheureuse poussa une exclamation d'effroi :

— Si je cours un danger, monsieur Pierre, fit-elle haletante. Arrachez-moi d'ici ! Emmenez-moi. Je mets en vous toute ma confiance ! Emmenez moi. J'ai peur !

Pierre ne pouvait soutenir l'émotion qui s'était emparée de lui, à la vue de cette infortunée qui implorait son aide. Il s'était senti remué jusqu'au fond de l'âme lorsque l'aveugle, s'accrochant à son bras, avait dit :

— " J'ai peur ! "

Il comprenait, lui qui avait si souvent éprouvé de semblables terreurs dans son jeune âge, que Louise était agitée par le sinistre pressentiment du malheur qui la menaçait. Et c'est en tremblant lui-même qu'il ramena la jeune fille à l'escabeau qu'elle venait de quitter pour se rapprocher de lui. Lorsqu'elle fut assise, il s'arma de courage pour répondre d'une voix qu'il cherchait vainement à affermir :

— Ne vous tourmentez pas comme ça, mam'zelle, on s'apercevrait que vous avez pleuré ! Et il ne faut pas qu'on sache surtout que... vous m'avez interrogé.

Le brave garçon était si ému, si troublé, qu'il ne voyait pas qu'en parlant ainsi, il manquait tout à fait le but qu'il se proposait. Louise s'écria en effet :

— Vous voyez bien, monsieur Pierre... que, vous aussi, vous tremblez pour moi ! Alors, pourquoi me le cacher ? Pourquoi ne pas me dire la vérité tout de suite ? Tenez, je comprends à votre silence, car je ne puis vous voir, hélas ! je comprends, à l'hésitation de vos paroles, au trouble de votre voix, à votre main qui, tout à l'heure tremblait dans la mienne, je comprends, vous dis-je, monsieur Pierre, que vous redoutez pour moi quelque grand malheur !

Ces mots qui témoignaient d'une mortelle angoisse, ce visage où se lisaient l'effarement et le désespoir, avaient plongé le rémouleur dans un trouble qu'il ne parvenait plus à contenir. Il détournait son regard de ces yeux éteints, d'où coulaient de brûlantes larmes. Que pouvait-il répondre à toutes les questions qui se succédaient de plus en plus pressantes et remplies de la plus douloureuse anxiété ! Quelle espérance pouvait-il offrir à cette malheureuse enfant qui implorait son secours ? Pouvait-il se tromper sur les odieuses intentions de la mendiante ? N'avait-il pas assisté aux préparatifs de cette première course dans les rues de Paris ? Ne savait-il pas que sa mère, si âpre à la curée, chercherait à rendre plus productive l'exploitation de l'aveugle ? N'avait-il pas compris, en voyant la Frochard sortir dans le but de renouveler sa provision d'eau-de-vie, que cette misérable créature tombée au dernier degré de l'abjection, puiserait au fond de cette bouteille toutes les brutalités, toutes les menaces, toutes les violences ?

Les supplications de la jeune fille avaient été autant de coups poignants pour son cœur. Sous l'influence de l'émotion qu'il ressentait en écoutant cette douce voix l'implorait, à la vue de ce visage inondé de larmes, Pierre faillit oublier toute considération de prudence. Il fut sur le point de s'écrier :

— Vous vous adressez à mon honnêteté, vous invoquez la sympathie que vous avez devinée dans mes paroles : eh bien, je ne vous laisserai pas vous abuser plus longtemps. Ce n'est pas par commisération, ce n'est pas par pitié que l'on vous a recueillie ! La maison dont la porte s'est ouverte devant vous ne sera désormais qu'une prison où, chaque soir, après des fatigues sans cesse renouvelées, vous arroserez de vos larmes le pain qu'on vous marchandera. Pour lit vous n'aurez qu'un misérable grabat sur lequel vous passerez vos interminables nuits de désespoir et d'insomnie ! Et je suis, hélas ! impuissant à vous secourir, car celle qui se dresse entre vous et moi, celle-là est ma mère ! Et je ne puis pas vous arracher aujourd'hui de ses mains que je n'ai pu me soustraire moi-même à son implacable domination !

" N'espérez donc rien, ô vous qui souffrez, vous dont le cœur se brise ; n'implorez pas, car vos supplications resteraient impuissantes devant la femme qui s'est faite marâtre pour moi, afin de se montrer plus complètement mère pour le fils qu'elle me préférait ! N'espérez pas plus que je n'espère moi-même, qui si fait abnégation de toute joie, de tout bonheur, dans cette vie que je même comme un condamné ! Ne n'attendez rien de moi, car j'ai perdu, à force d'écrasement, de lâche soumission et de misérable abandon de moi-même, jusqu'au désir de me soustraire à l'odieuse existence qui m'est faite.

Accablé par ces douloureuses pensées, Pierre courba tristement la tête devant ce visage où se lisaient les plus cruelles alarmes. Il voulut cependant, une fût-ce que momentanément, mettre sa protégée à l'abri de l'orage qu'il prévoyait. Il s'attendait, en effet, à voir sa mère revenir plus excitée que jamais, et, plus que jamais, décidée à en finir avec les atermoiements et les demi-mesures. Pendant qu'il en était temps encore, il voulut essayer d'assurer quelque répit à la victime.

— Mam'zelle, lui dit-il, vous devez avoir besoin de repos. Il ne faut pas, pour rentrer dans... votre *chambre* (il prononça le mot avec hésitation), attendre le retour de ma mère ! Et, si vous vouliez me permettre, je vous conduirais... là haut !

Et, l'attirant doucement par la main, il la conduisit vers le petit escalier.

— Voici la rampe, dit-il ; vous avez le pied devant la première marche, appuyez-vous sur mon bras !

— Je vous obéis, monsieur Pierre, murmura l'aveugle ; et j'espère que... là haut... vous me permettrez de causer avec vous ?

Et, tournant son visage vers son guide, elle ajouta :

— J'ai confiance ! *Je sais* que vous êtes bon, et que... vous aurez pitié de la pauvre abandonnée !

Le brave garçon était vivement ému par ces paroles si nouvelles pour lui. Il subissait une impression étrange au son de cette voix si douce, au contact de cette main qui tremblait sur son bras. Il poussa la porte du grenier et conduisit l'aveugle jusqu'à la botte de paille qui formait son grabat. Son cœur se serrait à la vue de cette misérable couche improvisée avec de la paille et des couvertures trouées, maculées, qui depuis longtemps traînaient dans le taudis. La lueur blafarde venant du rez-de-chaussée éclairait cette pièce du grenier pour la rendre plus lugubre encore.

— Attendez, fit le rémouleur, je vais arranger un peu la couverture.

— C'est inutile soupira Louise. Je ne dormirai pas ! Je vous supplie de rester auprès de moi, de me dire...

La voix de la Frochard interrompit la phrase commencée. Pierre avait sursauté.

— Courage, mademoiselle, dit-il tout bas à l'aveugle : et il s'éloigna.

En arrivant à la porte du grenier, il se trouva face à face avec la mégère. Elle avait, en ce moment, le visage marbré de plaques rouges, la bouche crispée par un rictus, les yeux allumés. Ses mains dont elle menaçait le rémouleur se crispaient comme des serres d'oiseau de proie. D'un bond la mendiante s'était élancée sur son fils et, secouant le pauvre boiteux pris dans ses griffes :

— Ousqu'elle est, cette duchesse ? cria-t-elle.

— Elle est allée se mettre au lit, répondit Pierre. Elle était fatiguée, ma mère, après toute une journée de marche.

— Fatiguée ! s'exclama la Frochard en dardant des regards irrités sur son fils. Fatiguée ! Nous allons voir ça !

Repoussant alors le rémouleur, elle monta l'escalier. Et, au moment d'entrer dans le grenier, elle se retourna vers Pierre qui, la tête baissée, subissait une violente émotion.

— Galope, toi, l'avorton ! lui commanda-t-elle avec un geste impérieux. Je n'ai pas besoin de toi ici !

Le rémouleur obéit. Il se dirigea vers la perte, le cœur tout gonflé de soupirs. Puis, avant de sortir, il leva timidement les yeux vers ce grenier où se trouvait sa protégée, et devant la porte duquel la Frochard se tenait menaçante. Pierre sortit ! L'âme bourrelée, l'esprit assiégé par les plus sinistres pensées, il marcha à l'aventure, lentement et tournant sans cesse sur lui-même comme si un pouvoir occulte l'eût retenu dans le voisinage du taudis. La Frochard avait repoussé, d'un coup de poing, la porte du grenier en criant à Louise :

— On se couche donc les uns avant les autres à c't'heure ? Si c'est la politesse qu'on vous a enseignée au couvent, j'en fais mes compliments à la mère béguine.

Louise essaya de balbutier une excuse :

— Madame, dit-elle, c'est... votre fils, qui, me voyant brisée de fatigue, m'a conseillé...

— Ah ! c'est l'avorton, dit la Frochard. Apprenez, la belle, qu'il n'y a qu'un seul homme qui ait le droit de commander ici, et c't'homme là c'est mon Jacques, c'est mon chérubin, il est le maître à tous, dans c'te maison. Gare à ceux qui tenteraient de lui désobéir.

Et avec une violente explosion d'orgueil maternel :

— J'y obéis bien, moi !

Chacune des paroles sortant des lèvres bleuies de la mégère arrivait à la jeune fille dans des bouffées alcooliques que dégageait l'haleine saturée d'eau-de-vie de la Frochard. Celle-ci ne donna pas le temps à sa victime ni de se disculper, ni de défendre son protecteur qui s'était, en s'occupant d'elle, attiré la colère de la vieille femme.

La Frochard saisit le bras de Louise en s'écriant d'un ton ironique :

— Vous croyez que vous allez vous étendre doucement sous l'édredon comme si que vous aviez gagné vot' journée complète, le manger, le boire et le lit ! Mais vous n'avez rien *rapporté*, la p'tite, faut pas vous attendre à ce que ça puisse continuer comme ça. Des feignants, n'en faut pas chez nous !

Interdite la pauvre aveugle répondit :

— Ne vous mettez pas en colère, madame. Il est vrai que je ne puis encore reconnaître, comme je le désirerai, les service que vous m'avez rendu ; mais soyez persuadée... que lorsque j'aurai le bonheur de retrouver ma sœur bien-aimée...

— Bon ! si vous n'attendez que ça pour reconnaître... mes services.

— Que voulez-vous dire, madame ?

— Que j'aurai le temps de moisir, la belle, ricana la Frochard, et j'y tiens pas !

Le visage de Louise exprima sa profonde détresse. Et c'est d'une voix tremblante qu'elle hasarda :

— Comment, madame, vous n'espérez pas...

— J'espère que vous allez me laisser vous guider comme je l'entends, articula la mégère.

Et de plus en plus irritée :

— Aujourd'hui nous avons fait rien que des misères, et des journées comme ça, n'en faut plus ! Jacques n'y trouverait pas son compte, et y faut qu'il le trouve... ou sinon... je ne vous que ça.

— Je ne... comprends pas ! dit Louise avec surprise.

— Puisqu'y faut vous mettre les points sur les i, on vous les y mettra la belle. D'abord, et d'une, vous saurez que nous ne pouvons nourrir une étrangère à rien faire.

— Je le comprends, madame, soupira la jeune fille ; mais c'est vous qui avez bien voulu...

— Pardié, quand on a un bon cœur, on ne peut pas voir des mi'ères sans y apporter du soulagement.

— Aussi, madame, fit Louise en joignant les mains, que de reconnaissance ma sœur et moi...

— La reconnaissance ! Ça n'a de cours ni chez l'boulanger, ni chez le marchand de vin, et si vous n'avez que cette monnaie-là à m'offrir, faudra voir à changer de banquier, ma p'tite !

— Pour le moment, madame, je ne puis...

— Et moi, j'peux pas attendre !

La jeune fille eut un long tressaillement. Que signifiaient ces paroles, ce ton si menaçant et si dur ? Timidement, elle dit :

— Vous savez bien, madame, que je n'ai pas d'argent, c'est Henriette qui tenait la bourse commune.

— Pas d'argent, soit ! Mais vous pouvez en gagner.

En prononçant cette dernière phrase, la Frochard avait un ton où l'irritation se mêlait à l'ironie.

— Vous en gagnerez, répéta-t-elle, je me charge de vous en fournir le moyen.

— Le seul moyen de me libérer envers vous, madame, c'est de retrouver ma sœur ; et pour y parvenir, ajouta Louise en s'animant, aucun effort ne me coûtera, le courage ne me fera pas défaut ; je serai, dès le jour naissant, levée et habillée, prête à vous suivre partout, partout où vous voudrez me guider ! Oh ! ne craignez pas qu'alors je me plaigne de la fatigue ! Ne redoutez pas, pour moi, les courses à travers les rues ; nous parcourrons tous les quartiers où il vous paraîtra utile que nous passions. Que ne ferais je pas, hélas ! s'écria-t-elle en levant au ciel ses pauvres yeux éteints, que ne tenterais-je pas pour retrouver Henriette ? Quelque chose me dit, là, que nous la retrouverons, madame.

Et la pauvre Louise appuyait ses deux mains frémissantes sur son cœur. Pendant ce temps, la mendiante s'était contentée de grimacer un méchant sourire. Ses yeux chargés de froide cruauté semblaient couver la malheureuse enfant qui s'abandonnait ainsi à un sentiment d'espérance. La misérable créature paraissait attendre le moment opportun de porter le dernier coup à sa victime. Louise devait, bientôt, lui en fournir elle-même l'occasion. Tout entière à l'espérance qu'elle avait conçue, elle s'enhardit à dire :

— J'ai une prière à vous adresser, madame.

— J'suis pas le bon Dieu ! interrompit la mégère.

— Mais vous avez eu pitié de moi, et j'espère que votre compassion ne se démentira pas.

— De quoi qu'il s'agit, enfin ?

— Je vous supplie, madame, de me permettre de reprendre dès demain, le costume que je portais lorsque vous m'avez secourue.

— Et pourquoi c'te fantaisie ? demanda la Frochard. Et v'là d'la coquetterie bien placée !

— Si je désire reprendre les vêtements qui m'appartiennent, c'est que je crains que, de loin, Henriette ne puisse me reconnaître sous ces hardes dont vous avez bien voulu me revêtir !

— Est-ce que vous allez critiquer ma garde-robe à c't'heure ?

— Vous vous méprenez, madame !

— Assez de prières comme ça ! j'hais les pleurnicheries, j'suis pas dans l'habitude de ménager mes mots ! Et je vous répète qu'il nous faut de l'argent, de l'argent tous les jours, et c'est vous qui nous nous en procurerez.

— Moi ?

— Eh ben ! c'est-y pas votre devoir, puisque je vous héberge, puisque je vous loge et que je vous nourris ?

Et sans attendre que la jeune fille stupéfaite eût pu se retrouver dans le chaos de son esprit, la Frochard s'était écriée de nouveau, et cette fois sans prendre le moindre ménagement :

— Je ne veux pas vous laisser plus longtemps dans la *feignantise*, entendez-vous ? Dès demain, vous laisserez de côté vos airs de demoiselle et vos manières de fille de famille. Faut pas qu'on croie que je vous ai volé ! Ah ! mais non !

— Volée ? interrogea l'aveugle toute surprise.

— Eh ben quoi ! N'y a-t-il pas des cœurs charitables qui adoptent des enfants sans père ni mère, des enfants qui sont malheureux chez leurs parents ? ce qui n'empêche pas que la police appelle toutes ces braves femmes-là des voleuses d'enfants.

— Que voulez-vous dire, madame ? balbutia Louise, je ne vous comprends pas !

— Je veux dire qu'il faut qu'on croie... que vous êtes ma fille, pardié !

— Votre fille ?

— Eh bien, où qu'est le déshonneur ? Je ne voudrais pas être la mère de tout le monde ! s'exclama la mendiante en se redressant. Si je consens à ce que vous passiez pour la sœur de mon chérubin, c'est parce que j'ai une bonne âme, parce que j'ai pitié de vous.

— Cependant madame, hasarda l'aveugle en tremblant, est-il bien nécessaire pour chercher ma sœur...

— J'vous dis, moi, insista la Frochard d'une voix aigre, qu'y faut que ça soit ! et ça sera. Vous passerez pour ma fille... une pauvre enfant à qui que le bon Dieu a crevé les yeux pour que sa malheureuse mère soit plus digne de pitié.

— Mais c'est horrible ! c'est odieux ! s'écria Louise.

— Odieux ! glapit la mendiante, c'est donc comme ça que vous commencez la reconnaissance ? Vous méprisez ma famille ! à moi qui vous a ramassée dans la rue !

— Mais, madame... dit en suppliant la jeune fille.

— Plus un mot ! Quand je me suis mis quelque chose dans la tête, ma p'tite, le diable lui-même ne l'en ferait pas sortir. Vous ferez ce que j'ordonne et, pour ce qu'est du moyen de ramasser des sous, je vais vous le faire comprendre tout de suite. Ecoutez moi donc.

Elle avait, en parlant ainsi, saisi le bras de Louise dont elle meurtrissait les chairs entre ses doigts de fer.

— Vous me tendrez ces deux mains-là de c'te façon ! s'écria-t-elle en faisant répéter à Louise, interdite et muette d'émotion, la pantomime des mendiants que, déjà, elle avait essayé de lui faire exécuter sur la voie publique.

Et, poursuivant la leçon dans ses plus minutieux détails :

— Vous ferez trembler vos mains comme si vous étiez malade, comme si vous grelottiez de froid et que vous auriez faim.

— Mais... mais vous voulez donc que je mendie ? s'écria Louise épouvantée.

— Voilà. Vous avez compris, dit froidement la Frochard.

Impuissante à contenir plus longtemps le désespoir qui la suffoquait, Louise éclata en sanglots :

— Trop tôt l'déluge ! glapit la Frochard avec un féroce ricanement. Faut *économiser*, ces bonnes larmes là pour plus tard... Vous arroserez le pavé tant qu'il vous plaira, c'est pas moi qui sèchera vos paupières.

Puis, avec un cynisme révoltant :

— Des larmes pareilles, ça vaut de l'or, à la porte des églises. Faut pas les épuiser d'avance.

Et, comme si l'odieuse créature eût gardé pour la fin le coup le plus cruel, elle approcha sa face enluminée par l'eau-de-vie près de l'oreille de l'aveugle, et y glissa ces mots :

— Sans compter que les larmes, ça coupe la voix *agréablement*, ça donne un air malheureux qui remue le cœur des imbéciles. Les sous vont pleuvoir que ça sera une bénédiction lorsque vous chanterez

Louise eut un soubresaut.

— Chanter ! chanter ! moi ? fit-elle.

Son visage avait pris une expression d'effarement. Ses lèvres tremblaient, et elle s'écria frémissante :

— Moi ? chanter ! chanter dans... les rues !

Puis, comme si elle eût compris enfin ce qu'on exigeait d'elle, la malheureuse poussa un cri déchirant ; un cri que la honte et le désespoir lui arrachaient au moment où la Frochard, perdant toute pudeur, démasquait ses odieux projets. Et l'infortunée s'étant, dans un excès de surexcitation nerveuse, précipitamment levée comme pour s'enfuir, la mégère la repoussa brutalement sur le grabat, en lui criant dans un effroyable débordement de colère :

— Vous chanterez ! C'est moi qui vous le dis ! Vous chanterez ! mille sacrements du diable ! Et si vous n'avez pas de voix, eh bien, tant mieux ; plus la chanson vous raclera le gosier plus ça *émouvera* les bourgeois ; une voix bien pleureuse et bien éraillée, ça pousse à la charité.

— La charité ! dit Louise, est-ce donc ainsi que vous la comprenez lorsque vous m'offriez hier de me tendre une main secourable ?

— Hier, j'avais mon idée, et cette idée, la v'là : Je vous aiderai à retrouver vot'sœur, c'est convenu ; mais c'est vot'devoir de m'aider à gagner votre pain et le nôtre. Demain nous commencerons nos recherches. Je vous servirai de guide. Je serai vot'chien d'aveugle. Et vous mendierez.

— Mendier ! moi ! moi ! vous voulez me forcer à demander l'aumône ! Non, non, vous m'infligerez pas une pareille infamie, madame ! Je suis à vos genoux, je vous supplie, je vous implore ; dites que vous aurez pitié de mes prières et de mes larmes ; dites que vous ne me condamnerez pas à cette honteuse dégradation.

— N'allez-vous pas à c't'heure, mépriser mon métier ? C'est-y un déshonneur d'être pauvre. On ne me fait plus l'aumône parce que je suis vieille et laide, on vous la fera à vous qui êtes jeune et jolie ; on ne me donne rien lorsque je pleure, on vous donnera à vous lorsque vous chanterez.

— Jamais ! jamais ! s'écria Louise.

Le Frochard eut un ricanement de furie :

— C'est ce que nous verrons ! dit-elle.

Et pas plus tard que demain.

Après l'effort qu'elle venait de faire, Louise avait gardé le silence. Elle se recueillait et la lumière se faisait dans son esprit. Elle se rendait compte, à présent, de tous les détails de cette lamentable et stérile promenade à travers les rues de Paris, alors qu'attelée au bras de cette femme qu'elle considérait comme une bienfaitrice elle avait dû s'arrêter, revenir sur ses pas, et cela pendant que sa compagne marmottait des phrases dont elle n'avait pu saisir le sens. Elle comprenait le motif de la colère et de la brutalité de cette femme, après chacune de ces stations. La recette avait fait défaut ! L'aumône n'avait pu être arrachée assez abondante à la pitié des passants. Elle comprenait aussi que toutes ses prières, toutes ses supplications seraient impuissantes à émouvoir cette espèce de bête fauve qui se faisait son bourreau. Et se levant du grabat sur lequel, dans sa fureur, venait de la jeter, la Frochard, elle lui dit d'une voix calme et résolue, pleine de dignité :

— Vous n'obtiendrez pas de moi, madame, que je m'abaisse jusqu'à me soumettre aux honteuses volontés que vous venez de me faire connaître. Vous n'obtiendrez pas de moi que je me soumette à la dégradation, à l'avilissement que vous voudriez m'imposer. Ah ! je comprends maintenant pourquoi vous m'avez affublée de ces hardes que je sais n'être que de sordides haillons, et quelles que soient vos colères, vos menaces, vos violences, jamais, entendez-vous, jamais vous ne me forcerez à mendier.

VIII

Un cri de rage s'échappa de la gorge de la Frochard qui avait écouté, stupéfaite et furibonde, cette énergique sortie de l'aveugle. La fureur, surexcitée par l'eau-de-vie, se manifesta bientôt par un ricanement, strident, un de ces rires nerveux que la légende prête aux sorcières... Elle leva les poings au-dessus de la tête de Louise. Et, d'une voix hurlante :

— Je te briserai ! s'écria-t-elle en faisant grincer ses dents dans sa mâchoire contractée. Je te briserai ! reprit-elle. Et Jacques te fera bien voir comment on opère, dans notre famille, avec les canailles qui veulent nous résister !

Puis, saisissant Louise par le bras, elle repoussa la malheureuse, qui alla rouler de nouveau sur le grabat en exhalant un gémissement de douleur... Alors ce bourreau, ivre de fureur, cria à sa victime cette dernière menace :

— Tu ne mangeras plus, maintenant, que le pain que tu auras gagné !

Puis elle ferma, à double tour, la porte du grenier. Et Louise entendit qu'elle prononçait d'épouvantables jurons, en descendant le petit escalier d'un pas que faisaient chanceler la fureur et l'ivresse.

(*A continuer.*)

RADWAY'S READY RELIEF

Il Guérit en un instant.

Employez le Radway Ready Relief à la première indication de douleur ou de malaise ; si vous êtes menacé de quelque maladie, vous serez guéri avant que le docteur de famille soit arrivé à votre maison.

GUERIT LES DOULEURS LES PLUS AIGUES de une à vingt minutes. En MOINS D'UNE HEURE après avoir lu cette annonce-ci, personne n'est tenu de SOUFFRIR, d'avoir des DOULEURS PHYSIQUES.

MAUX ET DOULEURS

Tout le mal de tête (ordinaire ou névralgique) mal de dents, névralgie, rhumatisme, lumbago, douleurs et faiblesse au reins, épine dorsale ou poignet, douleurs près du foie, pleurésie, enflures aux jointures et douleurs de toutes sortes, l'application du Radway's Ready Relief apportera un soulagement immédiat et son usage certain pendant quelques jours opérera une guérison permanente.

Un remède pour toutes les

Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, Enflure des Jointures, Lumbago Inflammations,

Rhumatisme, - Névralgie

Gerçures, Maux de Tête, Maux de Dents Asthme, Difficultés dans la Respiration.

Guérit les plus grandes douleurs en 20 minutes. On n'a pas d'excuse de souffrir une heure après que l'on a lu cette annonce.

Le RADWAY READY RELIEF est un bon remede pour tous ceux qui souffrent. Rotorens, Contusions, Douleurs dans le dos, la poitrine ou les jambes. C'est le premier et le seul remède pour les douleurs.

Il arrête immédiatement les douleurs les plus cruelles, soulage l'inflammation, guérit les congestions des poumons de l'estomac ou des intestins, ou autres glandes ou organe par une application.

Une demi à une cuillère à thé dans la moitié d'un verre d'eau guérira dans quelques minutes les Crampes, les spasmes, acidité, brûlement d'estomac, nervosité, insomnie, maux de tête, diarrhée, colique, dysentrie, flatulence, et toutes autres douleurs internes.

Il n'y a pas un remède dans tout l'univers qui guérisse les Fièvres Lentes et toutes les autres Fièvres Bilieuses, aussi souvent que le Radway's Ready Relief, aidé par les pilules de Radway.

Prix 25 cts la bouteille. Vendu par tous les pharmaciens.

RADWAY'S PILLS,

Tout à fait sans goût, élégamment recouvertes purgent, régularisent, purifient, nettoient et renforcissent. Les Pilules de Radway guérissent tous les désordres de l'estomac, des intestins, des rognons, de la vessie, les maladies nerveuses, vertige, étourdissements, hemorroïdes, inflammation des intestins,

Migraine, Maladie de femme, Bile, Indigestion, Dyspepsie, Constipation et tous les désordres du Foie.

Observez les symptômes suivants, résultant de maladies des organes digestifs. Constipation, hemorrhoïdes internes, fluctuation de sang à la tête, acidité de l'estomac, nausées, mal d'estomac, dégout de toute nourriture, pesanteur dans l'estomac, acidités, battement de cœur, étouffements et suffocations quand on est couché, vue affaiblie, points et fils d'araignée devant les yeux, fièvre et douleur dans la tête, insuffisance de la transpiration, jaunisse de la peau et des yeux, douleur dans le côté la poitrine, les jambes et chaleur subite, brûlement dans les chairs.

Quelques doses des Pilules de Radway débarrasseront le système de tous les désordres que nous venons d'énumérer.

Prix 25 cts la boite. Vendues par tous les pharmaciens.

Ecrivez au Dr Radway & Co. 419 rue St Jacques Montreal, Canada, pour avoir le "Book of Advice."



LES PILULES DE CARTER POUR LE FOIE GUERISSENT le mal de tête, et soulagent tous les troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissements, Nausées, somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, Quoique leur plus grand succès ait été de guérir

LE MAL DE TETE

Elles seraient encore inestimables pour ceux qui souffrent de cette maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage trouveront ces petites pilules si précieuses dans la nuit de cet, qu'ils ne voudront plus s'en passer. Mais, après tout, le mal de tête

NERVEUX

est le cauchemar de tant d'existences, que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules guérissent, tandis que d'autres n'en font rien.

Les Petites Pilules de Carter pour le foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux font une dose. Elles sont strictement végétales et n'irritent pas, leur action étant agréable à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25c, 5 pour $1. En vente par les pharmaciens partout, ou envoyées par la malle. Adressez, en nommant La Patrie, à

CARTER MEDICINE CO.,
NEW-YORK, E.-U.



3 CHOSES

Jouent un rôle important dans la vie de l'homme : le sang l'humeur et la matière fécale.

Si cette matière en revenant n'entraîne pas l'humeur, cette dernière arrête la circulation du sang, qui alors ne remplit plus ses fonctions, et peut en se fixant sur certaines parties du corps y causer de graves désordres.

Ce sont d'abord des maux de tête, de gorge, de cœur, d'estomac, d'intestins si le sang se porte vers ces parties.

Sachez bien que tous ces maux pourraient être prévenus par un moyen facile. Il s'agirait seulement de prendre une tisane purgative. Ce corps étant bien purgé, sera nourrir à l'intérieur le sang y circule sans obstacles, les humeurs étant bien évacuées, tout l'organisme se ressent de cette bonne situation l'appétit revient, la digestion se fait bien, un sommeil réparateur ramène les forces.

C'est ainsi que l'homme pourra se livrer avec plaisir au travail et vivre heureux dans sa famille.

Prix $1 la bouteille, consultation gratuite.

Z. BRABANT
HERBORISTE
2242 Notre-Dame, Montréal.



BONS VIEUX VINS FRANÇAIS

(Effet du traité Franco-Canadien)

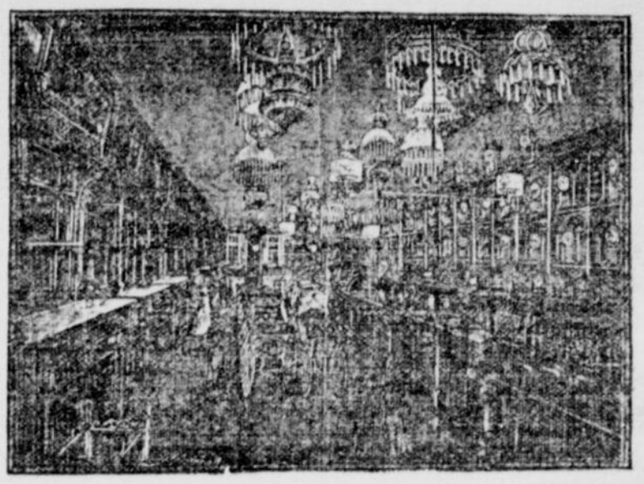
La Compagnie des Vins de Bordeaux (Bordeaux Claret Company) a dans ses caves vingt mille douzaines de vieux Clarets, Bourgogne, Sauternes, Port, Sherry, qu'elle offre aux prix de $3 et $4 la caisse de douze grosses bouteilles. Tous ces vins sont garantis purs et importés directement des vignobles. Ils sont recommandés par la médecine et presque toutes les meilleures familles de Montréal en font l'achat et n'en veulent pas d'autres. Leurs caves sont ouvertes au public et les acheteurs peuvent goûter le vin aux barriques mêmes. Ecrivez pour liste de prix à LA Cie DES VINS DE BORDEAUX (Bordeaux Claret Company).

Bureau à Montréal, 30 rue Hôpital. Téléphone 3126. Bureau à Bordeaux, 17 Allée de Bourgat.

Ce Dessin

Ne représente que le premier plancher de notre grand magasin.

Nous avons un des meilleurs assortiments d'Ameublements de la cité, et nos prix sont très, très bas,



C'est votre Affaire

Que vous achetiez ici ou non, mais vous ne prenez pas garde où vous achetez si cela vous épargne de l'argent. Notre seul but ici est de vous faire VENIR VOIR si nous pouvons vous donner un Ameublement de Salon ou de Salle à Diner à assez bon marché pour que vous puissiez acheter une chaise ou une table de plus avec l'argent que vous sauvez, nous avons le bénéfice des ventes en plus et de votre bonne volonté. Nous avons besoin de votre bonne volonté, et nous espérons que nos prix nous la gagneront. Suivant quelques échantillons de nos affaires.

Prélarts ..... 15c et au-dessus.
Tapis ..... 20c "
Ameublements de Salon ..... $18 "
Fournitures de maison de toutes espèces et de tous les prix.

FORTIER & CIE,

148 Rue Saint-Laurent.

mar j s—jeu

Guarantee Co,

Il vous sera profitable de vous procurer la liste des prix variés de nos quatre départements avant d'aller acheter ailleurs. Quelques unes de nos lignes pour la saison :

Poêles à Gaz, à l'Huile de charbon, Réfrigérateurs, Appareils pour conserver fraîche la crême à la glace.

Et une ligne complète de QUINCAILLERIE ; PEINTURES et HUILES toujours en main.

MERCHANTS TEL No 550. BELL TELEPHONE 8025.

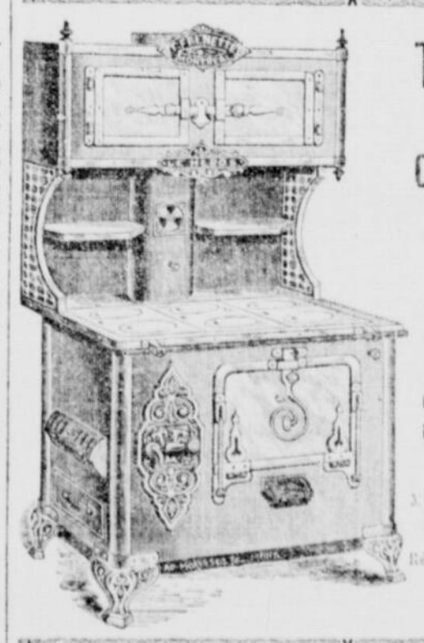
EDWARD CAVANAGH CO.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE PEINTURES, HUILES, CHARBON, QUINCAILLERIES ET FERRONERIES, Etc. Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE DAME — COIN DE LA RUE DES SEIGNEURS

MONTREAL.

P. S.—Nous garantissons les objets ci-dessus, et nous payerons votre temps et votre passage à nos magasins si ceci n'est pas réel.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

COFFRES-FORTS

— ET —

Poêles de Cuisine en Acier

Faits d'après les derniers Modèles, etc.

372 RUE CRAIG

En face du Carré Viger

MONTREAL, CANADA

Réparations faites avec soin et à prix modérés.

Tel. Bell 796
Tel. Marchands 372.

LINIMENT GÉNEAU

37 ANS DE SUCCÈS



Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Bolteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. — Prix : 1 fr.

Pharmacie GÉNEAU, 275, Rue Saint-Honoré, PARIS

Envoi FRANCO contre mandat de 6 fr. 50

LE CHAPEAU NEUF

Il aurait pu, même, rester neuf longtemps, ce chapeau, Mme Saupiquet répétant, chaque fois qu'elle le voyait dans la chambre de son mari :

— Quelle drôle d'idée tu as eue d'acheter encore un chapeau neuf qui reste là depuis quinze, jours dans son étui de papier bleu.

— Je ne le mets pas, répondait Saupiquet, parce que tu me rabâches sans cesse que mon vieux est excellent.

— Oui, et qu'il y a déjà vingt sept chapeaux que tu nous portes plus et que tu laisses entasser dans ton fourre-tout et pleins de poussière ; qu'est-ce que tu veux en faire ? jetter-les.

— Les jeter ! Et pour un rien, pour une moitié d'allumette que tu ne jettes pas parce qu'elle peut encore servir, tu me dis que tu n'aimes pas à perdre.

— Non, je n'aime pas à perdre : mais voir amasser des vieux chapeaux qui ne servent à personne, quand il y a tant de malheureux qui vont nu pieds...

— Ils ne peuvent pas se mettre des chapeaux aux pieds.

— Tu sais bien ce que je veux dire ; appelle un marchand d'habits et vends lui des chapeaux.

— Je n'y pense jamais.

—Je ne sais pas à quoi tu penses. Enfin, fais ce que tu voudras ! achète des chapeaux, mets les, ne les mets pas ; qu'est-ce que cela me fait ?

— Alors, si ça ne te fait rien, ne te mêles pas de mes chapeaux.

— Tu m'ennuies, conclut Mme Saupiquet ; et elle s'en alla dans sa chambre, dont elle ferma la porte avec violence.

— Voilà ma vie ! dit Saupiquet ; que je fasse une chose ou le contraire de cette chose, je suis certain de ne pas satisfaire ma femme ; voilà ce chapeau, par exemple : C'était bien la peine de l'acheter, me dit-elle, pour ne pas le mettre. Le jour où je le prendrai pour sortir, elle me dira : Tu mets ton chapeau neuf, quand l'autre est encore très convenable ?

Ca ne manqua pas.

— Je sors, dit-il à sa femme quelques jours après.

— Bon, puis le regardant : Où vas-tu donc ?

— Je vais voir ce pauvre Mariton qui est malade.

— Et c'est pour aller voir Mariton que tu mets ton chapeau neuf !

— Je l'attendais, celle-là, répondit Saupiquet avec un rire ironique ; quand je mets mon vieux, tu me dis : C'était bien la peine d'acheter un chabeau neuf pour ne pas t'en servir ! je le mets tu me dis : Tiens ! tu mets ton chapeau neuf !

— Alors, jette l'autre dans ton fourre-tout.

Il prit avec colère le vieux chapeau, ouvrit une porte, le lança dans une pièce voisine :

— Il y est, dit-il, tu ne me raseras plus avec ce chapeau.

— Ça fait vingt huit ! répondit madame en riant aux éclats.

Saupiquet sortit brusquement. Il se dirigea vers le domicile de Mariton, tranquillement, en fumant son cigare, s'arrêtant aux mille objets de l'article de Paris, aux boutiques de librairie où il feuilletait les ouvrages exposés, lorsque le garçon d'une de ces librairies vint jeter une toile sur les livres :

— Pardon monsieur, lui dit le garçon, il pleut.

—Il pleut ! s'écria notre flaneur en posant son livre... tiens ! c'est vrai, ça commence... et je ne n'ai pas de parapluie... et j'ai mon chapeau neuf !

A ce moment, l'averse qui menaçait s'abattit à flots.

—Je ne peut pas aller à pieds chez Mariton d'un pareil; temps rapidement, il se réfugia sous une porte voisine, guettan les voitures au passage et hélant les cochers qui, tous, étant chargés, ne lui répondaient même pas.

Il crut n'être pas entendu d'eux et, s'avançant jusqu'au bord du trottoir il, les hélait de nouveau avec le même insuccès

En retournant principalement sous son abri, il alla donner de la tête dans le parapluie d'un passant, et le chapeau neuf alla rouler dans le boue :

— Allons bon ! fit Saupiquet avec fureur, en ramassant son chapeau : Ah ! je l'étrenne bien, ajouta-t-il, ce que ma femme va me blaguer !

A ce moment, un voyageur descendant d'un omnibus qui conduisait chez Mariton l'ami de ce malade sauta sur le marche pied pour prendre la place libre ; mais un voyageur de l'impériale qui, de son côté, guettait la première place d'intérieur disponible, descendait pour s'y installer ; il posa juste son pied sur la tête de son concurrent, lui enfonça le malheureux chapeau jusqu'au-dessous du nez et s'empara de la place, pendant que Saupiquet s'efforçait de se débarrasser du couvre-chef qui l'aveuglait.

— Votre place, monsieur ? lui dit le conducteur en tendant la main.

— Ma place?... entendez au moins que je la prenne.

— Elle est prise, monsieur.

Et Saupiquet, furieux de hurler :

— Elle est...?

— Oui, on vient de la prendre ; mais payez votre place sur la plate-forme.

— Ah ! vous vous figurez que je vais donner six sous pour rester là ?

— Eh bien descendez !

L'infortuné Saupiquet ne se le fit pas répéter et se précipita sous un nouvel abri, en jurant comme un charretier, aux rires des personnes réfugiées, comme lui, sous une porte et fort réjouies de le voir redresser son chapeau, donc le voyageur de l'impériale avait fain un accordéon.

Un des abrités, plus compatissant que les rieurs lui dit :

— Il ya un chapelier, la troisième boutique à droite ; il pourra vous arranger votre chapeau : un lavage, un bon coup de fer et il n'y paraîtra plus.

— Troisième boutique à droite ? merci monsieur, répondit Saupiquet, et il courut chez le chapelier.

L'opération dura une heure et lui coûta trois francs. Le chapeau était loin d'être remis à neuf, mais enfin on pouvait le coiffer sans être remarqué, et puis il n'exigeait plus de précaution et son propétaire put aller dans un café voisin attendre l'heure où il plairait à la pluie de s'arrêter.

Il accrocha son chapeau à une patère, se fit servir une consommation, pour avoir le droit de s'installer devant une table et d'y lire les journaux que d'ailleurs, il prit en main comme contenance, tout aux réflexions que lui suggéraient ses mésaventures et les sailleries dont, à son retour à la maison, sa femme allait l'abreuver.

***

La pluie ayant à peu près cessé, il se leva toujours en proie à ses réflexions, décrocha machinalement le chapeau voisin du sien et se retirait, lorsque deux garçons du café lui mirent la main au collet :

— Nous le tenons ! crièrent-ils au patron.

— Enfin ! dit celui-ci, nous le pinçons donc, le voleur de chapeaux !

Et Saupiquet, ahuri, se débattant :

— Moi un voleur de chapeaux ! protestait-il d'une voix indignée, moi qui...

— Vous vous expliquerez devant le commissaire de police, lui dit-on, et sans l'écouter plus longtemps, on le fit traverser les rues, aux regards des passants qui applaudissait à l'arrestation du voleur, et suivi des gamins qui l'accompagnèrent jusqu'au commissariat. On l'y fit entrer et on l'introduisit dans la cabinet du magistrat.

— Monsieur le commissaire, lui dit le maître du café, depuis au mois quinze jours un malfaiteur s'introduisait dans mon établissement et après son départ, on constatait toujours la disparition d'un chapeau. Le voilà, le voleur ; nous venons de le prendre sur le fait.

— Mais je me suis simplement trompé! criait Saupiquet ; la preuvre, c'est que je n'ai qu'un chapeau ; je devrais en avoir deux.

— Parce que, d'ordinaire, vous demandez où sont les cabinets ; vous déposez le chapeau volé dans une allée et vous venez ensuite prendre le vôtre ; mais cette fois, on ne vous en a pas laissé le temps.

— Mais j'ai de la fortune, gémissait le malheureux accusé ; je suis honorablement connu ; on peut aller chez moi.

Il donna son nom et son adresse, et le commissarire envoya un agent au domicile indiqué.

Moins d'une heure après, l'agent revenait chargé d'une énorme quantité de chapeaux :

— Voilà, dit-il, ce que j'ait trouvé chez lui ; la femme de cet individu était sortie et c'est la bonne qui m'a guidé dans ma perquisition.

— Eh bien ! dit alors le commissaire à l'inculpé, nierez-vous encore que vous faites métier et profession de voler des chapeaux.

— Je nie énergiquement ! s'éria-t-il; ces chapeaux je les ai achetés, je ne les portes plus voilà l'explication bien simple.

— Vous ne les portez plus et vous les empilez chez vous ?

— Eh ! monsieur, ma femme me dit toujours d'appeler un marchand d'abits; je n'y pense jamais ; je suis un oublieux; ainsi aujourd'hui, jai oublié mon parapluie; je n'ai pas de tête.

— Vous n'avez pas de tête et vous avez vingt huit chapeaux !

Cette accusation, contre un homme dont la position de fortune et la bonne renommée étaient notoires, d'être un voleur professionnel, ne pouvait pas s'éterniser, et le commissaire de son quartier, dont il invoqua le témoignage, le justifia complètement. Il se hâta de rentrer chez lui ; madame était encore absente et ignora ses tribulations. Mais à partir de ce jour, il eut à souffrir d'une scie incessante, le chapeau neuf, dont madame avait constaté l'insuffisante réparation, devint une date un proverbe, à chaque acquisition coûteuse de madame, elle répondait aux reproches de son mari : Est-ce que je t'empêche d'acheter des chapeaux neufs ? à chaque question qu'il lui adressait à la suite d'absences prolongées et suspectes, elle lui répondait : Est-ce que je sais ce que tu as fait le jour où tu as mis ton chapeau neuf !

Un jour, plus de trente ans après, les deux époux, devenus vieux et casaniers, regardaient à travers les vitres tomber une pluie torrentielle.

— Quel temps ! disait monsieur.

— Je n'ai jamais vu le pareil, ajoutait madame, puis, se reprenanat : Ah ! si, le jours où tu as mis ton chapeau neuf.

JULES MOINAUX

CURIOSITES SCIENTIFIQUES

LA TELEGRAPHIE SANS FILS

On se rapproche lentement, mais graduellement, de la solution du très important problème de la télégraphie sans fils. Après les essais bien connus, et sur lesquels on fonde de grandes espérances, effectués, par Edison, Preece, Stevenson et autres, la société générale d'électricité de Berlin a commencé à s'occuper très sérieusement de la question.

D'après le système élaboré par l'ingénieur Rathenau et à l'aide duquel des essais très satisfaisants ont été obtenus sur le Wannsée, deux grandes plaques métalliques sont placés dans l'eau, à deux cents mètres de distance environ et se faisant face l'une à l'autre.

Ces plaques sont reliés aux deux pôles au moyen d'une batterie d'accumulateurs et au moyen d'une touche et d'un interrupteur spécial, on peut faire passer depuis cette batterie des courants interrompus deux cents fois par minute, dans les deux plaques métalliques.

Des courants sont propagés sur plusieurs kilomètres de distance par l'eau elle-même. Si l'on place, par exemple, deux autres plaques, éloignées de plusieurs kilomètres des précipitées, à une distance d'environ cinquante mètres l'une de l'autre et se faisant face, et qu'on relie ces plaques au moyen d'un téléphone, on peut facilement entendre les courants envoyés dans l'eau depuis le poste expéditeur. On est parvenu de la sorte, à télégraphier du poste central établi sur le Wansée, à Neu-Cladou, poste récepteur, situé sur la rive du Havel, placée en face.

La distance est d'environ 5 kilomètres. Une communication télégraphique fut, de plus, établie entre le poste central et l'un des canots électriques appartenant à la société générale d'électricité, lequel stationna ensuite en différents endroits du lac, mais constamment à une distance égale à celle qui existait auparavant entre ce canot et Neu-Cladou.

Ces essais paraissent faire admettre la possibilité d'établir, dans un temps prochain un service régulier de communications télégraphiques entre la mer et la terre, de même qu'entre navires naviguant sur mer, lequel service fonctionne dans tous les cas et à des distances considérables beaucoup plus sûrement que des signaux.

On doit s'attendre à obtenir sur mer des résultats d'autant plus certains que l'eau de mer, en raison de sa contenance en sel, possède, ainsi qu'on le sait, des qualités de conductibilité du courant beaucoup plus grandes que l'eau douce.

IDYLLE ROUGE

Jean quitte Montfleuri, le cœur gros, pour aller rejoindre son régiment. Il laissait sa fiancée éplorée, et une fois arraché à ses amolissantes étreintes, restait sans courage, les yeux tournés vers la frontière d'où sonnait le glas de la défaite, depuis le terrible désastre de Sedan qui avait couvert d'un immense voile de deuil la patrie stupéfaite et désolée.

Arrivé au haut de la côte, il se retourna une dernière fois pour regarder le petit village de Montfleuri. Il se rappelait, en même temps, toutes ses années roses de gamin rustique, ses courses folles dans les bois dont il aimait la verdure. Puis dès qu'il eut ses quinze ans il devint sérieux, tout entier à son amour pour Lucette, la douce fiancée qu'il quittait maintenant pour l'armée. De l'endroit où il se trouvait, il distinguait la chaumière des parents de sa bien-aimée dont le toit couvert de mousse était galement orné de somptueux iris.

***

L'armée allemande nombreuse, puissante,avec des réserves fraîches accumulées le long des routes de La Fère et de Chauny, occupait Seraucourt, prète à soutenir ses fantassins qui combattaient à Itancourt ou ses batteries qui tonnaient devant Urvilliers. Derrière les maisons de ces villages, des régiments entiers de dragons ou de chasseurs à cheval apparaissaient en masse sombres et menaçantes sur la plan de bataille.

Faidherbe se tenait à Rocourt, suivant les mouvements de l'ennemi, sachant qu'avec des forces bien inférieures en nombre, des soldats improvisés, une cavalerie de quelques hommes, il ne pouvait qu'arrêter un moment l'ennemi et se faire battre glorieusement.

La bataille va finir, la cavalerie française a fait un grand carnage des ennemis. Dans la neige, la boue collant aux pieds, les talons s'enlisant dans la terre glaise, sur un terrain creusé, bouleversé, éventré par les obus, labouré par le passage des batteries, nos soldats ont tenu tête aux Allemands.Mais, sort prévu, la bataille est perdue, les bataillons fuient pèle même, tandis que l'artillerie intacte protège la retraite.

Le crépuscule couvre de ses ombres grandissantes le champ de bataille où les morts sont couchés dans un linceul de neige, parmi les armes brisées, les équipements abandonnés, les affûts broyés...

Une voiture d'ambulance accomplit sa triste besogne. Elle ramasse les blessés dont quelques-uns sont inanimés, et rien n'est lugubre comme d'entendre leurs plaintes qui se mêlent au bruit lointain des escadrons dans la nuit.

Jean, qui fait partie de l'armée de Faidherbe, a reçu un éclat d'obus qui lui a enlevé une partie de la mâchoire et, tandis que la voiture d'ambulance, secouée par les cahots de la route l'amene à l'hopital de Saint-Quentin, il songe à cette fin de bataille tragique, où, jusque dans la panique, il était resté attaché à la garde du drapeau vaincu, souriant à sa loque héroïque et tombant à ses côtés !

Mais, maintenant qu'il n'est plus dans l'ardeur du combat, après la patrie pour qui il vient de verser son sang, il pense à sa fiancée et sa pensée s'envole vers Montfleuri. Lucette l'aimera-t-elle encore maintenant qu'il est défiguré ! si elle doit éprouver de l'horreur pour lui, si elle ne peut surmonter sa répugnance, mieux eut valu qu'il fût mort sur le champ de bataille ! Terrible angoisse qui le torture plus douloureusement que sa blessure. Il se voit revenant à Montfleuri et courant vers sa douce promise qui à sa vue, pousse un cri d'effroi et de dégoût. Ah ! le trépas glorieux dans l'enthousiasme de la lutte pour une cause sainte, sous les plis du drapeau qui vous enveloppe de son éblouissant rayonnement, ce n'est pas une souffrance : la vraie mort, c'est d'être frappé au cœur par l'indifférence, voire la répulsion de celle qu'on aime.

***

La guerre est finie. Partout les traces de la lutte : maisons démantelées, portes arrachées de leurs gonds, croisées veuves de leurs volets, jardins défoncés, murailles mouchetées de balles. Pauvre petit village de Montfleuri, si frais, si coquet, avec ses chaumières empanachées d'iris somptueux, quel changement dans son aspect en mars 1871 ! C'est que Montfleuri a été la place meurtrière où Prussiers et Français ont combattu, et que la terre encore abreuvée de sang, pleurant la poudre récente, empeste toujours la tuerie impitoyable.

Jean, maintenant guéri, revint à Montfleuri. Quelle que soit son impatience d'arriver, il s'arrête un instant au haut de la côte, à l'endroit même où quelques mois auparavant il restait rêveur, avant de rejoindre son régiment.

Comment va-t-elle l'accueillir ? La croix qu'il porte fièrement sur sa potrine ne fait pas oublier l'affreuse blessure qui l'a pour toujours défiguré. Enfin, il faut affronter la vue de sa fiancée ; mais il y est bien résolu : si l'impression qu'il va produire sur elle, se traduit par une invincible répulsion, il lui fera ses adieux, puis se brûlera la cervelle au fond du bois, dans un endroit où les loups seuls sauront trouver son corps.

Une brise fraiche frissonnait dans les arbres dénudés ; de la terre inculte montait une affreuse tristesse comme si son sein nourricier montrait la blessure faite par les canons meurtriers qui l'avaient violé. Les nuages bas et gris laissaient à peine passer un jour avare qui enveloppait d'une teinte cendrée tous les objets éclairés.

Quelqu'un frappa sur l'épaule du soldat.

— C'est toi, Jean dit un vieux paysan. Ah ! mon gas, tu as là une belle étoile sur ta tunique. Mais je vois à ta joue où tu l'as gagnée.

— Oui, père Licol, répondit Jean. Vous avez touché juste. L'éclat d'obus que j'ai reçu dans la mâchoire s'est transformé en croix sur sa poitrine.

— Ah ! mon gas, il y en a du nouveau à Montfleuri. T'a-t-on écrit depuis ton départ ? Non. Eh bien, les Prussiens ont occupé le village et tous les environs... On s'est battu... On n'entendait que fusillade et canonnade...Ah ! ce qu'il y a eu de tués, des petits, des grands, des vieux, des jeunes !

— Et Lucette ? dit Jean, non sans angoisses...

— Ah ! oui, Lucette. Eh bien, tu sais, c'est une vaillante, une vraie fille de Jeanne Hachette.

— Elle s'est battue ? s'écria Jean, sur des charbons ardents...

— Ecoute, mon garçon, reprit le pere Licol, je vais te conter l'histoire. Le père de Lucette, mon vieux camarade Malenpoint, ayant vu que les Prussiens établissaient un fil télégraphique entre leur cantonnement d'ici et l'état-major, s'avisa de couper plusieurs fois ce fil. Non ce que les Prussiens étaient en colère ! Cinq fois rétabli, cinq fois le fil fut coupé. Malheureusement, un jour, le pauvre pèra Malenpoint fut surpris, conduit devant un colonel prussien, condamné à mort et fusillé sur la place du village. Nous avions tout fait pour obtenir sa grâce, mais nos supplications furent inutiles. La douleur de tous était navrante. Lucette, à l'étonnement de tout le monde, ne pleura pas. Elle prit le fusil de son père, revêtit des habits d'homme, et partit. Le lendemain, on apprit que le colonel qui avait fait fusiller son père avait été tué. Lucette fut retrouvée évanouie dans le bois et ramenée à la maison, D'avoir passé une nuit à la belle étoile, dans la neige, elle avait pris mal aux yeux. Et malgré tous les soins...

— Achevez, cria Jean, Lucette est-elle vivante ?

— Oui, elle est vivante, repartit le vieux paysan. Mais elle a perdue la vue.

— Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! sanglota Jean...

***

Un mois après on célébrait le mariage de Jean, le glorieux soldat décoré, le héros de Saint-Quentin, avec Lucette, la fille de Jeanne Hachette, dont les yeux bleus de ciel, jaspés de paillettes d'or s'étaient pour toujours fermés, ne gardant plus, à l'intérieur, dans le fond de son âme rayonnante, que la vision éternelle du bien-aimé toujours beau, à jamais radieux.

Z.

MARCHE de DETAIL de MONTREAL

8 Mai 1895

PRODUITS DE LA FERME

Patates, le sac	0 45	à	0 50
Beurre frais, par lb	0 23	à	0 24
Crèmerie	0 00	à	0 22
Beurre en tinette	0 15	à	0 16
Beurre en rouleau, Morrisbourg et Brockville	0 16	à	0 18
Crème, la chopine	0 10	à	0 00
Fromage	0 09	à	0 10
Œufs frais, la doz	0 15	à	0 18
Œufs en caisse	0 12	à	0 14
Miel par lb	0 10	à	0 12
Miel en gâteau	0 10	à	0 15
Sucre d'érable, par lb	0 09	à	0 10
Sirop d'érable, le gallon	0 90	à	1 00
Saindoux	0 11	à	0 11

FRUITS

Pommes, par baril	3 75	à	5 00
Citrons, par doz	0 10	à	0 15
Citrons la boîte	2 50	à	3 00
Oranges de Carlifornie, la doz	0 33	à	0 40
Oranges, la doz. Valence	0 15	à	0 16
" " Floride	0 25	à	0 33
Oranges Messine, boîte de 200	2 00	à	2 50
Ananas, chaque	0 00	à	0 25
Dates, la lb	0 06	à	0 07
Cocos, le 100	0 00	à	0 00
Cocos, chaque	0 05	à	0 08
Fraises, la boîte	0 00	à	0 00

VOLAILLES

Oies, la livre	0 07	à	0 10
Poules, la livre	0 09	à	0 13
Canards, le couple	1 00	à	1 35
Dindes, la livre	0 11	à	0 13
Poulets lb moyens	0 11	à	0 12

GIBIER

Pigeons, vieux, le couple	0 33	à	0 35
Pigeonneaux, do	0 30	à	0 00
Canard malord, le couple	0 00	à	1 30
Pluviers de champs, la doz	2 00	à	2 50
Pluviers dorés, la doz	0 00	à	0 00
Cailles, la doz	0 00	à	2 00
Poules de prairie, le couple	0 00	à	1 00

VIANDES

Bœuf de choix, la lb	0 08	à	0 10
Bœuf commun	0 04	à	0 13
Mouton, la lb 1ère qualité	0 08	à	0 12
Agneau, le quartier	1 50	à	2 00
Veau, la lb	0 04	à	0 08
Porc, la lb	0 12	à	0 15
Porc, par 100 lbs	0 00	à	6 50
Jambon, la lb	0 13	à	0 14
Lard fumé	0 11	à	0 12
Saucisse, la lb	0 00	à	0 10
Saindoux	0 10	à	0 00

POISSON

Brochet, la lb	0 09	à	0 10
Morue, la lb	0 05	à	0 06
Hadoc, la lb	0 05	à	0 06
Flottant	0 10	à	0 14
Hadoc fumé	0 02	à	0 09
Homard, la lb	0 10	à	0 12
Esturgeon, la lb	0 09	à	0 11
Poisson blanc la lb	0 00	à	0 10
Doré	0 00	à	0 10
Doré de rivières	0 00	à	0 11
Saumon frais	0 20	à	0 25
Hareng frais, gros, la douzaine	0 15	à	0 22
Hareng frais, petit, la douzaine	0 14	à	0 20
Anguille fraiche, la pièce	0 00	à	0 00
Barbotte préparée	0 00	à	0 00
Maskinongé	0 00	à	0 12
Maquereau	0 00	à	0 13
Perchaude (la douzaine)	0 19	à	0 20
Carpes	0 16	à	0 12

FARINES

Farine de blé, par 100 lbs	1 60	à	1 70
Farine de sarasin, par 100 lbs	0 00	à	1 75
Farine d'avoine, par 100 lbs	2 00	à	2 25
Farine de blé-d'Inde, par 100 lbs	0 00	à	1 50
Moulée, par 100 lbs	1 11	à	1 13
Son, par 100 lbs	0 90	à	0 95

GRAINS

Blé roux d'hiver du Canada	0 89	à	0 90
Avoine, par sac	0 80	à	1 00
Sarasin, par sac	1 00	à	1 10
Maïs blanc, le minot	0 70	à	0 90
Maïs jaune de semence, le minot	0 65	à	0 99
Maïs jaune, pour la nourriture des animaux	0 65	à	0 70
Fèves, par minot	1 50	à	1 60
Pois par minot	0 75	à	0 85
Graine de lin "	1 00	à	1 10
Orge	0 46	à	0 50

FOIN.

Foin no 1 en bottes	8 00	à	8 50
Foin no 2 en bottes	5 50	à	5 50
Foin pressé, la tonne	0 00	à	8 00
Paille " "	3 00	à	4 50

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ECRIT LE NOM VALLET. 19, r Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES



C'est Elle

LaCottolene est pure, délicate, saine, appétissante et économique. Elle est si bonne qu'elle remplace toutes les autres graisses de cuisine. Assurez-vous que vous vous procurez la véritable, avec la marque de fabrique,—une tête de bœuf dans une couronne de cotonnier,—apposée sur chaque seau de fer-blanc.

Fabriquée seulement par

The N. K. Fairbank Company,

Rues Wellington et Anne, Montréal.

LE CIGARE L'INCOMPARABLE, A 5 CENTINS

EST LE PLUS AGREABLE A FUMER.

Il est en vente partout. Reclamez-le.

LE TARIF, SUR LE SUCRE

Peut augmenter ; quant au Savon Gilt Edge de Strachan son devoir reste toujours le même : nettoyer les Bordures, les Robes, les couvertures de lit, les Draps et les Mousselines du monde. Le plus pur savon sur le marché ; il se vend facilement dans chaque famille, parce qu'il garde ses promesses. Chaque morceau d'une livre pèse 16 onces, et aucune demeure ne peut se contenter d'un autre que

Le SAVON

GILT EDGE

De STRACHAN.

63—2

Eau de Mélisse des Carmes

BOYER

Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, 14 — PARIS

EAU DES CARMES TRANSFÉRÉE 14 RUE DE L'ABBAYE PARIS RUE TARANNE No 14

CONTRE : Apoplexie, Choléra, Indigestions, Fièvre jaune, Mal de Mer, Vapeurs, Défaillances

Voir le Prospectus dans lequel chaque Flacon doit être enveloppé.

exiger l'étiquette blanche et noire que doivent porter les flacons de toute dimension.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PHARMACIES DU Monde entier.

Se méfier de la Contrefaçon et exiger la Signature de G. Boyer

CAPSULES COGNET

A L'EUCALYPTOL ABSOLU IODOFORMO-CRÉOSOTE

MÉDICAMENT SANS RIVAL POUR LA GUÉRISON DES

TOUX OPINIATRES * BRONCHITES * CATARRHES

LARYNGITES * MALADIES DE POITRINE

Exiger les véritables CAPSULES COGNET portant sur l'étiquette la signature de l'Inventeur

Paris, 4, Rue de Charonne. • MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON, et toutes Pharm.

PURGATIFS & DÉPURATIFS

Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre

les Engorgements d'Intestins

(CONSTIPATION, MIGRAINE, CONGESTIONS, ETC.)

TRÈS CONTREFAITS ET IMITÉS SOUS D'AUTRES NOMS

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs.

VÉRITABLES GRAINS de Santé du docteur FRANCK

1 fr. 50 la 1/2 boîte (50 grains). — 3 fr. la boîte (105 grains).

Notice dans chaque Boîte. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

GEO. W. REED

783-785 Rue Craig.

Manufacturier Glacières

THE SURVIVAL OF THE FITTEST

GLACIERES

Tout le confort de la maison peut être obtenu par une de ces glacières "North Star" ou "Palace," dont l'usage est universel. Prix réduits: $7.00 en augmentant.

MANQUE de FORCES

ANÉMIE CHLOROSE DÉBILITÉ ÉPUISEMENT

LE FER BRAVAIS

représente exactement le fer contenu dans l'économie ; expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre vingt gouttes à chaque repas.

DEMANDER LA VÉRITABLE MARQUE

Se trouve dans toutes les Pharm.

Gros : 40 & 42, r. St-Lazare, Paris.

MAGASIN DU BON MARCHE

Vous trouverez un assortiment des plus complets de tapisseries, les patrons les plus nouveaux et défiant toute compétition.

Aussi ferronneries, huiles, peintures, vernis, pinceaux, vitres, etc. Entreprend aussi les contrats de peinturage, décoration, imitation, vitrage, tapissage, etc.

Travaux en dehors de la ville exécutés avec attention et à bas prix.

Informez-vous de nos prix qui sont très modérés avant de donner votre commande ailleurs.

O. CAUCHON

824 RUE SAINT-LAURENT,

Bell Tel. 1642. Tel. des Marchands 331

LINIMENT GÉNEAU

30 ANS DE SUCCES



MARQUE DE FABRIQUE

Seul Topique remplaçant le Feu sans douleur ni chûte du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc.

Phie GÉNEAU, 275, rue St Honoré, Paris

Envoi FRANCO contre mandat de 6 fr. 50

Le Boulevard Saint-Lambert c'est le rêve de tous ceux qui veulent vivre loin du bruit, de la fumée, et avoir la plus belle vue. Achetez et construisez de suite. A vendre par L. F. LAROSE, agent, 1627 rue Notre-Dame.

24—mis—jno

Le Véritable

ONGUENT CANET-GIRARD

est un remède souverain pour la guérison de toutes les PLAIES, PANARIS, FURONCLES, ANTHRAX, Blessures de toute espèce

Ce topique excellent a une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès et Gangrène.

Exiger sur chaque rouleau la signature ci-dessous

Dépôt général à PARIS

4, rue des Orfèvres et dans toutes pharmacies

Le Dr J. MASSON

Membre de la Société Anatomo-clinique de Lille, médaillé de la Faculté Catholique de Lille, Docteur en médecine de l'Université de Louvain, Docteur en médecine de la Faculté de Paris.

172 RUE ST-DENIS.—Tel. 6874

Medecine, Chirurgie, Accouchement

Consultations de 8 à 9 hrs a.m. 1 à 3 hrs p.m. 7 à 8 hrs p.m. 213—jno

J. EMILE VANIER

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107 RUE ST JACQUES

En face du Carré de la Place d'Armes.

Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger.

PERRAULT, MESNARD & VENNE

ARCHITECTES

97 RUE ST-JACQUES

[Banque du Peuple.]

Boite 1414 Téléphone 134.

L. LECLAIR

Ferblantier, Plombier et Couvreur

No 1218 rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

Ouvrage fait sous le plus court délai et à des prix très modérés. 185—jno

PHARMACIE GRAY.

Ordonnances des Médecins préparées avec soin et exactitude par des gradués compétents.

Médecins, Médecins Vétérinaires, Hopitaux, Collèges, Couvents et Dispensaires, fournis avec produits Chimiques et Pharmaceutiques de la première qualité au prix du gros. HENRY R. GRAY, Chimiste-Pharmacien, 122 Grande Rue St Laurent, Montréal. 167—sn

ANDREW YOUNG

Mécanicien et Machiniste

11, 13 et 15 RUELE BUSBY

SHAFTING, HANGERS, PULLIES.

Telephone 2544.

J.-B. COULON

Importateur de GLACES Françaises et Anglaises MIROIRS unis et biseautés, etc.,

349 rue ST-LAURENT, Montreal.

Spécialité de VITRES BISEAUTEES

Pour Portes, au plus bas prix.

JOSEPH FORTIER

FABRICANT-PAPETIER,

256 et 258, RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL.

Assortiment complet de fournitures de Bureaux. Spécialité : Ouvrages fabriqués sur commande.

ARGENT A PRETER

sur propriétés bâties à Montréal et sur bonnes terres. Créances hypothécaires et débentures achetées ou vendues. S'adresser à Perodeau & de Salaberry, Notaires, bâtisse de la New-York Life, Place d'Armes, Montréal

HOTEL RIENDEAU,

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des bateaux et à la gare des chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL,

JOS. RIENDEAU, Propriétaire

D. DUGAS, FERBLANTIER PLOMBIER et COUVREUR, 1441 rue Ste Catherine.

Spécialité en couvertures et corniches. Posage de tuyaux à gaz et à vapeur. Ouvrage exécuté avec soin et à des prix très modérés. Stock de poêles et glacières constamment en main. Résidence No 137 rue Panet. 1a—74

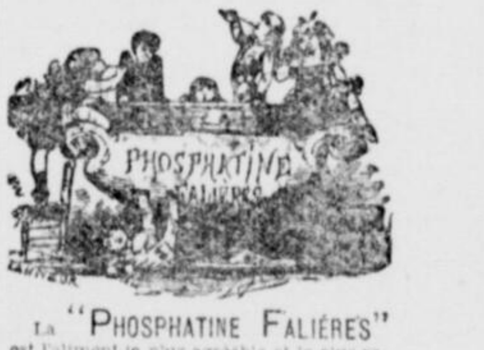
VIN DE CHASSAING

BI-DIGESTIF

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 6, Avenue Victoria.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient et arrête les défauts de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.

Paris, 6, Avenue Victoria et dans toutes Pharmacies.

CONSTIPATION

Guérison par la Véritable

Poudre Laxative de Vichy du Docteur L. SOULIGOUX

Laxatif sûr, de saveur agréable, facile à prendre

Paris, 6, Av. Victoria et toutes Pharmacies

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR

Mr. CHEVRIER

Pharmacien de 1re Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :

la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

QUINIUM LABARRAQUE

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES Phies.

Colonne Carsley

COUPONS
COUPONS

—POUR—

VENDREDI

—LA—

Journée de Coupons

Coupons d'Etoffes à Robes
Coupons d'Etoffes à Robes
Coupons d'Indiennes
Coupons d'Indiennes
Coupons de Tapis
Coupons de Tapis
Coupons de Sateens
Coupons de Sateens
A des Prix Spéciaux
A des Prix Spéciaux

CHEZ

S. CARSLEY

Rue Notre-Dame et rue St Pierre.

PARDESSUS D'ETE POUR MESSIEURS

Nous venons de recevoir et de mettre en stock un assortiment considérable de pardessus d'été pour messieurs.
Pardessus d'été pour messieurs.
Dans les étoffes les plus convenables.
Dans les qualités les plus légères.

POUR PORTER AU BUREAU
LUSTRINES POUR MESSIEURS

Gilets en lustrine noire pour messieurs, depuis $1.25.
Gilets en lustrine grise pour messieurs, depuis $1.40.
Gilets et vestes en lustrine noire.
Gilets et vestes en lustrine grise.
Cache-poussière en lustrine noire.
Cache-poussière en lustrine grise.
Cache-poussière [froc] en Russell cord noire.

CHEZ

S. CARSLEY
Rue Notre-Dame.

BOURGERONS EN SOIE

Bourgerons et vestes en soie grise qualité extra pour hommes, très bien faits, pour porter dans la rue ou au bureau, dans toutes les grandeurs, $4.85 ch.
Bourgerons et vestes en soie grise rayée.
Magnifiques bourgerons d'été en serge.
Bourgerons en flanelle légère.
Dans toutes les grandeurs de 34 à 44 pcs.

CHEZ

S. CARSLEY
Rue Notre-Dame.

NOUVELLES OMBRELLES

Toutes les dernières nouveautés européennes et les plus nouvelles couleurs en fait d'ombrelles en soie pour dames.
Ombrelles en soie avec frilles, depuis $1.15 chaque.
Ombrelles en soie noire depuis $2.00.
Ombrelles en soie noire pour dames.
Ombrelles en soie et satin blancs pour première communion.

PARAPLUIES

LIGNE SPECIALE

Parapluies en soie Gloria pour dames, avec manches en nickel, argent, bois naturel et corne de Buffalo, $1.50.
Parapluies Titania pour hommes, 75c ch.
Parapluies en soie Gloria pour hommes, $1.25 ch.
Parapluies en soie Gloria pour dames, $1.00 chaque.
Parapluies de deuil pour dames, $1.00 ch.

CHEZ

S. CARSLEY

INDIENNES A BON MARCHE

Bonnes indiennes qui se lavent, 4½c la vg.
Indiennes qui se lavent à couleurs indélébile, 6½c la vg.
Indiennes anglaises qui se lavent, 8c la vg.
Indiennes Indigo qui se lavent, 8½c la vg.
Indiennes noires et blanches à couleurs indélébiles, 8½c la vg.
Indiennes Indigo, qualité extra, 11c la vg.
Mousselines avec pois de couleur, 25c la vg.
Crêpes Blouses de fantaisie, 20c vg.

ETOFFES QUI SE LAVENT

Toutes les plus nouvelles étoffes qui se lavent pour la saison, dans les derniers effets
Pour costumes Duck de fantaisie, 11c la vg
Pour Costumes Galates de fantaisie, 17c la verge.
Lawns français plissés, 23c la vg.
Zéphyrs plissés de fantaisie, 12c la vg.
Costumes Tarot de fantaisie, 24c vg.
Guingans à robes de fantaisie, 14c vg.

CHEZ

S. CARSLEY

CHEMISES POUR DAMES

Un stock immense de chemises de dames et de chemisettes dans tous les derniers goûts.
Chemises blanche de sortie, pour dames, 10c ch.
Chemises de couleur de sortie pour dames, 10c ch.
Chemises blanches avec partis soutachées, $1.15 ch.
Chemisettes, avec faux cols et manchettes 15c ch.
Chemisettes Zéphyrs de fantaisie, $1.05 ch.
Chemisettes blanches, bordures de couleurs $1.75 ch.

CHEZ

S. CARSLEY

1765 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777 et 1779

Rue Notre-Dame et St Pierre

L'INCENDIE MACDONALD

Le rapport de M. Lacroix

La commission des incendies s'est assemblée hier après-midi, à trois heures, sous la présidence de l'échevin Stevenson. Présents : les échevins Lefebvre, Costigan, Marsolais, Penny et Jacques.

Le président a fait lecture du rapport de M. Lacroix, inspecteur des bâtisses, relativement aux moyens de sauvetage dont était pourvue la manufacture Macdonald, lors de l'incendie. Il est dit dans ce rapport que l'édifice n'était pas pourvu extérieurement d'appareils de sauvetage, mais qu'il y avait au centre une tour à l'épreuve du feu d'une dimension de vingt-cinq pieds carrés, pouvant permettre la sortie des employés en cinq minutes. Outre cette tour, il y avait deux escaliers, l'un large de six pieds, l'autre de quatre pieds, et, de plus, trois ascenseurs. L'édifice n'est pas ce qu'on peut pratiquement appeler une construction à l'épreuve du feu, mais il est de ceux qui, en principe, brûlent à petit feu.

Tous les planchers des étages supérieurs étaient couverts de plâtre et et de ciment ; ils reposaient sur des bandes de fer jointes par du mortier. Cette bâtisse possédait des issues amplement suffisantes pour ses dimensions, et était construite conformément aux dispositions de la loi (article 107, sections 68 et 69).

Il est vrai que des accidents ont eu lieu, mais ils doivent être attribués à des causes qui devront être expliquées.

M. Lacroix ajoute qu'en 1885-86, la législature de Québec a adopté une loi spéciale pour la gouverne et la protection des employés de manufactures et a nommé des inspecteurs à cet effet. Après consultation avec l'avocat de la cité il est arrivé à la conclusion que la ville n'a pas le pouvoir d'intervenir dans cette affaire, virtuellement du ressort du gouvernement provincial.

L'échevin Marsolais dit qu'il n'approuve pas entièrement le rapport de M. Lacroix. Il est vrai que la manufacture était pourvue d'escaliers et d'ascenseurs apparemment suffisants en cas d'incendie, mais il n'est pas moins vrai aussi que, si le feu eut pris naissance à l'étage inférieur, dans la partie centrale, toutes les issues eussent été inutiles et les employés auraient infailliblement été condamnés à une mort presqu'inévitable. Le rapport démontre qu'il n'y avait aucun appareil de sauvetage en dehors de l'édifice, comme la loi l'exige. Sur qui, dans la circonstance, doit peser la responsabilité des accidents, est-ce sur l'inspecteur de la cité ou sur ceux nommés spécialement par le gouvernement provincial ? L'avocat de la cité devrait donner son opinion à ce propos.

L'échevin Jacques est d'avis que les exits bien que suffisants étaient trop concentrés. Il eût été préférable qu'ils fussent divisés de façon à ce que le feu éclatant au centre, les employés pussent avoir des sorties latérales. Bien plus, contrairement à la loi, toutes les fenêtres étaient munies de grillages. Il lit les articles de la loi relative aux établissements industriels.

L'échevin Lefebvre trouve que c'est un bonheur qu'il y ait eu des grillages aux fenêtres. Au lieu de quelques pertes de vie nous en aurions eu à enregistrer des centaines si cette précaution n'eut été prise.

L'échevin Stevenson fait remarquer qu'il n'est pas question de responsabilité. Le comité, après enquête, n'a qu'à constater si oui ou non la manufacture était pourvue d'appareils ou de moyens de sauvetage suffisants.

L'échevin Penny attribue les accidents à la panique qui s'est emparée de tout le personnel. M. McDonald, dit-il, assure qu'il a fait tout ce qu'il pouvait faire pour sauver ses employés du péril.

L'échevin Marsolais répond que dans tout incendie il y a généralement panique, surtout dans des édifices où les employés sont si nombreux. M. McDonald peut bien dire qu'il s'est efforcé de maintenir le calme et d'empêcher les accidents, mais il n'est pas juge dans son propre procès. Si le feu occasionne des paniques, c'est pour cette raison que la loi oblige les manufacturiers à veiller à la conservation de leurs employés en mettant à leur disposition les moyens nécessaires de se soustraire aux dangers de toutes sortes auxquels ils sont exposés.

L'échevin Costigan propose que la commission fasse au conseil un rapport conforme aux explications de M. Lacroix.

L'échevin Lefebvre, en amendement propose que le comité dans son rapport, ajoute à la motion Costigan : " Mais les issues intérieures bien que suffisantes, n'étaient pas disposées de telle façon à permettre dans tous les cas la sortie du personnel. "

Ces deux motions sont laissées sur le bureau, puis il est résolu de soumettre au conseil le rapport de M. Lacroix.

L'avocat de la cité fait savoir à la commission qu'elle n'a pas le droit d'accorder le contrat pour les uniformes des hommes de la brigade tant que le conseil n'aura pas voté les crédits nécessaires à cette fin. La séance est ensuite ajournée.

LA BANQUE D'EPARGNE

L'année fiscale

Election des officiers

Les actionnaires de la Banque d'Epargne de la cité et du District de Montréal ont eu leur assemblée annuelle mardi, sous la présidence de l'honorable M. Edward Murphy. Le lieutenant - gouverneur Chapleau, l'honorable M. J. A. Ouimet, sir Joseph Hickson et M. Bellemare étaient présents.

Le rapport des directeurs démontre que les déposants sont au nombre de 48,145, et qu'une somme moyenne de $117.58 est due à chacun des déposants. Les prêts avec sûretés collatérales s'élèvent à $4,564,588.90, et la banque a actuellement en mains une somme de $858,450.15.

Les auditeurs font aussi rapport qu'ils ont examiné les livres de la banque et qu'ils les ont trouvés dans un parfait ordre. Ces rapports ont été adoptés et des remerciements ont été votés à tous les officiers. Les auditeurs, MM. Teaker et Delisle, ont été réélus.

L'élection des directeurs a donné le résultat suivant : Honorable Edward Murphy, R Bellemare, Dr Hingston, James O'Brien, honorable J A Ouimet, E J Barbeau, F T Judah, J H R Molson, honorable J A Chapleau et sir Joseph Hickson.

Puis, à une réunion subséquente des directeurs, l'honorable Edward Murphy a été réélu président et M. R. Bellemare, vice-président.

NOUVELLES OUVRIERES

Le District 19 s'assemblera ce soir au No 1631 rue Notre-Dame. Tous les membres sont priés d'assister à cette réunion qui sera très intéressante, vu les questions à traiter.

— Les Cordonniers - monteurs qui se sont rendus hier à la salle Ville-Marie, à l'appel qui leur a été fait par leur Assemblée, ont passé une soirée agréable, qui sera, nous n'en doutons pas, profitable à tous.

Après l'ouverture de la séance par M. Hogue, le maître - ouvrier des monteurs, des discours ont été prononcés par MM. George Warren, Urbain Lafontaine et L. J. Becquart, sur la condition, la nécessité d'organisation et l'avenir des ouvriers.

M. Geo. Warren en particulier, a traité la situation économique et sociale de la classe ouvrière au Canada avec une éloquence qui certes, peut se qualifier de sublime et n'eut point été déplacée au Parlement où les orateurs ouvriers brillent ordinairement par le silence. Pendant deux heures, il tint l'auditoire en suspens et les applaudissements qu'il a recueillis lui ont prouvé que ses paroles porteraient leurs fruits.

Nous devons regretter que les ouvriers, en général, ne montrent pas plus d'empressement à se rendre à ces réunions. Il y a là une indifférence et une apathie qui pourront leur coûter cher plus tard et peut-être même dans un temps non éloigné.

Les cordonniers-monteurs apprendront avec plaisir que l'adoption et la mise en pratique d'une étiquette de l'Union de ce corps de métier va être lancée dans le commerce.

Son apparition n'est plus qu'une question d'heures et sera le succès pour cette société.

— Comme nous le disions hier, tous les délégués du Conseil Central des Métiers et du Travail doivent envoyer leur adresse à M. Latourelle, secrétaire correspondant du dit Conseil, qui, lui aussi, a changé d'adresse et demeure actuellement au No 930 de la rue St-Denis.

— Le public travailleur est décidé à ne protéger que les barbiers à 10 cents, ne voulant pas se faire zébrer la figure par les Figaros à 5 cents. Il protégerait davantage les boutiques de l'Union des barbiers si ces boutiques arboraient l'étiquette de l'Union *en français* aussi bien qu'en anglais. On s'étonne beaucoup de constater leur absence sur les vitrines, ce n'est pourtant pas le moyen de se rendre populaire.

— Le conseil d'organisation du Conseil Central des Métiers et du Travail s'occupe en ce moment de rallier sous un même drapeau toutes les unions ouvrières. Il est temps que cette chose se fasse vu la menace de l'avenir.

— Le programme électoral ouvrier du comité du Conseil Central est sous presse et sera distribué à la prochaine assemblée.

— Comme on devait s'y attendre, l'enquête sur la manufacture MacDonald n'a produit encore aucun résultat. Cependant, on nous signale que les tuyaux en toile qui étaient suspendus dans les salles de la manufacture étaient hors d'usage, car l'eau passait à travers et n'arrivait pas à la lance.

Toute cette affaire est destinée à faire le pendant de celle du bâtiment des tramways de la rue Craig.... Elle s'oubliera !.... à la longue !!....

Réunions ce soir

Le District No 19, C. du T., 163 rue Notre Dame.

Assemblée Parthenais, 1631 rue Notre Dame.

Assemblée des tailleurs No 44, 662½ rue Craig.

Union des tailleurs de pierre, 1796 rue Ste Catherine.

LA FIN DU MONDE

Les inquiétudes de l'échevin Kennedy

Les membres de la commission de la voirie se sont réunis hier après-midi, afin d'accorder les contrats pour les différents travaux à exécuter dans la cité sous le contrôle du département des chemins.

L'échevin Reneault a accusé M. St-George de favoriser certains soumissionnaires surtout pour le charbon. M. St-George a nié le fait.

On venait d'accorder le contrat pour le charbon à Evans Bros, quand l'échevin Grothé survenant, demanda la reconsidération du vote. Il voulait donner le contrat à Labrecque, Cousineau & Cie. Le vote étant égal, le président, M. Préfontaine, décide en faveur de MM. Evans Bros.

Les autres soumissionnaires étaient Henderson & Lovelace, A. Baillie, Evans Bros., W. F. Torrance, Wilson Bros., John Knowles, Labrecque, Cousineau & Cie.

Le contrat pour le fer est accordé à Frothingham & Workman, et B. J. Coghlin.

MM. Campeau & Cie obtiennent le contrat pour la construction des égoûts dans l'avenue Duluth, de la rue Pantaléon à la rue Cadieux.

Les contrats pour égoûts dans différentes rues sont donnés à F. McKeown, A. Chartrand, O. Durocher et N. Gosselin.

Le *Herald* demande la permission de placer des distributeurs dans les rues. L'échevin Kennedy prétend que si on accordait cette demande ce serait le commencement du monde.

L'échevin Préfontaine répond qu'il n'y a rien pour révolutionner le monde, dans le fait de placer des distributeurs dans lesquels l'acheteur n'a qu'à déposer un sou pour avoir son journal.

Après quelques affaires de routine, la séance est levée.

RESTAURANT DE L'ILE

Séance de la commission des Parcs et Traverses hier après-midi, sous la présidence de l'échevin Préneveau.

L'affaire de M. Dépatie est revenue sur le tapis encore une fois, MM. Saint-George et Lacroix ont présenté leur rapport. Ils évaluent à $7,818.80 le coût des propriétés de M. Depatie. Ce dernier en demandait $10,000. Ils sont d'opinion que le coût du matériel d'amusements ne doit pas excéder 20 p. c. du prix réclamé.

L'échevin Stevenson dit que comme les bateaux traversiers vont bientôt commencer leur service et transporter le public dans l'île et que rien n'a encore été décidé relativement aux soumissions pour un nouveau contrat il propose que M. Dépatie continue à gérer le restaurant de l'île durant un an, pourvu qu'il s'engage à payer son loyer en quatre versements payables d'avance et à ne vendre aucune liqueur prohibée par la loi.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité et la commission fera rapport en ce sens au conseil ce soir.

IMPOTENT PLUSIEURS MOIS DURANT

ATTAQUE DE GRIPPE SUIVIE DE PARALYSIE PARTIELLE

Tel fut le cas de Frank Menger, de Fergus. — Détails de sa guérison

(Du *News Record*, de Fergus.)

Les nombreux amis de M. Frank Menger, fils de M. Geo. Menger, du Dominion Hotel, savent qu'il a souffert, six mois durant, d'une attaque de paralysie, qui le laissa impotent, et qu'il a recouvré l'usage de tous ses membres malades. M. Menger a été interrogé par un reporter du *News Record*, touchant sa guérison, et quoiqu'il n'aime pas la notoriété, il a admis que les Pilules Roses du Dr Williams ont été le premier remède à le remettre sur le chemin d'une nouvelle et bonne santé.

" Il y a trois ans, dit M. Menger, j'étais opérateur de télégraphe à St Joseph, dans le comté de Waterloo. Je fus atteint de la grippe et je devins si faible qu'il m'a fallu quitter mon ouvrage et retourner chez moi, à Alma. Je fus ensuite frappé de paralysie partielle et je ne pouvais me remuer les membres. Je restai dans ce pénible état pendant au-delà de 6 mois et j'allais perdre tout espoir quand mon père apporta chez moi les Pilules Roses du Dr Williams, que je commençai à prendre et j'éprouvai bientôt une amélioration. Je continuai à faire usage des Pilules Roses jusqu'à ce que j'en eusse pris vingt boîtes, et je trouvais que j'en regagnais en vie et en force tous les jours. Il n'y a que ceux qui ont souffert comme moi qui peuvent comprendre les sentiments de joie occasionnés par un renouvellement de bail de santé et d'activité, et vous pouvez être certain que je parlerai toujours favorablement des Pilules Roses du Dr Williams."

Le *News Record* peut ajouter que M. Menger est un jeune homme tout à fait digne de confiance, qui ne fait usage ni de stimulants ni de tabac.

A SUPPLANTÉ

Le *Baume Rhumal*, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. 2-62

DENTISTE

M. Horace Pepin, Dentiste, No 162 rue St Laurent. Satisfaction complète pour tout ce qui concerne l'art-dentaire, tels que dents posées sur racines avec ou sans palais. Obturations en or, argent, dentine etc. Administration du gaz. *Extraction sans douleur.*

AVIS IMPORTANT

On attire l'attention des propriétaires fonciers de Montréal sur le fait que la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, No 9 Côte St Lambert, assure les bâtisses et les ménages en faisant 40 o/o de réduction dans les taux ordinaires. Cette réduction vaut actuellement aux assurés de cette Cie, une économie d'au-delà $20,000 par année, mj 51—juo

Les remèdes qui purgent trop durement sont maintenant tous remplacés par les Petites Pilules de Carter pour le Foie. Si vous les essayez une fois, vous ne voudrez jamais vous en passer. 3 pts

RECRUTEMENT

Ceux qui désirent faire partie du Bataillon devront se présenter avant le 15 Mai

Le Bataillon fera un voyage à Québec le 29 juin ; seulement ceux qui auront complété leur exercice annuel et passé l'inspection pourront prendre part à cette excursion.

Par ordre,

ARTHUR D'ORSONNENS,
m j Major, Adjt., 65e Bat., C. M. R.

N'oubliez pas la grande vente de bon marché demain, vendredi, chez Henry & N. E. Hamilton.

Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal

FACULTE LAVAL A MONTREAL

Il y aura un concours pour le titre de Professeur Adjoint à la chaire de Matière Médicale, JEUDI, le 15 AOUT 1895.

Ceux qui désirent prendre part à ce concours doivent en donner avis à la Faculté au moins un mois avant la date fixée pour l'examen. Pour les conditions du concours, s'adresser immédiatement au soussigné.

L. D. MIGNAULT, M. D.,
Secrétaire pro-tem. E. M. C. M. F. L. M.
9 11 13 15 17 20

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, No 1733 } DANS LA COUR SUPERIEURE

ANTOINE DAVID, journalier de la Pointe-aux-Trembles, dit district, demandeur, vs JOSEPH McDONALD et JOHN McDONALD ci-devant de la Pointe-aux-Trembles, district de Montréal et maintenant de pays inconnus, défendeurs.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Montréal, 8 Mai 1895.

L. A. BEDARD,
Dép.-Protonotaire.

BERARD & BRODEUR
Avocats du demandeur. 62—2

Le temps c'est de l'argent. Vous sauvez de l'argent et gagnez du temps si vous vous procurez une boite de cigares Clock

CAFE VIENNOIS

Rue DONEGANA

[En face de la Station du C.P. R.]

NOUVELLEMENT RE-OUVERT

Sous la direction de HENRI MATHIEU, ex-chef des cuisines du Parlement d'Ottawa, et dernièrement de l'Hôtel Windsor.

Magnifique Table d'Hote, 50c, de 6 à 8.

SALONS élégant pour Parties, Noces et Banquet depuis $1.00 par couvert.

DINERS pour la ville.

SERVICE A LA CARTE jusqu'à Minuit.

MUSIQUE tous les Dimanches.

Tel. 3174. mj*

L. N. DENIS,
Peintre - Decorateur
113 RUE SAINT-LAURENT

COLONIAL HOUSE

Place Philippe.

10,000 Verges

D'INDIENNES FRANCAISES

Valeur 30c.

Pour etre vendues

13c.

LA VERGE.

HENRY MORGAN & Cie

MONTREAL.

UN BON MARCHÉ

DANS LES

GLOBES DE GASELIERS.

Nous avons acheté à de bons marchés un lot de Globes pour Gaseliers, dont le prix ordinaire serait de 50c chacun. Nous nous proposons d'offrir le lot pendant deux jours, c'est-à-dire

Vendredi et Samedi, à 25 cents chacun.

Ils ne seront pas vendus à ce prix après samedi.

Nous montrons maintenant une ligne complète de toutes sortes de GLOBES en verre uni ou de couleur, à des prix depuis 25c jusqu'à $3.00 chacun.

A. T. WILEY & Co

1803 rue Notre-Dame. | 2341 rue Ste-Catherine.

N'oubliez pas la grande vente de bon marché demain, vendredi, chez Henry & N. E. Hamilton.

Connaissez-vous un excellent cigare ? Essayez le cigare Clock de Fortier. Tabac de la Havane. Fait à la main.

GARE DE L'EST

De la Cie du P. C.

Dans l'instance de l'expropriation pour l'établissement de la gare de l'Est de la compagnie de chemin du Pacifique Canadien, dans les quartiers Est et St Jacques de la Cité de Montréal.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que lundi le treizième jour de Mai courant, à dix heures et demie de l'avant-midi, ou aussitôt que conseil pourra être entendu, les commissaires soussignés feront application au nom de la Cité de Montréal à la Cour Supérieure, du district de Montréal, siégeant en division de Pratique, au Palais de Justice de cette Cité, afin d'obtenir une extension de délai qui leur permette de compléter leurs procédés en la présente instance, concernant les réclamations des locataires et occupants.

GUILLAUME BOIVIN,
DANIEL WILSON,
JOHN H. KENNEDY,
Commissaires.

Chambre des Commissaires, Hôtel-de-Ville, Montréal, 7 Mai 1895.

[Pour être publié dans LA PATRIE et la *Minerve* les 8 et 9 Mai courant].

—LA—

BANQUE JACQUES-CARTIER

DIVIDENDE No 59

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque, à Montréal, le et après SAMEDI le premier JUIN prochain.

Les livres de transferts seront fermés du dix sept au trente et un Mai prochain inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque, à Montréal, mercredi le 19 Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du bureau de Direction,

TANCREDE BIENVENU,
Asst. Gérant.

49-2 p a 1j

BANQUE D'HOCHELAGA

AVIS est donné par les présentes qu'un dividende de trois et demi pour cent pour les six mois courants, égal au taux de sept pour cent par an, a été déclaré sur le capital payé de cette institution et qu'il sera payable au Bureau principal ou à ses succursales, le ou après SAMEDI, le 1er JUIN prochain.

Le livre de transferts sera fermé depuis le 17 au 31 Mai inclusivement.

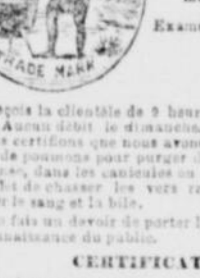
L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau principal de la Banque, samedi, le 15 Juin prochain, à midi.

Par ordre du Bureau,

M. J. A. PRENDERGAST,
Gérant Général.

49—mj s

Tout le monde est surpris et enchanté de la belle montre qu'il trouve dans une boite de cigares Clock.



LA SANTE

AVANT TOUT

Maladie dite à vue d'oeil et tous les symptômes énumérés.

Examen et Consultation Gratis.

Je reçois la clientèle de 9 heures a.m. à 9 heures p. m. Aucun débit le dimanche.

Nous certifions que nous avons la meilleure purgation de poumons pour purger dans aucun temps de l'année, dans les canicules ou autrement, elle a pour effet de chasser les vers radicalement et de nettoyer le sang et la bile.

Je me fais un devoir de porter les faits suivants à la connaissance du public.

CERTIFICAT

J'accorde avec empressement ce certificat à Madame Desmarais & Lacroix, relativement à un rhumatisme dont je souffrais depuis 10 ans. Ils opérèrent ma guérison dans quatre semaines. En effet, je m'étais fait soigner par plusieurs médecins, toujours sans succès, car ils disaient que ma maladie était chronique. J'employai les médicaments de Madame Desmarais & Lacroix qui obtinrent un soulagement immédiat. Après un emploi continuel de ces médicaments, pendant quelques semaines, je fus parfaitement guéri. Un de mes frères s'est aussi fait soigner pour le rhumatisme et d'autres maladies, et il est radicalement guéri. Si quelqu'un désirait quelques informations particulières, je me ferai un plaisir de les en donner.

Signé,

ALDERIC RACINE,
Sault-au-Récollet.

M. Lacroix Fils, Herboriste, successeur de Dame Vve R. Desmarais

356 RUE ST DENIS

4e Porte rue Ontario, Montréal

Nous avons constamment toutes espèces de racines, herbes, et feuilles sauvages, que nous détaillons à prix modérés.

Nous prions les personnes d'aller s'informer avant de venir nous voir, afin d'être plus satisfaites.

Méfiez-vous des contrefaçons.

PACIFIQUE CANADIEN

Laissera la gare Windsor pour

Boston *9 00 a. m., *8 20 p. m.
Portland, 9.00 a. m., *8.20 p. m.
New-York, *8.00 a. m.
Toronto, Détroit, Chicago, *8 25 a. m., *9 00 p. m.
Sault Ste Marie, St Paul, Minneapolis, *9 10 p. m.
Winnipeg et Vancouver, *9 50 a. m.
Ste Anne, Vaudreuil, etc.—*8.25 a. m., 9.05 a. m., a1.30 p.m., 4.15 p. m., a5.20 p. m., 6.15 p.m., a9.00 p.m.
St Jean, *9 00 a. m. 4 05 p.m., *8 25 p. m., [a8 40 p. m.
Newport, *9 00 a. m. 4 05 p. m., *8 20 p.m.
Halifax, N. E., St Jean, N. B., etc, [a8 40 p. m.
Hudson, 9.05 a. m., a1.30 p.m., a5.20 p. m., 6.15 p.m.
Rigaud et Pte Fortune, a5.20 p. m., a1.30 p. m., 6.15 p.m.

Laissera la gare Dalhousie pour

Québec, *8 10 a. m, [a] 3 30 p. m. a10 30 p. m.
Joliette, St Gabriel, Trois-Rivières, 5 15 p. m.
Ottawa, *8 30 a. m., a5.45 p. m.
St Lin, St Eustache et St Agathe, 5 30 p. m.
St Jerome, 8 30 a. m. 5 30 p. m.
Ste Rose et Ste Thérèse, 8 30 a. m. [a] 3 p. m, 5 30 p. m., 5 45 p. m. samedi 1 30 p.m. au lieu de 3.00 p. m.

*Fera le trajet tous les jours, y compris le dimanche. ‡Tous les jours, excepté le samedi. Les autres trains les jours de la semaine seulement à moins que montré. †Pas de raccordement pour Portland laissant Montréal samedi soir. §Les dimanches seulement, [s]char-palais et dortoir. [a]Les samedis et dimanches exceptés. [x] Les samedis seulement.

Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 129 rue St Jacques [vis à vis le Bureau de Poste.]

VENTES PAR ENCAN

PAR MARCOTTE FRERES

GRANDE

VENTE FINALE

DE BEAUX

Meubles Neufs et de Seconde-Main

Nous avons reçu instruction des propriétaires de vendre sans la moindre réserve, le contenu de deux maisons privées, transportées au magasin Nos 1693 et 1695 rue Notre-Dame, pour facilité de vente.

COMPRENANT :

1 bon piano cottage, sets de salon en crin, et en brocatelle, sets de chambre à coucher, sideboards, tables à diner, chaises, tables de cuisine et chaises, poêles de cuisine, ustensiles de cuisine et émail, tapis, prélarts, rideaux et poles, vaisselle, verrerie, lampe, gaseliers, 6 et 3 lumières, 4 beaux lits de plumes, matelas, etc., et un grand lot d'autres articles trop long à énumérer.

AUSSI LE MEME JOUR

Un grand lot de beaux meubles neufs, un piano cottage coûtant $400, 3 sets de salon en Turkish rug, 21 autres sets de salon en brocatelle, en peluche et en crin, splendides sideboards et tables à diner en chêne et noyer noir, sets de chaises couvertes en cuir, bibliothèques, bureaux, porte-chapeaux, splendides miroirs, 22 sets de chambres à coucher en noyer noir et en chêne, sommiers, matelas, belles portières en chenille, rideaux en dentelle, piles et porte-rideaux, sofas-lit, canapés, etc. Un grand lot de tapis et prélarts.

Vente sans réserve.

VENDREDI APRES-MIDI, 10 MAI

Au Magasin No 1693 et 1695 rue Notre-Dame

Vente à 2 heures p. m.

L. G. ST-JEAN,
MARCOTTE FRERES,
Encanteurs. 62—3

AVIS DE VENTE

Nous avons reçu instruction de M. H. BEAUGRAND, de vendre la magnifique propriété située au coin nord est des rues

SHERBROOKE ET CADIEUX

Mesurant 18,500 pieds de superficie, avec maison d'habitation, hangard, écuries, et autres dépendances.

Nous recevrons toutes les offres qui nous seront faites pour l'achat de cet immeuble, à raison de tant par pied de superficie, édifices compris.

Le terrain s'étend sur la rue Cadieux et sur la rue Sherbrooke, ce qui donne l'avantage de construire de grandes maisons de rapport, sur les deux rues et dans une des plus belles localités de Montréal.

MARCOTTE FRERES,
24—jno Encanteurs.



La COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO.

EXCURSIONS

SAMEDI—Le vapeur TERREBONNE part pour Boucherville, Varennes et Verchères à 2.30 p.m. et est de retour à 8 p.m.

DIMANCHE—Le même vapeur part à 8 a. m. pour Varennes, Verchères, Contrecoeur, Lanoraie et Sorel, faisant connection à Varennes pour Bout-de-l'Ile, St Paul et L'Assomption. Repas servis à bord. A Sorel et retour, 75c.

Le vapeur HOCHELAGA partira du quai Jacques Cartier pour Boucherville, dimanche, à 7.30 a. m. 1.15 p. m., 4.20 p m., 6.15 p. m.

Musique sur la ligne de Québec. Part tous les jours [excepté le dimanche] à 7 p. m.

Bureau des Billets de la ville, **128 rue St-Jacques.** Vis à vis le Bureau de Poste]

H. FOSTER CHAFFEE,
Agent des passagers pour le District.

Telephone 1781.



Cie de Navigation de la rivière Ottawa

SAISON 1895,

Ligne de Marché des Steamers

Le Vapeur PRINCESS partira pour Carillon et les ports intermédiaires les Mercredis et Samedis à 6 a. m.

Le vapeur MAUD partira pour Brown, Papineauville, etc., et Ottawa les Mardis et Vendredis à 6.30 p. m.

Ces vapeurs font le trajet régulièrement avec les passagers et le freight.

Le freight sera reçu les MARDIS et VENDREDIS.

Bureaux et Magasins du Fret :

161, 162, 163 rue COMMUNES

[Bassin du Canal.]

Telephone 1029.



Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANCAISE

ENTRE NEW-YORK et le HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette ligne favorite pour le continent [cabines pourvues de sonnettes électriques] partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street,

LA NORMANDIE, Poirot, Samedi, 11 Mai à 5 a. m.

LA TOURAINE, Santelli, Samedi, 18 Mai, à 10 a.m.

Prix du passage pour le Hâvre

Première cabine [vin compris.... $125, $100, ...
Seconde cabine ....
Entrepont de New-York au Hâvre
do de New-York à Paris..

Les personnes voyageant par cette ligne ne sont pas obligées de prendre des chemins de fer anglais, et de plus elles évitent le désagrément de traverser la Manche par un petit vapeur.

Un train spécial laisse le bassin de la compagnie au Hâvre, directement pour Paris à l'arrivée des steamers. Le bagage est adressé de New-York directement à Paris.

A. FORGET, Agent,
Bowling-Green, au pied de Broadway, New-York
MONGENAIS, BOIVIN & CIE,
338 rue St Paul, Montréal.
W. D. O'BRIEN, 143 rue St Jacques.

A. SICOTTE & CIE.



Ont transporté leur boutique au no 303 rue St Laurent, entre les rues Mignonne et Ontario, où ils continueront à s'occuper de couvertures de maisons, plombage, gaz, fournaises à eau chaude, Etc., etc.

L. N. DENIS

TAPISSERIE

A BON MARCHE,

313, Rue St Laurent Montréal.

SUICIDE D'UNE JEUNE FEMME

Elle met fin à ses jours en absorbant une dose d'acide carbolique.

UN JEUNE ENFANT BRULE A MORT.

Incendie à l'église de la Côte St-Paul — Les difficultés religieuses de Danielsonville, Conn.—2,000 hommes en grève à Chicago se battent contre la police.

Avis aux Annonceurs

Les annonces pour le numéro du samedi seront reçues jusqu'à 6 heures p.m. le Vendredi.

Nous ne pouvons garantir l'insertion, dans ce numéro, des annonces qui seront apportées le samedi matin.

CORRESPONDANCE PARLEMENTAIRE

LE SUFFRAGE DES FEMMES

Un pensionnaire de l'Etat après avoir contribué environ $300 en retire $3,800

Le lieutenant-gouverneur Schulze fait des siennes

Comité des comptes publics

Ottawa, 8.

Nous venons d'assister à un débat des plus intéressants et qui a provoqué d'assez jolis petits discours. Il s'agissait de savoir si nous devions donner droit de vote aux femmes et aux filles majeures.

Cette question a déjà été posée à plusieurs reprises aux assemblées législatives européennes et américaines et nous ne connaissons pas encore le pays qui ait jugé à propos de faire descendre la femme dans l'arène politique et lui faire prendre part à nos luttes électorales parfois si disgracieuses.

Elle occupe une position trop élevée dans le monde social et elle est trop considérée et estimée pour qu'elle aspire elle-même à venir partager nos déboires politiques où elle ne trouvera probablement pour récompense de ses travaux que la déconsidération et la perte de l'estime dont elle est partout entourée.

Elle est fière du rôle prédominant qu'elle joue au foyer et de l'influence qu'elle a sur les opinions de son mari et elle ne désire nullement paraître sur la place publique dans ces jours de tumulte et de trouble qui accompagnent la votation.

Chose bien singulière, cette proposition de donner droit de vote aux femmes a été faite par un vieux célibataire endurci, M. Davin, qui croit peut-être par ce moyen reconquérir la reconnaissance de celles qu'il n'a pas jugées dignes d'être compagnes de sa vie.

Mais il y a là vain espoir pour lui, car elles paraissent bien indifférentes à l'adoption d'une telle loi et, au contraire, elles ne se prévaudraient certainement pas pour la plupart du privilège que l'on demande de leur accorder.

J'avais cru que la discussion de ce projet de loi amènerait dans les galeries une multitude de femmes anxieuses d'écouter ce que nos législateurs pensent d'elles, mais à peine en voyions-nous quelques-unes, et encore elles paraissaient s'intéresser bien peu au débat.

Cette proposition de M. Davin ne pouvait pas recevoir l'assentiment du parti libéral, en raison du fait que le droit de suffrage doit être déterminé, non pas par le parlement fédéral, mais par les législatures provinciales. M. Laurier a donc proposé un amendement à l'effet d'affirmer ce principe libéral.

Il est bien évident que la motion Davin ne réunira qu'un bien petit nombre de votes.

* * *

Tout le monde connaît l'irrépressible Charles Thibault. Ses *capucinades* de hustings sont même passées à l'état de légende. Mais tout le monde ne sait pas que ce tribun est un pensionnaire de l'Etat. Il a cependant quelques années une sinécure quelconque et comme ses services étaient devenus, comme ils l'avaient toujours été d'ailleurs, complètement inutiles, on a cru devoir lui payer une pension annuelle de $760.00. Il n'avait contribué en tout et partout au fonds de retraite que la somme de $286.40. Voilà **$3,800** qu'il a perçus comme pensionnaire de l'Etat et il n'a contribué que $286.40. N'est-ce pas là un système scandaleux. Nous comprenons maintenant toute l'ardeur que M. Thibault peut avoir pour le parti conservateur qui s'est ainsi chargé de le faire vivre.

* * *

Demain, le comité des Comptes Publics va commencer ses enquêtes sur les petits scandales de notre si honnête gouvernement. On doit s'attendre à des surprises.

* * *

M. McCarthy a créé toute une sensation en Chambre, cet après-midi, en déclarant qu'il avait l'intention de s'enquérir des derniers mouvements du lieut.-gouverneur Schultze et de ses relations avec le gouvernement fédéral et M. Bourinot.

Nous ne sommes nullement étonnés de voir ce lieutenant-gouverneur se faire l'instrument du gouvernement fédéral. Il est un partisan acharné qui ne reculera devant rien pour sauver ses amis politiques d'une impasse.

Il est très important pour nous Canadiens-français, à la demande et dans l'intérêt desquels les législatures provinciales ont été établies, que le gouvernement responsable y soit maintenu dans toute son intégrité et sa force. Car les attentats aux libertés populaires ne pourront toujours tourner qu'à notre désavantage.

Manitoba a eu tort et grandement tort d'enlever à une minorité des droits indéniables et justement reconnus. Mais il ne s'en suit pas que la responsabilité ministérielle doive être ignorée. Si la législature provinciale du Manitoba ne fait pas son devoir et préfère écouter les passions populaires qui se sont déchaînées contre les écoles séparées, il n'y a pas de raison pour celà de susciter une rébellion ou de faire des coups d'Etat. Il y a un remède indiqué par la constitution. C'est que le parlement fédéral a le droit d'intervenir et d'adopter une législation remédiatrice. Il vaut mieux dans tout cela agir constitutionnellement et tous les amis de l'ordre et de la paix doivent se ranger à cet avis. Autrement des embarras bien plus sérieux pourraient être suscités qui rendraient peut-être irréalisable le projet de restaurer des écoles catholiques.

UN DÉPUTÉ.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang. 6—60

La législature du Manitoba

La législature du Manitoba s'est ouverte cet après-midi. Il n'y avait que peu de députés présents.

Les difficultés religieuses de Danielsonville, Conn.

Les canadiens-français remettent leurs bancs

On sait que les Canadiens-français de Danielsonville sont en difficultés avec leur évêque parce qu'il refuse de leur donner un curé canadien-français et leur impose un curé irlandais.

Ils se sont adressés à Mgr Satolli qui s'est prononcé contre eux et l'*Espérance* de Central Falls raconte comme suit les incidents qui se sont passés ensuite à Danielsonville :

" Jeudi dernier avait lieu une assemblée des Canadiens de Danielsonville pour entendre le rapport des délégués qu'ils avaient envoyés auprès de Sa Grandeur Mgr Tierney. Ces délégués étaient MM. Eloi Jetté, Jean M. Bessette, Pierre St Onge et A Boulais sr. M. Jean M. Bessette agissait comme président, ayant MM. Pierre Bonneau et Antoine Boulais comme vice-présidents M. L. J. Tétreault comme secrétaire. La réponse de Mgr : que dans le moment il ne pouvait donner une réponse satisfaisante à nos demandes fut loin de réjouir nos pauvres Canadiens. Il fut voté unanimement de remettre les places de bancs et de se constituer en paroisse canadienne. Après avoir voté des remerciements à nos délégués, l'assemblée se dispersa au milieu du plus grand enthousiasme.

" Dimanche dernier avait aussi lieu une autre assemblée de nos pauvres opprimés dans le but de choisir des syndics canadiens qui devront percevoir tous les argents. M. F. X. Bessette fut choisi comme président, MM. J. B. Richard et F. X. Dubuc prirent place comme vice-présidents et M. Cléophas Fortier fut prié d'agir comme secrétaire. L'assemblée vota aussi unanimement d'avoir M. J. M. Authier, de Central Falls, comme orateur à la grande réunion qui aura lieu le 16 mai courant. Les syndics choisis furent MM. Eloi Jetté, Jean M. Bessette et Antoine Boulais, tous trois propriétaires de cette place.

" Les collecteurs ont eu fort à faire dimanche dernier à rayer les noms de ceux qui remettaient leurs places de bancs.

CHARLES."

LA PROTECTION DU POISSON

Les gardes-pêche ne font certainement pas leur devoir. Les plaintes à ce sujet nous arrivent de toutes parts et le gouvernement devrait faire exécuter la loi.

Les marchands de poisson du marché Bonsecours ne veulent pas acheter le poisson qui arrive aux quais par les différents bateaux. Ce poisson est à moitié pourri et si petit qu'ils ne pourraient le revendre.

Avec tous leurs rets et *verveaux* à mailles étroites, nos pêcheurs vont finir par détruire le poisson dans nos rivières, si le gouvernement fédéral ne prend pas des mesures énergiques ou ne remplace pas une partie de ces gardes-pêche actuels.

Le successeur du juge Barry

Nous recevons, au sujet de la nomination du successeur du juge Barry, la communication suivante :

Monsieur le directeur,

Le *Daily Record* publie, ce matin, une note dans laquelle il condamne la nomination de M. J. O. Joseph à la position de juge de la cour de circuit à Montréal.

Le même journal annonce qu'un caucus composé d'Irlandais a dénoncé au gouvernement cette nomination comme mauvaise et entachée de partialité.

Il me semble que les membres du caucus ont l'indignation facile.

Parmi les prétendants connus à la position de juge de la cour de circuit, à Montréal, l'on peut affirmer qu'aucun d'eux n'est préférable à Monsieur Joseph, au point de vue de la position sociale, des talents, des aptitudes et du savoir.

Dans ces circonstances, la nomination de M. Joseph serait la mieux accueillie, à Montréal, n'en déplaise aux membres indignés du caucus de mardi.

UN AVOCAT.

L'" Electeur " et Mgr Langevin

L'*Electeur* d'hier dit à propos de Mgr Langevin :

" C'est notre ferme opinion que Mgr Langevin parle trop en ce moment.

" Comme partisan, nous ne pourrions que nous en réjouir, car Sa Grandeur augmente chaque jour les embarras du gouvernement.

" Mais, comme catholique, nous le déplorons, car ses tirades contre les institutions protestantes — à cette heure — vont certainement tourner contre nous des hommes qui étaient auparavant sympathiques à notre cause."

POUR OTTAWA

M. Stiles, directeur de l'exposition Internationale et sir Donald Smith, se sont embarqués hier soir, en route pour Ottawa où ils vont demander un subside au gouvernement fédéral.

A PROPOS DE BENEFICES

Rudolph Bartel Olsen réclame $2,000 de la Select Knight of Canada.

Cette société de Bienfaisance refuse de lui payer certains bénéfices auxquels le demandeur prétend avoir droit.

SUICIDE

Une jeune femme met fin à ses jours en absorbant une dose d'acide carbolique

Elle était l'amante d'un jeune homme de Montréal

Toute une sensation a été créée, ce matin, en apprenant qu'une jeune femme avait mis fin à ses jours en absorbant une forte dose d'acide carbolique.

L'affaire s'est déroulée à une heure, dans une maison de pension de la rue Cadieux.

Depuis quelques mois, la jeune femme en question avait une chambre à cet endroit et vivait maritalement avec un jeune homme de Montréal dont nous nous abstenons de donner le nom par respect pour sa famille qui est des plus honorables.

Or, hier soir, vers onze heures et demie, les deux amoureux étaient installés dans leur chambrette, lorsque la pauvre malheureuse, qui paraissait découragée depuis quelques jours, a mis fin à ses jours en se suicidant.

Pour accomplir son œuvre, elle s'est servie de l'acide carbolique et en a absorbé une dose assez violente pour empoisonner deux personnes.

Les gens de la maison ayant entendu des gémissements et des cris de douleurs sont immédiatement montés à la chambre d'où partaient les cris et on a couru à l'hôpital Général avertir un médecin.

Pendant ce temps, l'amoureux s'est rendu chez un médecin et celui-ci, arrivé quelques minutes plus tard, a examiné la malheureuse et lui a administré des antidotes, mais sans résultat, car elle n'était plus qu'un cadavre.

Le docteur a fait des démarches et a réussi à faire transporter la défunte à la morgue.

Un de nos reporters en apprenant la nouvelle, s'est mis activement à la recherche de nouveaux renseignements et s'est d'abord rencontré avec le docteur au bureau de police.

Celui-ci qui venait de remettre à l'officier coroner la clef de la chambre où le suicide avait eu lieu, nous a déclaré qu'il était dans l'obligation de respecter son devoir professionnel dans les circonstances, et n'a pas voulu nous donner de plus amples détails concernant cette malheureuse affaire.

Nous nous sommes ensuite rendus à la morgue où on nous a solennellement déclaré qu'aucun cadavre n'avait été transporté à cet endroit, malgré que nous sachions le contraire de bonne part.

De là, notre reporter s'est transporté à l'hôpital général, où on a été un peu plus complaisant en nous disant qu'en effet une femme s'était suicidée dans une maison de la rue Cadieux, et que les autorités de l'institution avaient averti le coroner Mcmahon.

La défunte était véritablement mariée, mais ne vivait pas avec son époux. C'était une jolie femme et était très bien vue, il y a quelques années.

Nous avons téléphoné au coroner Macmahon et celui-ci nous a dit qu'il tiendrait une enquête à la morgue ce soir, à sept heures.

La malheureuse s'est probablement suicidée dans un moment de découragement.

Cette nouvelle s'est répandue assez rapidement et c'était le sujet de la conversation dans le centre de la ville, et surtout parmi les amis intimes du jeune homme qui la courtisait.

Dans tous les cas l'enquête nous révèlera peut-être de nouveaux détails.

LE BICYCLE

Un monsieur renversé dans la rue Dorchester hier soir

Hier soir, un pénible accident est arrivé à M. W. D. McLaren à l'angle des rues Dorchester et du square Dominion.

Ce monsieur traversait la rue quand il a été frappé par un bicycle conduit à toute vitesse par un jeune homme. Le choc a été si violent que M. McLaren a été renversé sur le pavé et a reçu des lésions assez sérieuses.

Quelques passants sont venus à son secours et après lui avoir prodigué les premiers soins l'ont conduit en voiture à sa résidence, 812, rue du Palais.

UN PICKPOCKET

Enlève le porte-monnaie d'une dame, hier après-midi

Madame docteur Archambault, domiciliée au No 377 rue St Denis a été la victime d'un pickpocket à l'angle des rues St Denis et Ontario, hier après-midi.

Elle attendait un tramway pour se rendre au magasin de M. H. Morgan où elle allait faire quelques emplettes ; quand est venu le moment de solder sa note, à sa grande surprise, elle a constaté la disparition de son porte-monnaie contenant la somme de $44.83.

Le bureau des détectives a été averti, et nos agents sont sur la trace de certains détrousseurs.

INCENDIE

A l'église de la Cote Saint Paul hier soir

Hier soir, vers dix heures, le feu s'est déclaré dans le rez-de-chaussée de l'église de la Côte St Paul, et a causé un grand émoi parmi les citoyens de l'endroit.

Le feu a été découvert par le curé Brault qui a aussitôt donné l'alarme aux pompiers. Ces derniers sont arrivés en quelques instants et ont combattu l'élément destructeur pendant plus d'une heure.

C'est l'explosion d'une lampe qui a causé le commencement d'incendie.

Les dommages s'élèvent à environ $2,000, couverts par les assurances.

A ST-POLYCARPE

Le coroner a tenu une enquête hier soir

Comme nous l'avons annoncé dans notre édition d'hier, le coroner MacMahon s'est rendu à St Polycarpe pour tenir une enquête sur la mort d'un jeune garçon nommé Adrien Vaillancourt qui s'était noyé accidentellement.

Les jurés ont rendu un verdict de " Mort accidentelle."

LES ABATTOIRS DE TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières a ratifié, lundi dernier, par le vote de ses contribuables, un règlement accordant un bonus de $100,000 et autres avantages et privilèges importants à M. J. A. Gagnon, qui s'engage à ériger dans la Commune avoisinant la ville, des abattoirs et autres industries s'y rattachant.

SAISON D'ETE AU PARC SOHMER

A partir de dimanche prochain, 12 mai, il y aura deux représentations tous les jours de la semaine, ainsi que le dimanche, l'après-midi, 3 heures et le soir à 8 heures. Portes ouvertes à 1 heure p. m.

Une grosse poursuite

L'enquête dans le fameux procès Mallette vs Charlebois se continue aujourd'hui en Cour Supérieure.

FATAL ACCIDENT

Un jeune enfant met le feu à ses vêtements

Il rend le dernier soupir

Hier après-midi, vers cinq heures, un fatal accident est arrivé à la résidence de M. Jos. Forgue, mécanicien et domicilié au No 277 rue Moreau.

Un de ses enfants, âgé de deux ans, jouait dans la cuisine, quand par mégarde, il s'est approché près d'un petit poêle à l'huile qui était allumé et l'a culbuté sur le plancher.

L'huile a pris feu et les flammes se sont communiquées aux habits du malheureux qui malgré les efforts de ses parents a été mortellement brûlé.

Un médecin a été immédiatement appelé et a prodigué les meilleurs soins au petit garçon, mais malgré ses efforts, il a rendu le dernier soupir une heure après l'accident.

Le coroner MacMahon a été averti et a tenu une enquête ce matin, à dix heures. Après quelques minutes de délibération, les jurés ont rendu un verdict de : " Mort accidentelle causée par l'imprudence du jeune enfant."

L'AFFAIRE SHORTIS

La demande d'un examen médical devra être faite à Beauharnois

M. Greenshields a présenté, ce matin, sa motion demandant un examen médical de Shortis, le meurtrier de Valleyfield.

L'hon. juge Wurtele a décidé que, après avoir demandé l'avis du procureur général, il n'avait pas de juridiction. En effet, par un arrêté en conseil, la prison de Montréal sert aussi de prison pour le district de Beauharnois. Par conséquent, l'application devra être faite au juge de ce dernier district.

M. Greenshields se propose de renouveler sa demande devant l'hon. juge Belanger, à Beauharnois.

ECHAPPE BELLE

Un jeune enfant tombe à l'eau dans une carrière

Hier après-midi, un des jeunes enfants de M. Louis Chartrand, âgé de six ans et domicilié au No 592 rue Rivard, était à jouer près d'une carrière au Côteau St-Louis, située vis-à-vis le collège, quand soudain il a perdu l'équilibre et est tombé à l'eau.

Ses cris ont attiré l'attention d'une dame du voisinage qui est allée aussitôt avertir le pompier Roussel.

Celui-ci s'est hâté de se rendre au secours de l'enfant et s'étant jeté à l'eau, est parvenu à le sauver.

Le petit garçon l'a échappé belle et en a été quitte pour la peur et un bain froid.

UNE TROUVAILLE

Deux jeunes enfants trouvés sur le perron d'une résidence de la rue Dorchester

Un des constables de la caserne No 10, en faisant sa ronde habituelle hier soir, dans la rue Dorchester, a aperçu sur un perron un gros paquet bien enveloppé.

Poussé par la curiosité, l'agent a développé le paquet et, à sa grande surprise, a aperçu deux petits enfants âgés d'environ trois semaines et tous deux bien portants.

Les petiots ont été transportés à l'asile protestant où on en prendra soin.

MEURTRE DE ST THOMAS

M. MacMaster sera l'avocat de la Couronne

Le procureur-général veut bien enfin agir dans cette affaire de St Thomas de Joliette. M. MacMaster, avocat de Montréal, a reçu des instructions à cet effet. Il a télégraphié à M Cornellier, à Joliette, pour lui demander de recueillir tous indices qui pourront faire connaître le ou les auteurs de ce meurtre. Car il n'y a plus de doute maintenant qu'on se trouve en présence d'un assassinat.

MORT SUBITE

Une femme meurt dans un cabinet privé

Mde veuve Xavier Gaudreau, domiciliée rue Salem, coin de la rue Decatur, Lowell, est morte subitement hier. Elle se sentait indisposée depuis quelques jours, mais pouvait quand même vaquer à ses occupations.

Elle alla au cabinet privé, et comme on ne la voyait pas revenir au bout d'un certain temps, on alla voir et on l'y trouva morte.

La défunte, veuve depuis de nombreuses années, dépassait la soixantaine ; elle demeurait avec sa mère, une vieille qui compte plus de 80 ans.

Elle laisse deux enfants.

BAIGNANT DANS SON SANG

Un nommé Charles Wilson se tire une balle dans la poitrine

Vers midi, hier, quelques employés de la blanchisserie de Fall River, s'en allant prendre leur dîner, trouvèrent sur le bord du chemin qui conduit à la route de Stafford, un homme baignant dans son sang.

Ils le relevèrent et trouvèrent près de lui un revolver de calibre 32, avec lequel le malheureux avait tenté de se suicider.

Ils avertirent la police et le capitaine Desmond envoya dans cette direction l'officier Burns. Celui-ci trouva le blessé entouré de quelques personnes qui en prenaient soin. Il s'empara du revolver et essaya de faire parler le blessé.

Celui-ci dit se nommer Charles Wilson. Il est inconnu de la police et ne veut pas dire d'où il vient. Il a détruit tout ce qui pouvait prouver son identité. Il paraît âgé d'environ 45 ans et est assez bien mis. A la manière dont il parle, on voit qu'il n'appartient pas à la basse classe.

Le docteur Dolan est arrivé sur les lieux quelque temps après l'officier Burns et a ordonné de transporter le blessé à l'hôpital du Bon Samaritain.

On attend sa mort d'un moment à l'autre. Il s'est tiré une balle dans la région du cœur et le docteur dit que la blessure est mortelle.

ARRIVEE DES ARTISTES

Les artistes-musiciens qui viennent de Belgique pour compléter la Bande du Parc Sohmer, arriveront demain, à Montréal, ils sont partis de Belgique le 27 avril sur le " Waesland ", de la " Red Star Line," qui est arrivé aujourd'hui à New-York. Ces artistes joueront au Parc Sohmer, dimanche prochain, jour de l'inauguration de la saison d'été.

Constipation. **POUDRE LAXATIVE de VICHY**

COUR DE POLICE

Plusieurs noms sur la liste ce matin

Le connétable Lambert a arrêté hier soir, une femme nommée Bertie Spicer, sous l'accusation d'avoir volé une certaine somme d'argent, la propriété d'une dame Lapointe.

Ce matin, elle a été traduite devant le juge Desnoyers et ayant protesté de son innocence, le procès a été remis à demain.

— Un nommé James Merrill a été mis en état d'arrestation hier soir par le constable Batalon pour avoir volé une canistre de sirop d'érable à l'épicerie de M. Burke.

Traduit devant M. le juge Desnoyers ce matin, l'accusé s'est dit innocent et on procède à l'enquête.

— Le constable Désautels a arrêté un nommé Edouard Bourgouin sur une accusation de vagabondage.

Ce matin, il a comparu devant le magistrat et son procès a été remis à plus tard.

UN CANADIEN POIGNARDÉ

Dans une salle de danse

A New-Auburn, Me., Jos. Therrien, a poignardé Ernest Leduc. Il lui aurait infligé trois blessures à la hanche et à l'abdomen.

Tous deux avaient bu et assistaient à un bal. A la suite d'une querelle Therrien aurait frappé Leduc avec un couteau. L'assaillant est sous verrous.

LES SUITES D'UN ACCIDENT

Le 8 novembre 1894, F. Gruice était à l'emploi de James Hamilton, arrimeur, et travaillait au déchargement du " Fremona ". Il fut victime d'un accident sérieux et réclama $400 de dommages de M. Hamilton.

Il a obtenu jugement, ce matin pour $150 avec les frais d'une action pour ce montant.

OPERA FRANCAIS

Une réunion des membres du syndicat de l'Opéra français a eu lieu hier, pour comparer les livrets de souscription et s'assurer s'il est possible d'avoir une saison d'opéra l'automne prochain.

Le résultat du travail de la dernière semaine est très encourageant, mais il manque encore quelques milliers de piastres pour compléter les vingt mille sur lesquelles il faut absolument compter pour lancer l'entreprise.

Il a été résolu de ne rien tenter avant que la somme arrêtée d'avance et qui est le minimum de ce que l'on puisse exiger pour garantir la réussite du projet, ne soit entièrement souscrite, et, comme il faut qu'une décision soit prise cette semaine même (samedi), les amis de l'Opéra sont priés de s'inscrire sans délai et ceux qui auraient déjà souscrit d'augmenter le chiffre de leur souscription.

Cette souscription, nous l'avons déjà fait remarquer, consiste tout simplement à promettre d'acheter pour une certaine somme de billets.

On a annoncé que la société d'Opéra Français avait fait cession de ses biens. Cette société est l'ancienne société d'Opéra et non pas le syndicat actuel qui a mené à si bonne fin la dernière saison.

PETIT FEU

Hier soir, les pompiers ont été appelés à la boîte 124, pour éteindre un commencement d'incendie qui venait de se déclarer chez M. Archambault, épicier, dont le magasin est situé à l'angle des rues Roy et St André.

Les flammes ont été étouffées en peu de temps et les dommages sont légers.

L'AFFAIRE DAVIS-LAFOREST

Calme plat, cet avant-midi, à l'hôtel de ville. Cependant la tempête gronde et l'on s'attend qu'elle va éclater, ce soir, à la séance du conseil. Le premier ordre du jour, en effet, est de nature à soulever les diverses factions du conseil. Il sera question du rapport de la commission d'enquête *re* Davis-Laforest.

OUVERTURE DE LA SAISON D'ETE AU PARC SOHMER

A l'occasion de l'ouverture officielle de la saison d'été qui aura lieu dimanche prochain, le 12 mai, au Parc Sohmer, un programme d'attractions extraordinaires de New-York, a été préparé. Parmi les principales attractions, on remarque Caicero, un véritable phénomène sur le fil de fer ; comme le disait le *Herald*, de New-York, il n'y a aucune comparaison à faire, même avec les plus forts qui sont venus en Amérique— ses tours sont réellement prodigieux : sans aucune perche pour tenir l'équilibre, et à 50 pieds de hauteur, il fait des exercices qui feraient pâlir le fameux Blondin qui a traversé le Niagara. Sa série de sauts périlleux (somersaults) est inexplicable et on se demande comment il se fait qu'il ne soit pas précipité dans le vide ; c'est plutôt effrayant que beau, surtout la première fois, parce qu'on s'imagine toujours qu'il va se tuer. A New-York, chez Koster et Bial, l'enthousiasme était à son comble et il a été rappelé 10 fois de suite. Parmi les autres attractions, citons : Vernon et Edwards, les plus forts au monde sur le trapèze volant, — le grand succès du cirque de Barnum ; Kawada, le célèbre jongleur et équilibriste japonais ; Melle Dunelli, cantatrice ; A. Duncan, le fameux ventriloque de New-York ; M. Soum, premier baryton de l'Opéra Français ; M. DeBrigny, et plusieurs autres dont les noms seront publiés demain.

Personnel

Les intérêts de la *Revue Nationale* demandent à Ottawa la présence de son directeur, qui doit partir lundi prochain.

— Sont au Riendeau : J A Trottier, Valleyfield ; J A Pelland, Berthier ; L P A Pontbriand, C R Lamoureux et E C Wurtele, Sorel ; J. B Brousseau, St Hyacinthe ; Ferd Leduc, Beauharnois ; J G Landry, ptre, Wickham ; Louis Boschard, Waterloo ; R A Trudeau, St Hyacinthe ; Ernest Stephens, Côteau Landing ; E E Boisclair et J L Fortin, Trois-Rivières ; R P de Lavarde, St Andrews ; Dr Baziuet, St Hugues ; Georges Beauregard, St Albans ; Aug Dugal, Québec ; P E Papillon, Nicolet ; Wm Varney et James Connolly, New York.

FRANÇAIS ET ANGLAIS

Le journal officieux anglais le *Daily News* s'exprime ainsi au sujet de la visite des marins anglais au Havre :

" Les Français, dont le bon goût et la cordialité dans les cérémonies officielles sont inimitables, auront laissé une impression durable de leur amabilité dans l'esprit de leurs hôtes anglais.

" Nous avons eu pendant quelques jours l'âge d'or des relations internationales ; pourquoi cet âge d'or cesserait-il ? Une telle courtoisie est compatible avec l'existence des différends politiques, et ceux-ci seraient d'une solution facile s'ils étaient considérés comme des différends entre amis.

" Ceci s'applique aux deux côtés de la Manche."

Toronto, 9. — Hier soir vers sept heures, en rentrant chez elle, Mme Edward Joseph Edwards a trouvé le corps de son mari pendu à un crochet dans la salle à manger. La mort remontait déjà à plusieurs heures.

TELEGRAPHIE

2,000 HOMMES EN GREVE

Ils se battent contre la police

Chicago, 9. — Deux mille hommes environ de la " Illinois Steel Company," à South Chicago, se sont mis en grève à la suite d'une réduction de salaire. Hier soir, 700 d'entre eux ont attaqué les chantiers de la compagnie et une bataille s'en est suivie avec la police, dans laquelle plusieurs personnes ont été blessées.

SUBVENTION ACCORDEE

Pour l'érection de grandes constructions

Trois-Rivières, 9. — Le règlement Gagnon, passé par le conseil de ville, il y a une quinzaine de jours, a été voté hier par les contribuables et remporté par une majorité de plus de deux cents. D'après le règlement, la ville devra donner à M. J. A. Gagnon, de cette place, une somme ne dépassant pas $100,000 et 200 acres des propriétés de la ville longeant la rivière et allant au sud-ouest de la ville. M. Gagnon s'engage à ériger, dans un court délai, des constructions au coût de la somme qui lui est allouée et d'employer un grand nombre d'ouvriers. On dit qu'un abattoir et une fabrique de savon sont portées sur les plans.

Jusqu'à présent la ville a été malheureuse dans les subventions qu'elle a accordées, mais on espère que cette fois elle sera plus heureuse.

CHINE ET JAPON

Ratification du traité de paix

Shanghai, 9. — Le traité de paix entre la Chine et le Japon a été ratifié hier. L'indemnité ajoutée a été garantie par sir Robert Hart, inspecteur général des douanes en Chine.

GRAND EMOI A TORONTO

On tente de corrompre le jury dans l'affaire Hyams

Toronto, 9. — Hier après-midi, un des petit jurés est allé trouver M. Dewart, avocat de la couronne du comté, et lui a déclaré qu'on avait tenté de corrompre les jurés relativement à l'affaire Hyams. M. Dewart a immédiatement fait une enquête et a découvert que la chose était vraie. Des officiers de police sont sur la trace du coupable, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu d'arrestation d'opérée.

Le juge a libéré les jurés et va former un nouveau jury, ce qui prendra environ quatre jours.

NOUVELLES DE LONDRES

Préparatifs de la marine russe

Londres, 9. — Une dépêche de Shanghai au *Globe* annonce que les vaisseaux de guerre russes à Che-Foo ont été peints en gris et nettoyés. Ils sont prêts pour le service actif.

— Le Très-honorable Sir Robert Peel, frère aîné de l'ex orateur Peel, est mort ici ce matin. Il était âgé de 73 ans.

— On annonce que le célèbre médecin J. L. Toole est frappé de paralysie et ne montera plus sur la scène.

— On a beaucoup remarqué qu'à la réception donnée par le club libéral, hier soir, que lord Roseberry était très pâle et avait l'air fatigué.

NOUVELLES D'OTTAWA

Ottawa, 9. — Sir Charles Hibbert Tupper est encore en très-mauvaise santé.

— Les funérailles de M. Marmette, assistant-archiviste ont eu lieu ce matin. Il y avait foule.

SUCCES DU GOUVERNEMENT

Ses troupes ont pris Esmeralda

Panama, 9. — Le gouvernement Ecuador a télégraphié à son consul ici que les troupes régulières avaient repris Esmeralda et que les révolutionnaires ont été battus avec grandes pertes.

EPIDEMIE

Plusieurs maisons d'éducation sont fermées

New-Millford, 9. — Une épidémie de fièvre typhoïde sévit ici. On rapporte déjà 23 cas. Ceci a été causé par le lait pris sur une ferme où le propriétaire est mort de la fièvre. La contagion s'est mise dans le couvent et cinq des pensionnaires sont dangereusement malades. Plusieurs maisons d'éducation sont fermées.

PAS D'ANNEXION

Cuba veut être indépendant

Santiago, Cuba, 9. — Les chefs révolutionnaires déclarent qu'ils sont tout à fait opposés à une annexion avec les Etats-Unis. Ils désirent l'indépendance de l'île sous la protection des Etats-Unis et le libre-échange avec cette république.

Le général Maximo Gomez croit que cette guerre va durer deux ans.

LA RUSSIE ET LE JAPON

La Chine voit son indemnité augmentée

St Pétersbourg, 9. — Il est entendu que la Russie ne fera aucune objection si le Japon augmente son indemnité de guerre vis à vis la Chine. Ce sera une sorte de compensation pour son abandon de la province de Liao-Tung.

HOTEL JACQUES-CARTIER

Situé dans l'endroit le plus central. Hôtel dans la ville pour les hommes d'affaires. Hôtel de première classe sous tous les rapports. Thomas E. Shallow, propriétaire, 25 Place Jacques-Cartier, Montréal. juo

FINANCE ET COMMERCE

BOURSE DE MONTREAL.

MM. L. J. Forget & Cie, courtiers, 1715 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

9 Mai 1895.

STOCK.	Vend	Ach.	STOCK.	Vend	Ach.
M. St. Ry xd	195	194½	Du Peuple	117½	115
St. Ry new xd	193½	193½	Molson xd	175	168
M. Gas Co xd	203½	202½	Toronto	....	248
C. Cable	149½	148½	Marchands	175	168
M. Tel. Co x d	162	159	" d'Halfx	....	....
R. & O. N.	97	96	Can. of Com.	142	140
Bell Tel Co. xd	160	155	Jac-Cartier	....	....
Can. Pac	50½	50	Union	....	102
R. E. Light	150	147½	Hochelaga	....	....
M. Cot. Co.	129	129½	Ville-Marie	....	....
Merch. Mfg	....	....	Bk of Ottawa	....	....
D. Cott. Co	105	98	Quebec	....	119
C. C. Cot Co.	57½	54	D. S. A	6½	5
Toronto St.	75½	75	D. S. A., Pr	11	9
Montréal	230	227½	Col. Cot. Bds	....	....
Ontario	100	83	Dom "	....	....

VENTES DE L'AVANT MIDI.

Gas—100 à 203.
Mont. Telegraph—2 à 160.
Can. Pacific—75 à 49½, 25 à 50.
Montreal Str Ry—50 à 194½, 50 à 194½, 275 à 195.
Royal Electric—50 à 147.
Land Bonds—$5000 à 107½, $5000 à 107½.
Com. Cable—554 à 149.
Bell Telephone—100 à 155.
Montreal St Ry, new—200 à 194, 950 à 193½.
Toronto Ry—50 à 75.

DECES.

LECLERC—A Acton Vale, le 7 courant, à l'âge de 70 ans, John A. Leclerc, ancien marchand en gros. Les funérailles auront lieu vendredi, le 10, à 10 heures a.m, après l'arrivée du train de Montréal.

TURCOT—En cette ville, le 9 du courant, à l'âge de 17 ans, 6 mois et 19 jours, Charles, Narcisse, enfant de M. Rémi Turcot, 86 rue Cadieux. Avis des funérailles demain.

BECHARD—En cette ville, le 7 courant, à l'âge de 6 ans et 4 mois, Marie Jeanne, fille cadette de Lucien Béchard, marchand d'Oswego, et nièce bien aimée de J. C. Lacoste, avocat, de Montréal.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 10 mai courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son oncle, J. C. Lacoste, 73 rue St Hubert, à 8.15 hrs a. m.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MEILLEUR—Décédée à Trois-Rivières, le 7 courant, Flavie, seconde fille de feu J. B. Meilleur, M. D. L. L. D.

Le convoi funèbre partira du quai de la compagnie Richelieu, vendredi à 7½ heures, pour se rendre à l'Eglise Notre-Dame, et de là au Cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis, les membres de l'Union de Prière et des Enfants de Marie sont priés d'assister. 62—2



BEAU TEMPS

Si le beau temps nous est promis
Par un professeur polyglotte,
Allons demander aux amis
De la Gélatine Charlotte.

AMUSEMENTS

THEATRE ROYAL

Semaine commençant lundi le 6 Mai, après-midi et soir.

Engagement spécial du comédien vocaliste et danseur irlandais

TONY FARRELL

dans une production scénique de son nouveau et dernier drame-comédie GARRY OWEN. Allez entendre—Les chansons de Tony Farrell—Le quatuor de Garry Owen—Le grand chœur de l'église. Allez voir—La scène de la chapelle—La scène de la prison—L'évasion émouvante—Le saut pour la vie.

Prix—10c, 20c, 30c. Sièges réservés, 10c extra. Plan de la salle visible au théâtre de 9 a.m. à 10 p.m. Semaine suivante—THE DERBY MASCOT.



EXCURSION AU Bout-de-l'Ile

Dimanche, le 12 Mai

Par le vapeur CULTIVATEUR.

Arrêtant à la Pointe-aux-Trembles en allant et revenant. Départ au quai Jacques-Cartier à 8 hrs du matin et 1.30 après-midi.

Passage, aller et retour, 25c. Enfants gratis. 62—4

Il y a dans chaque boite de cigares Clock une magnifique petite montre.

PERDU—Mercredi après-midi, le 8 courant, un porte-monnaie contenant à peu près $44.00. Une récompense libérale sera donnée à qui le rapportera au No 377 rue St Denis. 63—2

DES PERSONNES désirant apprendre la cire et les fleurs naturelles, à bas prix, pourront s'adresser 730 St Dominique. 61—6

UN TENEUR DE LIVRES désirerait avoir de l'ouvrage pour le soir. S'adresser J. La Patrie. 41—jno

ON DEMANDE à acheter un express de seconde-main, en bon ordre. S'adresser 117 Lagauchetière. 63—6

ON DEMANDE une fille honnête pour avoir soin d'un bébé. S'adresser 61 Avenue Laval en face du Carré St Louis. 60—jno

A LOUER ou A VENDRE—Logement, 3 rue Metcalfe, passé la rue Burnside, magnifique façade en pierre de taille, 12 appartements, localité très convenable. Se présenter au No 96 rue Saint-Pierre. 63—6

A LOUER—Plusieurs espaces, petites et grandes, avec pouvoir, à des prix très modérés. S'adresser à la Thos. F. G. Foisy Mfg. Co, 211 avenue Papineau. 63—3

A LOUER—Boulangerie, logement et écurie, 56 rue Pantaléon, et aussi un logement, 25 ruelle St André. Bon marché. S'adresser 647 rue Cadieux. 61—6

A LOUER—Un logement à 5 appartements situé No 481 rue Dorchester près rue Sanguinet. S'adresser No 103 rue Sanguinet. 58—6

A LOUER—Haut de maison, façade en pierre, 7 chambres, 58 rue Brebœuf. S'adresser 56 rue Brebœuf. 58—6

A LOUER—Chambre secrète ou réservée. S'adresser au coin des rues St Vincent et Ste Thérèse. 58—6

A LOUER—Des espaces, avec pouvoir, au No 411 Avenue Papineau. S'adresser à Thos. F. G. Foisy, sur les lieux.

A VENDRE—Hôtels, restaurants, licence garantie, depuis $300 en montant. Aussi plusieurs magasins de cigares et bonbons de $75 à $600. Epiceries coin de rue, vrai place d'affaire, à vendre à sacrifice. S'adresser Laferrière et Pelletier, 1577 Notre-Dame, en face du palais de Justice. 59—6

A VENDRE—Les personnes qui désirent vendre leurs places, soit hôtel, restaurant, magasin de cigares, bonbons, fruits, épiceries, maison de pension, salle à manger, etc, etc, trouveront toujours des acheteurs, en s'adressant à J. Castellis, 142 rue St Laurent, je m'occupe de cette ligne depuis 6 ans, et suis à même de donner satisfaction à tous. 59—6

A VENDRE — Exterminateur " COMMON SENSE " de Rats, de Coquerelles et de Punaises, en boites de ferblanc de 25c. 50c et $1.00. Remettra l'argent si le résultat n'est pas satisfaisant. 71 rue St Laurent. 59—6

A VENDRE—Le Dr L. A. Fortier, céderait sa place à un confrère moyennant finance. S'adresser directement à lui à Ste Scholastique.

A VENDRE—A bon marché, tout l'ameublement d'un bureau d'Avocat, consistant en pupitre bibliothèques, casier, table, chaises, en parfait ordre. S'adresser au No 1 rue St Laurent, Chambre No 1. 45—jno

A VENDRE—Plusieurs animaux reproducteurs de race Guernesey enregistrés. S'adresser à J. A. Chauret, N. P., Ste Geneviève. 45—jno.

A VENDRE prix modéré, deux bons chevaux. S'adresser à Thos F. G. Foisy, 211 avenue Papineau. 7—jno

A LOUER

Ces belles et spacieuses salles, actuellement occupées par " Le Club le Trappeur," No 80 rue St Laurent.

☞ De grandes améliorations seront faites sous peu, dans le passage d'entrée. S'adresser à Adolphe Robillard, 39 rue St Sacrement ou 409 St Denis. 38—jno

A VENDRE—Hôtels, salon, confiserie et fruits, épiceries, et toutes sortes d'affaires toujours en main. Excellente occasion pour des personnes qui désireraient commencer les affaires. Aussi, maisons et magasins à louer et à vendre dans les différentes parties de la ville. S'adresser à L. Harris, 118 rue St Jacques, vis-à-vis le bureau de Poste. Bureau du soir 124 St Laurent

AVIS—Tous ceux qui ont besoin, à court délai, de blanchisseurs, de tapissiers, de peintres d'enseignes et imitateurs, et de faire poser les vitres, pourront s'adresser à M. A. Brouillet, 69 rue St André. 61—jno

Une montre qui est toujours correcte, le cigare Clock.

N'oubliez pas la grande vente de bon marché demain, vendredi, chez Henry & N. E. Hamilton.

Argent a Preter

Sur hypothèques. S'adresser au Bureau de LA PATRIE.